



GEO

À LA RENCONTRE DU MONDE



— Argentine —
**IBERÁ,
RENAISSANCE
D'UN ÉDEN**

N° 526. DÉCEMBRE 2022

L'Alsace

AU-DELÀ DE LA LÉGENDE



**L'OUTRE-FORÊT, LA RÉGION
LA PLUS AUTHENTIQUE**

**OÙ TROUVER LES MARCHÉS
DE NOËL... LES VRAIS**

**HUNSPACH, BERGHEIM...
LES VILLAGES PRÉFÉRÉS DES FRANÇAIS**

Ouganda



**LE GLACIER DU RWENZORI,
UN TRÉSOR AFRICAIN**

Afrique du Sud



**VOYAGE
DANS
L'EMPIRE
DES PLUMES**

Inde



**ILS DISENT STOP
AUX SUPERSTITIONS**

CPPAP PRISMA MEDIA

L 16987 - 526 - F: 6,50 € - RD



Vous avez 10 ans
et vous êtes avec vos
parents sur la côte.
Le camion du marchand
de glaces vient d'apparaître au coin
de la rue où vous avez élu domicile.
Vous vous précipitez, les pièces
que vous ont données vos parents
tintent joyeusement dans les poches
de votre short. C'est la fille du



marchand de glaces
qui vous sert.
Elle a 14 ans et vous
l'aimez en secret.
Elle vous tend une
glace à votre parfum
préférée et refuse votre
argent parce qu'elle
est contente de vous
voir. Quand le camion
redémarre, elle agite
la main en souriant.

**ENCORE UN
SOURIRE QUE VOUS
N'OUBLIEZ PAS.**





Nouvel ID. Buzz 100 % électrique **Générateur de sourire.**

A 0 g CO₂/km

B

C

D

E

F

G

Volkswagen Group France – SA au capital de 198 502 510 € – 11, av. de Boursonne, Villers-Cotterêts – RCS Soissons 832 277 370.

#SeDéplacerMoinsPolluer



Heineken® x cliiink

Mission Recyclage

Parce que chaque geste compte, jusqu'au
20 décembre 2022, Heineken® et Cliiink
invitent les Français à recycler le plus
de contenants en verre possible.

★
Flasher
le QR code

★
Recycler
dans un conteneur
équipé d'un
boîtier Cliiink

★
Réduire
son impact
environnemental



www.ledecliink.fr

SOMMAIRE

DÉCEMBRE 2022 - N° 526



Jean Isenmann / Onlyfrance.fr



Tomas Munita

6 RETOUR DE TERRAIN

10 BIEN VU !

Trois photographes racontent les dessous de leurs images fortes.

16 LE CHOIX DE GEO

20 Le grand entretien

Pour l'astrophysicienne **Fatoumata Kebe**, nous reproduisons dans l'espace les mêmes erreurs que sur Terre avec nos déchets.

26 L'esprit d'aventure

«J'ai escaladé l'un des derniers glaciers d'Afrique». Lucie Mouillaud, lauréate de la Bourse GEO du jeune reporter, est partie à l'assaut des glaces du Rwenzori, en Ouganda.

44 L'œil du photographe

Terre de plumes. Le photographe Rip Hopkins a capté, en Afrique du Sud, toutes les étapes de la production de plumes d'autruches.

54 Envie d'ailleurs

Voyage dans l'Alsace enchantée.

De profondes forêts, fief d'un oiseau devenu rarissime, des villages bien-aimés des Français, le charme redécouvert de Mulhouse... Un voyage en Alsace au-delà de la légende.

92 Ce monde qui change

Inde : ils disent stop aux superstitions.

Dans ce pays continent, prospèrent les charlatans de tout poil. Mais des militants ont décidé de démonter leurs supercheres.

108 Une planète à protéger

Iberá, la renaissance d'un éden argentin.

Cette zone marécageuse au nord-est de l'Argentine retrouve peu à peu sa vie sauvage, avec notamment le retour du jaguar...

122 LE NOËL DU VOYAGEUR

Pour continuer l'évasion au pied du sapin.

128 LES RENDEZ-VOUS DE GEO

En kiosque, à la télé, sur Internet...

134 USAGES DU MONDE

En Tchéquie, pas de Noël sans carpe dans la baignoire.

Couverture : quartier de la Petite Venise à Colmar (Marco Arduino-Sime / Onlyfrance.fr). **En haut :** Tomas Munita **En bas et de g. à d. :** Klaus Thymann / Institute ; Rip Hopkins / Vu ; Arko Datto. **Encarts marketing :** au sein du magazine figurent un encart Mediaside / paris idf broché sur une sélection d'abonnés ; un encart Post-it 22 collé sur une sélection d'abonnés, un encart Welcome pcwps222, un encart Flyer Noël 2022, un encart Te1 Noël 2022 et un encart Lettre extension hs parcours client 2022 jetés sur une sélection d'abonnés.

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA TÉLÉ

En décembre, comme tous les mois, retrouvez **GEO Reportage**, votre rendez-vous sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 129. **arte**

SUR LE WEB

Site GEO : www.geo.fr  @magazinegeo

 facebook.com/GEOmagazineFrance

 @GEOfr  www.youtube.com/geofrance



Klaus Thymann

Ouganda

Lucie Mouillaud

JOURNALISTE

Gagnante en 2022 de la Bourse GEO du jeune reporter, Lucie, qui a vécu deux ans en Ouganda, est partie à l'assaut d'un des derniers glaciers d'Afrique, dans le massif du Rwenzori. Une expédition inoubliable : «Avec ses lobélies et ses séneçons géants, la végétation y paraît irréelle, raconte-t-elle. Chaque jour, le paysage changeait du tout au tout. Et c'était intense physiquement, avec des pauses pour s'acclimater à l'altitude, durant lesquelles nous discussions autour d'un thé avec les guides. J'ai réalisé le bien que cela fait d'être ainsi coupée du monde, sans connexion pendant neuf jours !» **p. 26**

RETOUR DE TERRAIN

NOS AUTEURS ET PHOTOGRAPHES RACONTENT LES COULISSES DE LEUR REPORTAGE.

Argentine



DR

Jonathan Franklin

JOURNALISTE

Des fourmiliers géants, des piranhas, des caïmans, une cacophonie d'oiseaux chamarrés... Dans le parc national d'Ibera, Jonathan Franklin ne savait plus où donner de la tête. Ce journaliste américain, basé au Chili, a exploré pour GEO cette zone du nord de l'Argentine, mosaïque de forêts, plaines et marécages en pleine renaissance, où la faune, hier chassée, est enfin préservée. «Je suis tombé amoureux d'Ibera, explique Jonathan. C'est l'un des rares endroits au monde où l'on peut espérer voir des jaguars en liberté.» **p. 108**

Inde



DR

Guillaume Delacroix

JOURNALISTE

Guillaume a enquêté en Inde sur le mouvement des «rationalistes», des militants pro-sciences qui luttent, parfois au péril de leur vie, contre les superstitions, innombrables dans ce pays. Lors d'une intervention dans une école, «j'ai été frappé de voir comment ils démontrent l'absurdité des pratiques dites magiques, explique-t-il. Ils le font avec humour, légèreté et bienveillance. Les élèves étaient subjugués par la révélation des astuces qu'emploient les gourous charlatans. J'entends encore leurs longs éclats de rire.» **p. 92**

Ouganda



Klaus Thymann

Klaus Thymann

PHOTOGRAPHE

Explorateur passionné, ce Danois basé à Londres et membre de la Royal Geographical Society organise depuis 2008 des expéditions destinées à prendre le pouls des glaciers les plus reculés de la planète. De la Colombie au Népal, de l'Iran au Chili, il les photographie et les cartographie afin d'alerter sur l'impact du réchauffement climatique, via son association Project Pressure. Habitué à gravir les sommets, il a pris soin d'inciter Lucie (ci-dessus), dans les monts Rwenzori, à bien s'étirer à la fin de chaque journée ! **p. 26**

LE PLAISIR NON COUPABLE.



ŠKODA



NOUVEAU ŠKODA ENYAQ COUPÉ IV, ÉLÉGANT ET 100% ÉLECTRIQUE.

Avec son habitacle spacieux, ses technologies innovantes, son toit panoramique, son design épuré et son autonomie allant jusqu'à 545 km*, découvrez le plaisir de conduire sans compromis.

Pour l'essayer, prenez rendez-vous sur [skoda.fr](https://www.skoda.fr)

* En cycle WLTP.

Volkswagen Group France - S.A. - Capital : 198 502 510€ - 11, av. De Boursonne - 02600 Villers-Cotterêts - R.C.S. Soissons 832 277 370

A 0 g CO₂/km

B

C

D

E

F

G

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer



3008

HYBRIDE RECHARGEABLE

L'ALLURE FAIT
TOUTE LA DIFFÉRENCE

PEUGEOT i-Cockpit® avec vision de nuit.*
Conduite semi-autonome.*
Jusqu'à 59 km d'autonomie électrique.**



Pour les trajets courts, privilégiez



A 30g CO₂/km

B

C

D

E

F

G

PEUGEOT RECOMMANDE TotalEnergies Consommation mixte WLTP ⁽¹⁾ (l/100km) : 1,2 à 1,4.

(1) Ces valeurs peuvent varier en fonction des conditions réelles d'utilisation et de différents facteurs. Plus d'informations auprès de votre point de vente ou sur <https://www.peugeot.fr/marque-et-technologie/wltp.html> – Automobile PEUGEOT 552 144 503 RCS Versailles. * De série, en option ou indisponible selon les versions. ** L'autonomie de la batterie peut varier en fonction des conditions réelles d'utilisation. OPEN-Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Versailles.

la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer



LARRY GUNN

Réputé pour ses photos réalisées avec un drone, ce photographe de 52 ans vit à Albuquerque, au Nouveau-Mexique.

SHIP ROCK, NOUVEAU-MEXIQUE, ÉTATS-UNIS

Clair-obscur en terre indienne

Par un matin glacial, le soleil se lève sur Ship Rock, le mont sacré des Navajos (interdit aux grimpeurs) dans le nord-ouest du Nouveau-Mexique. Les premières lueurs du jour se brisent sur la crête qui balafre le désert, dressant une frontière entre l'ombre et la lumière. «Face à ce spectacle, j'ai songé que nous devons parfois, dans nos vies, affronter des défis douloureux, commente le photographe américain Larry Gunn. Perdu du côté des ténèbres, nous ne voyons pas l'aube qui vient vers nous... Les doigts gelés sur la manette de mon drone, je me suis dit qu'il ne faut jamais perdre espoir.»



Larry Gunn



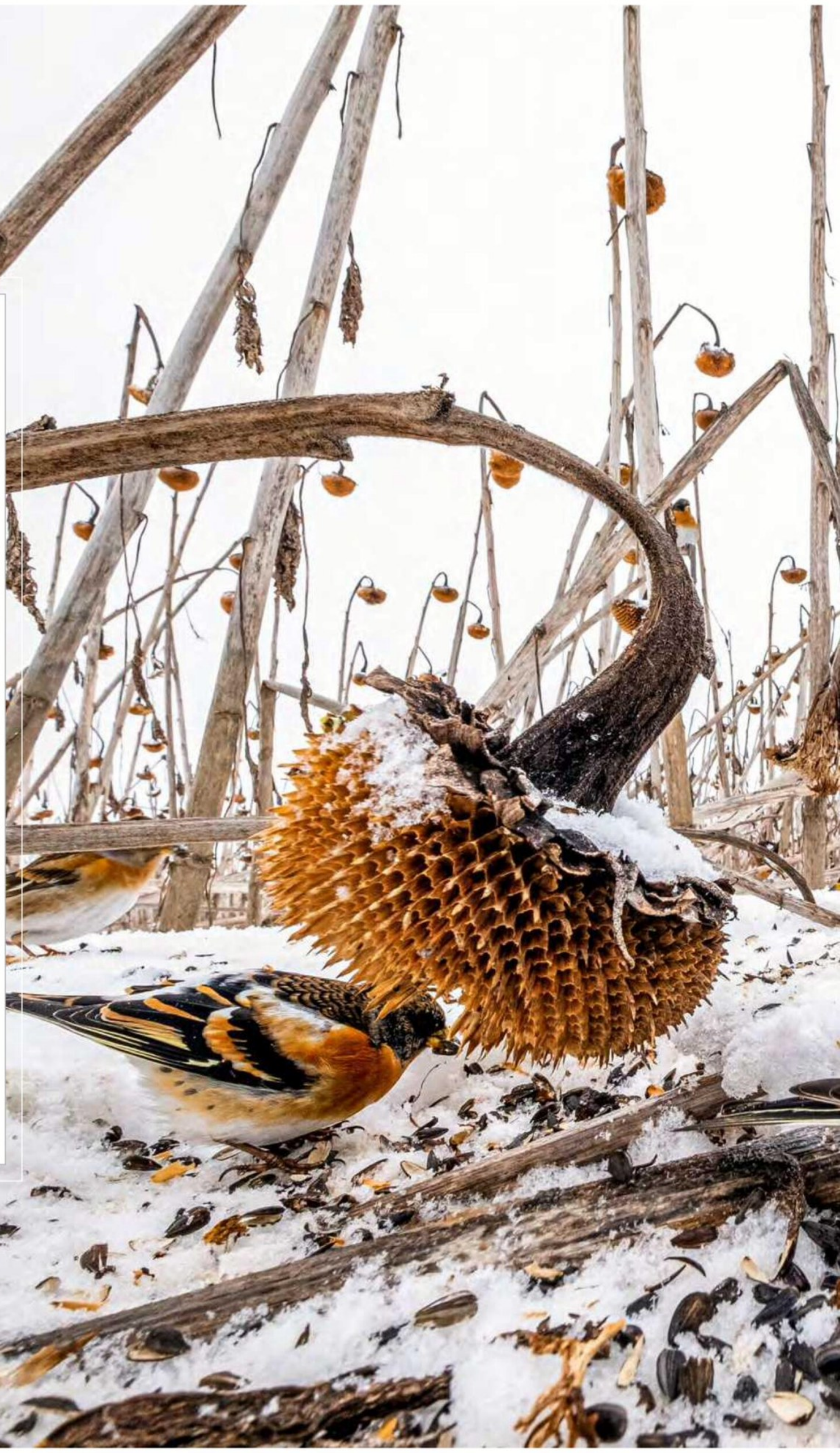
BASSE-SILÉSIE, POLOGNE

Heureux comme un pinson

Durant l'hiver 2021, Mateusz Piesiak a passé plusieurs journées à l'affût dans un champ de tournesols qui n'avait pas été moissonné en été parce qu'il était inondé. Un garde-manger providentiel pour des dizaines de milliers d'oiseaux affamés. «J'avais décidé de prendre une photo de pinsons du nord, vue de leur perspective, au ras du sol, raconte-t-il. Je trouvais que le roux de leur plumage s'accordait parfaitement à celui des têtes de tournesol vides. À un moment, l'un d'eux s'est posé juste devant mon appareil et s'est mis à dépiauter des graines. Ses efforts ont sali mon objectif et à partir de là, toutes mes photos étaient pleines de taches et de traces. Heureusement que j'avais eu le temps de prendre celle-ci !»

MATEUSZ PIESIAK

Ce Polonais de 26 ans photographie la faune depuis une dizaine d'années. Il a gagné de nombreux prix, dont celui du Wildlife Photographer of the Year.







P.N. DE KATMAI, ALASKA, ÉTATS-UNIS

L'ours et les poissons rouges

La scène a des allures de fable de La Fontaine. Sur les rives d'une rivière d'Alaska survient un ours brun qui cherche sa pitance afin d'engraisser avant sa longue hibernation. Dans l'onde grouillante de saumons, l'animal plonge en toute hâte, croyant le festin assuré. Las, les poissons, sous ses pattes, s'échappent. «Il nageait au milieu de centaines de proies appétissantes, raconte le photographe américain Adam Rice. Mais chaque fois qu'il s'approchait, les poissons fuyaient hors de portée. C'était comme une récompense qu'on aurait agitée sous son museau au bout d'une ficelle et retirée au dernier moment !» Morale de l'histoire : l'abondance des uns ne fait pas toujours le banquet des autres... mais elle est un régal pour les yeux.

ADAM RICE

Ce photographe animalier de 37 ans est aussi guide dans les grands parcs nationaux du Wyoming et d'Alaska.



LA NORVÈGE

NOTRE SÉLECTION CULTURELLE SUR UN THÈME, UN PAYS, UNE DESTINATION.



CC BY 4.0 ©Munch Museet (x2)

Nuit étoilée (1893) et Jeunes filles sur le pont (1901), deux chefs-d'œuvre de Munch.

EXPOSITION

Au-delà du cri

Pour beaucoup, Edvard Munch est l'homme d'une seule toile, dont il existe cinq versions, *Le Cri*. L'œuvre originelle ne quittant plus Oslo, le musée d'Orsay a choisi de dévoiler une centaine d'autres tableaux de l'artiste expressionniste norvégien. Durant soixante ans, Munch a repris certains motifs, l'amour, la solitude et la mort, pour dépeindre un être humain cherchant sa place dans la nature. Dès ses débuts, dans les années 1880, l'autodidacte marqué par l'impressionnisme conféra à ses scènes du quotidien une dimension symbolique. «Dans un portrait de sa sœur Inger, il utilise son paysage fétiche de la côte d'Åsgårdstrand pour renforcer le sentiment de mélancolie qu'il veut représenter, la jeune fille en robe blanche semblant isolée de la mer et des rochers bleu gris», analyse Estelle Bégué, commissaire de l'exposition. Toute sa vie, Munch livra une vision tourmentée du monde. Jusqu'aux tableaux de la maturité, tel *Nuit étoilée*, où sous un ciel polaire, qui tire de l'indigo au turquoise, son ombre surgit en trois exemplaires.

Edvard Munch. *Un poème de vie, d'amour et de mort*, au musée d'Orsay, à Paris, jusqu'au 22 janvier. musee-orsay.fr

BANDE DESSINÉE

Aveuglement majoritaire

«La démocratie est le pire système de gouvernement conçu par l'homme. À l'exception de tous les autres.» Cette citation de Winston Churchill est l'une des exergues d'*Un ennemi du peuple*, éclatante adaptation en bande dessinée de la célèbre pièce du dramaturge

Henrik Ibsen par l'illustrateur belge Javi Rey. Sur une île norvégienne paradisiaque, un médecin, le Dr Stockmann, a fondé une station thermale



avec son frère, lequel est devenu maire de la ville. Il découvre que l'eau est polluée, et plaide pour réaliser de coûteux travaux visant à modifier le système de canalisations. Le Dr Stockmann va devoir affronter les notables locaux — dont son propre frère — et la majorité des habitants qui refusent de voir leur quotidien chamboulé.

Un ennemi du peuple, de Javi Rey, éd. Dupuis, 24 €.

POLAR

Le dernier saut

Lors de la semaine des sports extrêmes, à Voss, bourgade des fjords dans l'ouest du pays, une parachutiste s'écrase au sol. La quadragénaire faisait partie d'une bande admirée, surnommée les Filles de l'air. L'enquête s'oriente vers la piste meurtrière. Une reporter, camarade de lycée de la victime, fouille le passé. Pour ce premier volet d'une série, l'auteure, ex-journaliste, a reçu le prix de la révélation du polar norvégien.

La Fille de l'air, de Randi Fuglehaug, éd. Albin Michel, 21, 90 €.



SÉRIE

Or noir des sixties

1969. Dans le sud de la Norvège, le port de Stavanger, frappé par la raréfaction du poisson, décline. Jusqu'à la détection d'un gisement d'or noir, qui va bouleverser le destin de quatre jeunes : le fils d'un industriel, une secrétaire, une fervente protestante et l'avocat d'une compagnie pétrolière américaine. Cette série délicate en huit épisodes trace le portrait de femmes en voie d'émancipation.

State of Happiness, de Mette M. Bølstad, sur arte.tv, jusqu'au 24 mars.



Jusqu'où
peut-on aller



lorsque l'on est
bien accompagné ?

Organiser votre patrimoine,
préparer une transmission,
investir sur les marchés.

Vos aspirations n'appartiennent
qu'à vous. Nos conseillers
et nos experts vous accompagnent
pour définir une stratégie financière
qui corresponde à vos objectifs
et surtout, qui vous corresponde.

**Prenez rendez-vous avec
un conseiller sur [hsbc.fr](https://www.hsbc.fr)**



ELETRE

LE PREMIER HYPER-SUV 100 % ÉLECTRIQUE



Disponible sur réservation.

Découvrez les packs d'équipements et les tarifs en ligne.



LOTUSCARS.COM

Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

La Lotus Eletre n'a pas encore reçu d'homologation européenne. L'homologation et les mesures de consommation auront lieu immédiatement avant le lancement sur le marché. L'image est indicative et aucun droit ne peut en être dérivé. Les conditions générales de réservation sont disponibles sur notre site Web.



[LOTUSCARS.COM](https://www.lotuscars.com)

Nous commettons dans l'espace *les mêmes erreurs que sur Terre.,*

FATOUMATA KEBE

LE CIEL, BIENTÔT UNE POUBELLE ? DEPUIS LES DÉBUTS DE L'EXPLORATION SPATIALE, DES MYRIADES DE DÉCHETS D'ORIGINE HUMAINE SE SONT ACCUMULÉES AUX ABORDS DE NOTRE PLANÈTE. UNE POLLUTION IMPERCEPTIBLE POUR NOUS TERRIENS, MAIS AUX EFFETS POTENTIELLEMENT DÉSASTREUX, EXPLIQUE L'ASTROPHYSICIENNE FRANÇAISE FATOUMATA KEBE.

Le 4 octobre 1957, les Soviétiques ont été les premiers à explorer l'espace en lançant le satellite *Spoutnik 1*. Et ce faisant, on le sait moins, à générer une pollution invisible, juste au-dessus de nos têtes...

Effectivement, *Spoutnik 1*, le premier satellite artificiel en orbite [une sphère de 58 centimètres de diamètre et de près de 84 kilos], fut le tout premier déchet spatial ! Sa batterie a lâché au bout d'une vingtaine de jours, et il est devenu inopérant, avant de se détruire intégralement en rentrant dans l'atmosphère terrestre, le 4 janvier 1958. Pendant deux mois et demi, soit la majeure partie de son existence, il n'a servi à rien. L'histoire de *Spoutnik 1* montre que le problème des déchets spatiaux date des origines mêmes de l'exploration de l'espace. Très tôt, des scientifiques ont exprimé leur inquiétude devant cette pollution croissante, mais le sujet était loin d'être considéré comme une priorité par les États. Nous étions alors en pleine guerre froide, et la compétition spatiale battait son plein. Une vision de court terme dominait. L'Union soviétique préférait, par exemple, détruire ses satellites – ce qui génère énormément de débris – plutôt que de les voir tomber entre des mains ennemies. Aujourd'hui, hélas, la situation n'a pas tellement changé. L'espace reste un lieu de rivalité entre nations, où chacun affirme sa force. Pour montrer leur puissance, des pays comme la Russie, la Chine ou l'Inde détruisent leurs satellites défectueux avec des tirs de missile. Les États-Unis ont, en revanche, annoncé qu'ils cessaient cette pratique en avril 2022.

Qu'appelle-t-on débris spatiaux ?

Ce sont des objets artificiels présents dans l'espace mais qui ne sont plus fonctionnels, et qui ne peuvent plus, pour la plupart, être manœuvrés. Selon l'Agence spatiale européenne (ESA), ces déchets sont environ 131 millions, mais seule une ➤➤



Photo montage : Renaud Bouchez / Society / Signatures ; Getty Images

Au sein de l'Union astronomique internationale, la Française Fatoumata Kebe, 37 ans, participe à un groupe de travail sur la préservation du ciel.

➔ infime partie d'entre eux [environ 32 000] est régulièrement suivie et surveillée. Ils peuvent prendre différentes formes : un satellite qui n'obéit plus, un étage de fusée [les fusées se dissocient au fur et à mesure qu'elles montent en altitude], un bout de panneau solaire, un outil, un gant perdu par un astronaute, une vis ou même une simple écaille de peinture. Actuellement, l'un des plus gros déchets spatiaux est un satellite d'observation de la Terre de huit tonnes appelé *Envisat*, mis en orbite en 2002 par l'ESA. Dix ans plus tard, l'agence a perdu tout contact avec lui, du jour au lendemain. On ne sait pas véritablement ce qu'il s'est passé. L'hypothèse la plus fiable est que le satellite ait lui-même subi une collision avec un déchet spatial.

Y a-t-il des zones de l'espace particulièrement polluées par ces rebuts ?

Oui. L'orbite basse terrestre, située entre 120 et 2 000 kilomètres d'altitude, est de loin la plus encombrée : on y trouve principalement des satellites météorologiques et des satellites d'observation de la Terre, qui effectuent un tour complet de notre planète environ quatorze fois chaque jour. Et c'est là que les risques de collision sont les plus importants. Plus loin, entre 2 000 et 36 000 kilomètres d'altitude, l'orbite terrestre moyenne accueille les satellites de navigation, comme le GPS américain et Galileo, son équivalent européen. Au-delà de 36 000 kilomètres, c'est l'orbite géostationnaire, où se situent surtout des satellites de télécommunication. Ils suivent la rotation de notre planète, se déplaçant exactement à la même vitesse qu'elle, soit environ 1 600 kilomètres par heure. Depuis la Terre, un satellite évoluant dans cette région apparaît comme un point fixe dans le ciel.

Quels sont les dangers posés par la présence de ces débris ?

Ils peuvent faire d'énormes dégâts. Dans l'espace, leur vitesse varie entre sept et huit kilomètres par seconde :

en matière d'énergie cinétique [l'énergie que possède un corps du fait de son mouvement], un débris d'un millimètre de rayon devient l'équivalent d'une boule de bowling lancée à 100 kilomètres par heure ; un débris d'un centimètre de rayon, celui d'une grosse voiture fonçant à 130 kilomètres par heure. Le risque principal est donc celui d'une collision entre un débris et un satellite opérationnel qui ne pourrait pas manœuvrer suffisamment pour l'éviter. Cela s'est déjà produit. En 2009 par exemple, un satellite russe en per-



«LE SCÉNARIO DU FILM GRAVITY, AVEC DES DÉBRIS METTANT EN PÉRIL UNE STATION HABITÉE, EST TOUT À FAIT CRÉDIBLE»

dition a percuté et détruit le satellite américain *Iridium 33*, générant plus de 2 000 éclats supplémentaires... Le film *Gravity* d'Alfonso Cuarón, qui a contribué à faire connaître le problème des déchets spatiaux auprès du grand public à sa sortie en 2013, s'ouvre sur un incident bien plus grave : des débris heurtent une navette habitée par des astronautes. C'est un scénario tout à fait crédible. Pour preuve, en novembre 2021, un tir de missile antisatellite réalisé par la Russie a produit des éclats qui ont failli toucher la *Station spatiale internationale (ISS)*, et les sept astronautes ont dû temporairement se réfugier dans les modules de secours... Mais les débris spatiaux ont aussi parfois des conséquences sur Terre. En 2020, les restes d'une fusée chinoise se sont écrasés sur un village de Côte d'Ivoire, sans faire de blessés. Heureusement, c'est un cas de figure extrêmement rare. La plupart du temps, ces déchets, soit environ 90 tonnes chaque année, tombent dans les océans, qui recouvrent 70 % de la surface de notre planète. Nous sommes d'autant plus protégés que notre atmosphère agit comme un bouclier : chaque objet artificiel qui y entre subit une onde de choc qui le détruit partiellement, voire totalement, sous l'effet d'une chaleur intense. Le problème, c'est que ce processus libère les produits chimiques présents dans l'engin détruit, et que ces produits contiennent des métaux et des polymères composites qui consomment de l'ozone, et peuvent donc avoir des conséquences néfastes sur l'atmosphère. Mais c'est un champ de recherche assez récent, et nous n'en connaissons pas encore précisément les effets.

À cause des déchets, l'exploration spatiale semble être devenue de plus en plus périlleuse. L'homme est-il en train de rendre l'espace inaccessible ?

Oui. D'ailleurs, on sait que, même si nous arrêtons dès maintenant d'envoyer des satellites autour de la Terre, le nombre de débris continuerait

Une déchèterie à ciel ouvert

Sur les 8 800 satellites actuellement en orbite, un quart sont... des épaves ! Et ce n'est là que la partie la plus visible du problème : selon les estimations de l'Agence spatiale européenne, quelque 131 millions de déchets gravitent aux environs de la Terre. Et les plus petits d'entre eux, ceux inférieurs à dix centimètres, ne sont pas inoffensifs. Au contraire : à cause de leur taille, ces rebuts ne peuvent pas facilement être détectés ni surveillés. Ils menacent ainsi les satellites encore fonctionnels et les vaisseaux habités, qui doivent de plus en plus souvent manœuvrer pour éviter la collision.

2 250
satellites toujours en
orbite mais ne fonctionnant plus

36 500
débris dont
la taille dépasse 10 cm

1 000 000
de débris dont la taille
est comprise entre 1 et 10 cm

130 000 000
de débris dont la taille est comprise
entre 1 mm et 1 cm

Source : Agence spatiale européenne - Ciel : Getty Images

d'augmenter malgré tout. En effet, chaque collision crée de nouveaux déchets, qui eux-mêmes en percutent d'autres, induisant une réaction en chaîne. C'est le syndrome de Kessler, théorisé en 1978 par l'astrophysicien américain Donald J. Kessler. Si l'on ne fait rien pour régler le problème des déchets spatiaux, l'orbite basse terrestre deviendra tout simplement inutilisable, rendant l'exploration spatiale et le lancement

de nouveaux satellites extrêmement compliqués.

Des solutions existent-elles pour «nettoyer» l'espace ?

Oui, des missions de nettoyage se mettent peu à peu en place, s'attaquant, pour l'instant, uniquement à l'orbite basse terrestre, car il est trop coûteux d'aller chercher les satellites en orbite géostationnaire [la technique employée pour ceux-là est de

les repousser afin qu'ils finissent leur vie plus loin, dans une «orbite cimetière»]. Les méthodes dont nous disposons ressemblent à celles utilisées pour la pêche. On utilise par exemple le filet, le harpon ou encore le bras articulé, opérés depuis un satellite pour attraper un débris. Des chercheurs planchent aussi sur un laser capable de détruire intégralement ces déchets, sans en créer de nouveaux. Actuellement, l'une des missions de nettoyage les plus ambitieuses se nomme ClearSpace-1. Elle est dirigée par l'Agence spatiale européenne. Son objectif est de récupérer un morceau d'une centaine de kilos, issu d'une fusée Vega lancée en 2003, en l'attrapant avec une pince. Ce débris au gabarit d'un petit satellite a été choisi car il est plutôt simple à attraper. Mais ces missions sont extrêmement coûteuses [une centaine de millions d'euros pour ClearSpace-1]. De plus, il faut savoir que chaque nation reste propriétaire de ses débris. Imaginez le casse-tête diplomatique s'il faut que cinq pays se mettent d'accord, surtout dans le contexte actuel, marqué par les tensions entre l'Europe et les États-Unis d'un côté, et la Russie de l'autre... D'autant que, pour le moment, aucune règle internationale ne les oblige à coopérer.

L'espace reste donc une sorte de far west où chaque pays fait ce qu'il veut ?

Oui, en quelque sorte. Les Nations unies possèdent pourtant un Bureau des affaires spatiales, installé à Vienne, en Autriche, mais il a très peu d'influence. Le seul texte de référence est le traité de l'Espace, or il date de 1967 ! Et ne mentionne pas les débris spatiaux... Les législations nationales sont parfois plus précises sur le sujet, comme en France, où la loi relative aux opérations spatiales, du 3 juin 2008, alerte sur «les risques liés aux débris spatiaux». Aujourd'hui, le traité de l'Espace, qui date de la ruée vers la Lune, est obsolète. Par exemple, son article II garantit que «l'espace extra-atmosphérique, y compris la Lune et les autres ➤➤

➔ corps célestes, ne peut faire l'objet d'appropriation nationale par proclamation de souveraineté, ni par voie d'utilisation ou d'occupation, ni par aucun autre moyen». D'«appropriation nationale», d'accord, mais quid du secteur privé ? Le traité n'en dit rien, puisque l'espace était à l'époque une affaire entre États. Ce décalage a permis à Barack Obama de faire voter en 2015 le *Space Act*, qui autorise l'exploitation de la Lune et des astéroïdes par des firmes américaines. En 1967, à l'époque de la signature du traité, on était loin d'imaginer que des entreprises comme SpaceX, fondée par le patron de Tesla, Elon Musk, auraient les moyens de se passer des États pour explorer l'espace.

Ces entreprises privées forment à elles seules une industrie extrêmement puissante et dynamique, que l'on nomme le NewSpace. Comment se sont-elles imposées ?

Cette évolution remonte aux années 2000. À l'époque, les États-Unis voulaient diminuer leurs investissements dans le secteur spatial, jugés exorbitants, et déléguer à des acteurs privés une partie des tâches de la Nasa, l'agence américaine. En 2003, l'explosion de la navette *Columbia*, qui a provoqué la mort de sept astronautes, a précipité cette décision. Des entreprises privées ont alors commencé à travailler avec les agences spatiales. Elon Musk (Tesla), Jeff Bezos (Amazon) ou encore Richard Branson (Virgin), les fondateurs respectifs de SpaceX, Blue Origin et Virgin Galactic, avaient des sommes extrêmement importantes à investir, à la hauteur de leurs ambitions. Pendant des années, ils ont dépensé sans compter, ce qui est inenvisageable pour des structures publiques, et leurs investissements ont porté leurs fruits. Aujourd'hui, SpaceX est capable de construire et d'envoyer dans l'espace ses propres fusées et satellites, en autonomie. Et sa constellation Starlink, composée de 2 800 satellites, représente 45 % de tous les satellites actifs en orbite basse terrestre.



«LE SEUL TRAITÉ DATE DE 1967 ET IL EST OBSOLÈTE ! IL FAUDRAIT UNE LOI INTERNATIONALE POUR ENCADRER ENFIN TOUT CELA...»

Comment voyez-vous l'avenir de l'exploration spatiale ?

Tout dépend de quoi on parle. L'exploration spatiale se poursuit avec succès, comme le prouve le télescope *James Webb*, placé à 1,5 million de kilomètres de la Terre qui a transmis cette année de fabuleuses photos de Mars et de la nébuleuse d'Orion. Néanmoins, les moyens manquent pour la recherche. Nous, les astronomes, ne pesons pas lourd face aux géants du NewSpace, dont les satellites perturbent nos observations car ils reflètent les rayons du soleil et laissent des traînées de lumière sur les photos que

nous prenons depuis la Terre. Et si nous effaçons ces traces des clichés, nous risquons d'altérer les images et de perdre de précieuses informations... Voilà comment l'exploration spatiale est mise à mal par l'exploitation spatiale, qui prend de plus en plus d'ampleur. Aujourd'hui, des entreprises envisagent de forer les astéroïdes pour en extraire des minerais ou de récupérer de l'hélium 3 (³He), un gaz léger et rare présent en abondance sur la surface lunaire et utilisé dans l'industrie nucléaire. Ces projets m'inquiètent. J'ai l'impression que nous commettons dans l'espace les mêmes erreurs que sur Terre. Je suis d'autant plus soucieuse que, pour l'instant, aucune loi internationale n'encadre ces activités. Faudra-t-il attendre une catastrophe, une collision avec la *Station spatiale internationale*, par exemple, pour que les acteurs du secteur se mettent enfin autour d'une table et fixent des règles adaptées ?

En 2001, Dennis Tito, un homme d'affaires américain, devenait le premier touriste spatial, embarquant à bord d'une mission russe, après avoir acheté un billet à 20 millions de dollars. L'événement paraît presque banal aujourd'hui tant ces excursions se sont multipliées. Que vous inspire l'essor de ce tourisme très particulier ?

Pour être honnête, je suis un peu jalouse, je voudrais moi-même aller dans l'espace un jour ! Les astres célestes et leur beauté me font rêver depuis que je suis toute petite. Mais ces évolutions me mettent aussi mal à l'aise, et je regrette que l'espace ait ainsi perdu de son mystère, de son caractère sacré : je n'irai pas là-haut s'il s'agit de faire un simple tour de manège ! Le tourisme spatial est un business, une niche réservée aux citoyens les plus riches, et cette nouvelle industrie mercantile prospère parfois au détriment d'objectifs plus scientifiques. J'aimerais que cet argent serve plutôt à financer des séjours de recherche dans l'espace... ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
GUILLAUME PAJOT

QUAND ON AIME, ON SE RESSERT

À Noël, quand une personne autour de la table se ressert, on se dit qu'elle ne savait pas que c'était juste l'entrée. Quand une deuxième personne en reprend aussi, on se dit qu'elle a juste tenu à accompagner la première par politesse. Mais quand 3, 4, 5 puis 6 personnes se servent à nouveau, on se dit que nos produits y sont sans doute pour quelque chose. Alors quand plus de 9 personnes sur 10 se resservent*, on est sûrs que c'est parce que nos produits valent la peine d'être goûtés et regoûtés.

PLUS DE

9 PERSONNES AYANT GOÛTÉ NOS
9 SUR 10 PRODUITS DE FÊTES ALDI
SE SONT RESSERVIES*.

Découvrez tous les produits testés sur [aldi.fr](https://www.aldi.fr)



**PLACE AU NOUVEAU
CONSOMMATEUR**

* Test réalisé sur 4 produits (saumon fumé, foie gras, Pont-L'évêque, chocolats), par Ipsos France, en septembre 2022, auprès de 600 consommateurs (150 par produit), âgés de 18 à 65 ans, consommateurs et amateurs de la catégorie et acheteurs en grande et moyenne surface.
ALDI Centrale d'achat et Cie - RCS Meaux 378 569 040 00041, Dammarville-en-Goële.

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS. [WWW.MANGERBOUGER.FR](https://www.mangerbouger.fr)

Lucie Mouillaud

Au sixième jour de l'expédition, Lucie a déjà trois heures de marche au compteur quand elle voit le soleil se lever sur le mont Speke nimbé de nuages.

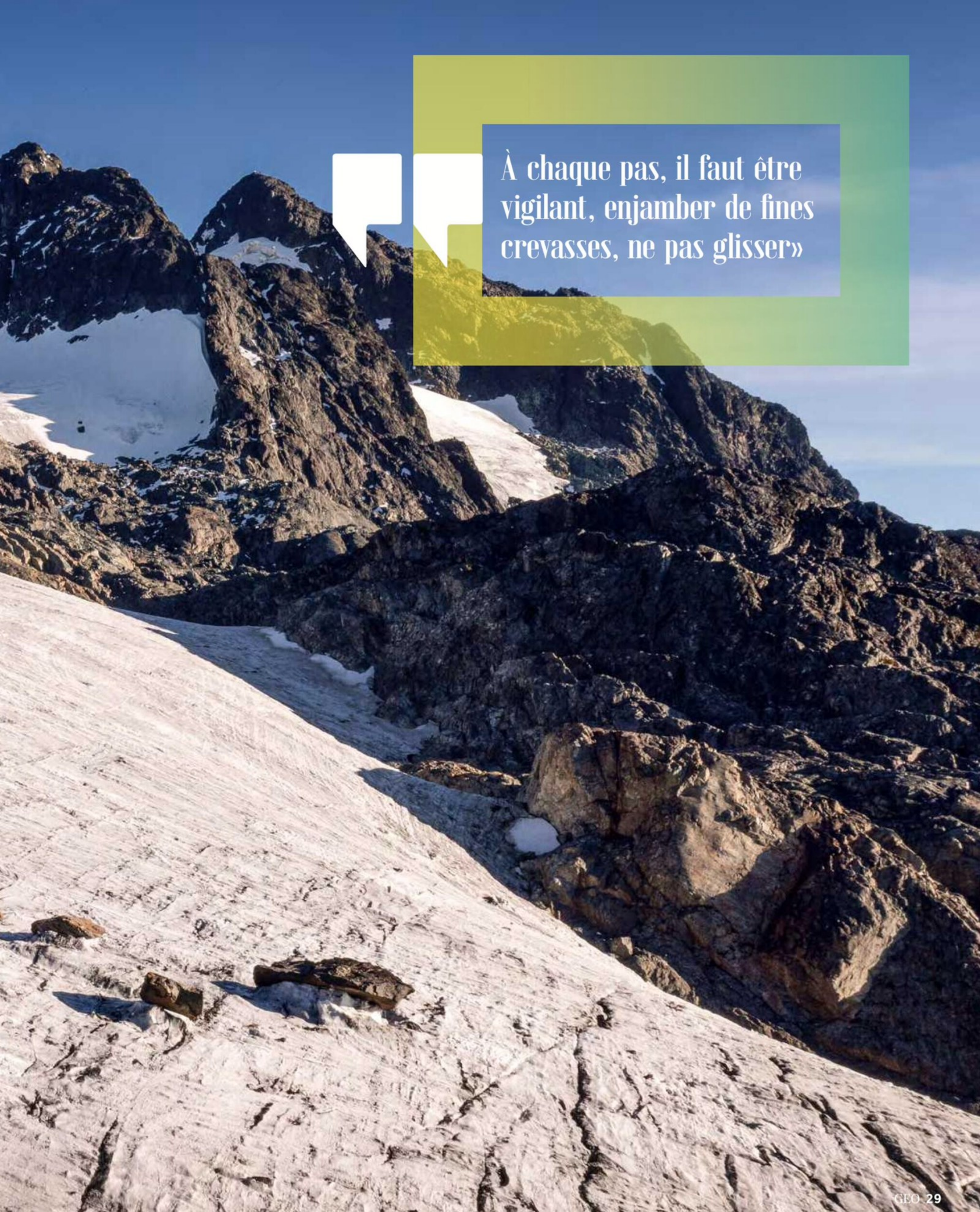


J'ai escaladé l'un des DERNIERS GLACIERS d'Afrique

Dans vingt ans, estiment les scientifiques, les glaces du Rwenzori, dans le sud-ouest de l'Ouganda, auront disparu... Pour témoigner de leur fonte inexorable, notre équipe a fait l'ascension de ce massif spectaculaire, en compagnie des rangers chargés de mesurer le recul des glaciers. Une expédition intense dans des montagnes de légende, où l'on passe en quelques jours de la forêt tropicale aux pics enneigés.



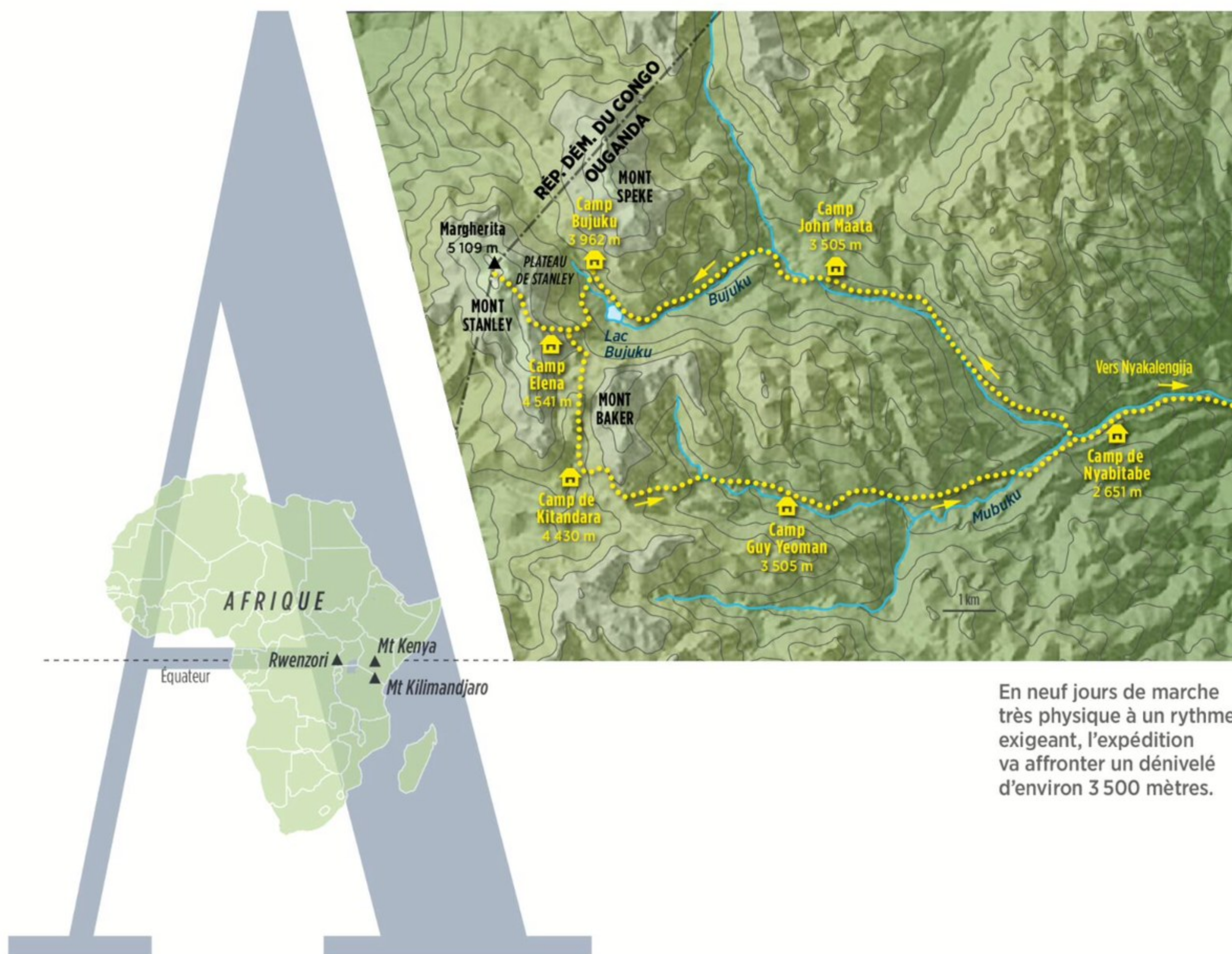
Encordés, les grimpeurs traversent le glacier du plateau de Stanley, à 4 700 mètres d'altitude. Au loin, le pic Margherita (5 109 m), point culminant du Rwenzori.



À chaque pas, il faut être vigilant, enjamber de fines crevasses, ne pas glisser»



À l'image de ces séneçons, des astéracées qui poussent jusqu'à 4 000 mètres d'altitude, la flore des monts Rwenzori se caractérise par son gigantisme.

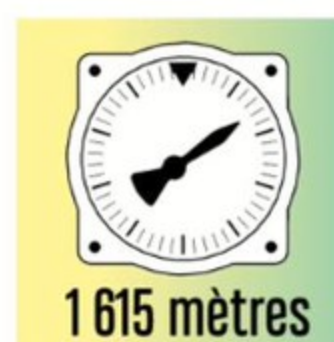


En neuf jours de marche très physique à un rythme exigeant, l'expédition va affronter un dénivelé d'environ 3 500 mètres.

u début, je n'entendais rien d'autre que le bruit des crampons s'enfonçant dans la glace. «Écoute !, me lance Rogers Muhindo, l'un de nos guides, 36 ans et bonnet de Batman sur la tête. Écoute les pierres qui tombent !»

Nous sommes en fin de matinée, à la limite du plateau de Stanley. Droit devant, le glacier, jusqu'ici relativement plat, plonge brutalement. Cette ligne de crête, vertigineuse, marque la frontière entre l'Ouganda, où nous nous trouvons, et la République démocratique du Congo. C'est à ce moment que je perçois le cliquetis des roches rebondissant sur les flancs des montagnes. Rogers avait raison. Avec une régularité de métronome, le ricochet des gravats roulant en direction du territoire congolais vient troubler le silence des hauteurs du Rwenzori. «Les pierres se détachent quand la glace qui les entoure fond sous les radiations du soleil, m'explique Rogers. Alors, à chaque ascension, je trouve les paysages changés.» Je

regarde autour de moi, essayant d'imaginer jusqu'où la glace s'étendait en 1906, lors de la première expédition scientifique au cœur du massif, emmenée par Louis-Amédée de Savoie, duc des Abruzzes et grand explorateur. Les glaciers des monts Rwenzori, dans le sud-ouest de l'Ouganda, couvraient alors une surface de 7,5 kilomètres carrés ; en 2006, il n'en restait plus que 1,2 kilomètre carré, réparti sur les monts Stanley, Baker, et Speke. En 2022, d'après les images satellitaires collectées par l'université allemande d'Erlangen-Nuremberg, seulement 0,4 kilomètre carré. Et d'ici à 2040, estime l'Organisation météorologique mondiale, les glaciers ougandais auront complètement disparu, comme les deux autres glaciers subsistant sur le continent africain (voir encadré).



L'expédition que GEO a organisée avec les rangers de la Uganda Wildlife Authority (UWA), chargés de mesurer plusieurs fois par an la profondeur et la superficie des glaces, a débuté sept jours plus tôt.

Le 6 juillet, après avoir roulé une vingtaine de kilomètres sur une piste cabossée de montagne, traversé les hameaux aux maisons de terre séchée des Bakonjos – la communauté bantoue majoritaire de la région – et leurs plantations de café, nous les avons ➤➤

La chaleur et l'humidité de la canopée ne laissent rien augurer du froid à venir»

Bouillie de farine de manioc et viande de chèvre : les porteurs ougandais préparent leur repas sous un abri rocheux au camp de Nyabitabe, au soir de la première étape.





À 3 962 mètres d'altitude, les cabanes vertes du campement se fondent dans la lande luxuriante. Au loin, le lac Bujuku, un nom qui signifie «froid» en lukonjo.

La communauté bakonjo est majoritaire dans les villages de la région, comme ici à Ruboni. Le Rwenzori tient une place centrale dans la culture locale.



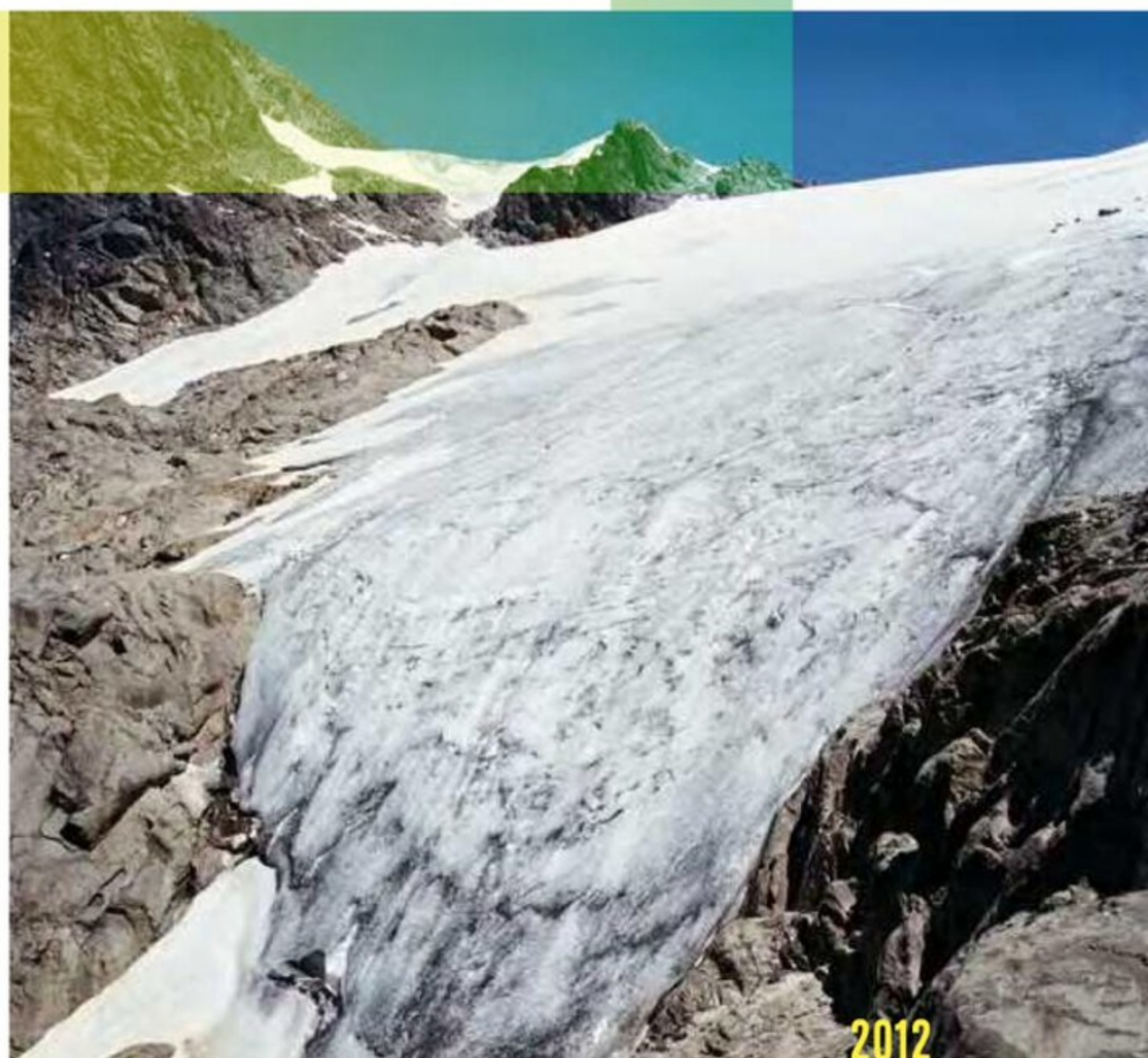


Les guides bakonjos veillent à ne surtout pas offenser les esprits des sommets»

➔ rejoins à Nyakalengija, dernier village avant l'entrée du parc national du Rwenzori. Comme à chaque expédition vers les sommets, de nombreux villageois ont été mobilisés. Les mototaxis ont déposé les ravitaillements derrière l'arche de bois marquant l'entrée du parc. Une dizaine de porteurs ont rempli leurs sacs en toile. Et les guides Rogers Muhindo et Johnson Mumbere se sont assurés que tout était en place avant de donner le signal de départ. Notre photographe, le Danois Klaus Thymann, 47 ans, nous a réunis autour d'une carte posée au sol pour s'accorder sur l'itinéraire, qui va durer neuf jours. Klaus, diplômé en sciences de l'environnement, a l'habitude de gravir des sommets pour observer les effets du changement climatique. C'est sa troisième ascension du Rwenzori, avec un nouvel objectif : documenter l'ampleur du recul des glaciers en reprenant des images aux mêmes points de vue que dix ans plus tôt.

POUR LE GÉOGRAPHE PTOLÉMÉE, CES «MONTAGNES DE LA LUNE» ABRITAIENT LES SOURCES DU NIL

Dernières vérifications : crampons, baudrier, cordes, casque d'escalade, piolet, tout est prêt. Il est temps de s'engouffrer dans les profondeurs de la forêt tropicale. Les sommets enneigés ne sont pas encore en vue, la chaleur et l'humidité de la canopée ne laissent rien augurer du froid que nous allons bientôt endurer. Dans ce pays d'Afrique de l'Est, traversé par l'équateur, je me suis habituée à la douceur tropicale, avec des températures moyennes de 20 °C. Johnson Mumbere mène la marche dans sa combinaison verte et ses bottes en caoutchouc. À 40 ans, il arpente les sentiers boueux du Rwenzori depuis vingt-deux ans, d'abord comme porteur, puis guide. Originaire de Nyakalengija, il connaît les mythes qui entourent le massif depuis l'Antiquité. Au II^e siècle de notre ère, le géographe grec Ptolémée avait en effet nommé ce lieu (qu'il n'avait jamais vu !) «montagnes de la Lune», convaincu que le Nil y trouvait sa source. Le surnom, depuis, est resté. En 1888, l'explorateur britannique Henry Stanley fut le premier Européen à observer ces cimes enneigées. «C'est ici, à l'entrée du parc, que commencent nos terres sacrées», indique Johnson Mumbere en traversant la rivière



Mubuku. À partir de ce point, le guide doit respecter un certain nombre de règles pour ne pas offenser les esprits vénérés par les Bakonjos. Il lui est interdit, par exemple, de siffler, de pointer du doigt les sommets, ou de prononcer le nom des divinités : notamment le très redouté Kitasamba, qui surveille les hommes du haut des glaciers, ou Nyabibuya, l'esprit de la fertilité.

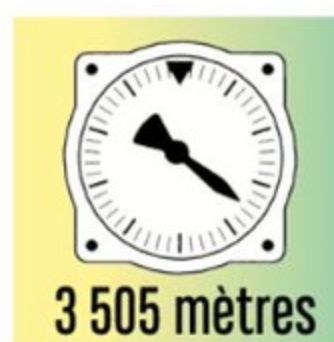
Les six kilomètres de randonnée qui nous séparent du premier campement s'effectuent en silence, tant nous sommes concentrés sur nos pas, aux irrégularités du sentier, aux branches à enjamber et aux pierres à escalader. Autour de nous, les bruits de la forêt laissent deviner les singes bleus et les colobes, parfois visibles au loin, le temps d'un impressionnant saut de branche en branche. Peu à peu, les porteurs nous dépassent, malgré leur fardeau de 25 kilos maintenu par une sangle sur le front. Au bout de quatre heures de marche,



GLACES D'AFRIQUE : BIENTÔT DU PASSÉ

Les derniers glaciers d'Afrique fondent comme peau de chagrin, à un rythme plus rapide que la moyenne mondiale. À tel point qu'ils auront complètement disparu d'ici à 2040, alerte l'Organisation météorologique mondiale, l'agence des Nations unies pour le climat, dans un rapport paru fin 2021. Ceux du Rwenzori, comme ceux qui coiffent le mont Kenya et le Kilimandjaro, en Tanzanie, ont perdu environ 80 % de leur superficie en un siècle. Les causes de cette disparition annoncée diffèrent selon les massifs : les glaces du Rwenzori reculent en raison de la hausse des températures, mais c'est surtout la baisse des précipitations qui affecte celles du mont Kenya et du Kilimandjaro.

nous parvenons au camp de Nyabitabe, du nom local du tabac qui était cultivé ici jusqu'en 1991, date de la création du parc. Les porteurs préparent leur repas du soir, le feu de bois crépitant sous un abri rocheux. Au menu pour eux : bouillie de farine de manioc avec de la viande de chèvre. Ils mangeront la même chose pendant tout le trajet. De notre côté, nous aurons droit à une cuisine plus variée : soupe, riz, légumes ou poulet-frites... Et ce soir-là, des spaghettis bolognaise ! Les rangers, menés par Nicholas Nuwajuka, arrivent peu après nous. «D'habitude, nous continuons jusqu'au prochain camp, aujourd'hui, c'est presque un jour de repos !», rigole leur chef en tenue de camouflage, en s'asseyant sur une large pierre, son fusil à proximité. Cette première journée, moins intense que je ne l'imaginais, me rassure sur mes capacités physiques pour la suite de l'expédition. Je m'endors rapidement dans une des cabanes sur pilotis du refuge.



Le froid mordant au lever du soleil m'oblige à accumuler des couches de vêtements avant d'entamer cette troisième journée de marche. La veille, entre 2 500 et 3 000 mètres d'altitude, nous avons traversé une superbe forêt de bambous. Nous

observons désormais un tout autre décor. Après avoir franchi la rivière Bujuku, nous empruntons une passerelle en bois de 700 mètres de long, suspendue au-dessus d'une tourbière. «Il y a quelques années, on devait enjamber le marais et ses îlots d'herbes hautes», raconte Johnson. Dans ce paysage spongieux percent des lobélies géantes : typiques de la flore alpine d'Afrique, elles forment un drôle d'épi et atteignent parfois plusieurs mètres de haut. Elles se démarquent du reste de la végétation, plus basse, composée de bruyères incandescentes et d'immortelles aux pétales immaculés. Après deux autres passerelles, nous rejoignons le campement, à 3 962 mètres d'altitude, derrière le lac Bujuku.

Sitôt arrivés, les guides et les porteurs prennent un bain de soleil, couchés dans l'herbe au pied de la cabane en tôle qui sert de cuisine. Au loin, nous apercevons les cascades sur le chemin que nous suivrons le lendemain, vers le mont Stanley. «Beaucoup de Bakonjos pensent que la fonte des glaces est un signe de la colère des esprits et qu'une fois qu'elles auront disparu, nous n'aurons plus d'eau», raconte Rogers. En réalité, la principale source des cours d'eau de la montagne provient des précipitations, et non des glaciers. Mais les sommets enneigés ont ici une forte charge symbolique et politique : *nzururu*, les neiges en langue lukonjo, ont donné leur nom au royaume du Rwenzururu, né d'un mouvement séparatiste à la fin des années 1950, pendant la période coloniale. Après des décennies de lutte armée, celui-ci fut officiellement reconnu par les autorités ougandaises en 2009. Mais les tensions ont ➤➤



Sur le plateau de Stanley, vu depuis la République démocratique du Congo, c'est le même constat : le glacier recule. À la place, des débris de roches se sont accumulés.



Pour faire cette photo du glacier côté congolais, il faut descendre en rappel»



Plus les glaces se retirent, plus cette randonnée devient technique et risquée»

➤ persisté et en 2016, le palais de l'*omusinga* (le roi) Charles Wesley Mumbere a été pris d'assaut par les forces de l'ordre. Bilan : environ 150 morts selon l'ONG Human Rights Watch. Depuis, le monarque vit en résidence surveillée. «De nombreux rituels ont été mis en pause en raison de ces troubles, raconte Rogers. Habituellement, les gens font des offrandes aux esprits, du *matooke* [une variété de banane plantain], des légumes ou du poulet, qu'ils déposent dans les endroits sacrés, souvent au bord de cascades ou de rivières. Pour nous, c'est pour cela que les catastrophes naturelles se multiplient aujourd'hui.» En 2020, 1 400 personnes ont été déplacées suite aux inondations causées par des pluies intenses et imprévisibles. Celles-ci touchent de plus en plus régulièrement la région, sous l'effet du dérèglement climatique. La même année, des glissements de roches ont presque rayé de la carte le village de Kilembe. Et en septembre dernier, de nouvelles coulées de boue à Rukooki, au nord de Kasese, ont fait quinze morts.

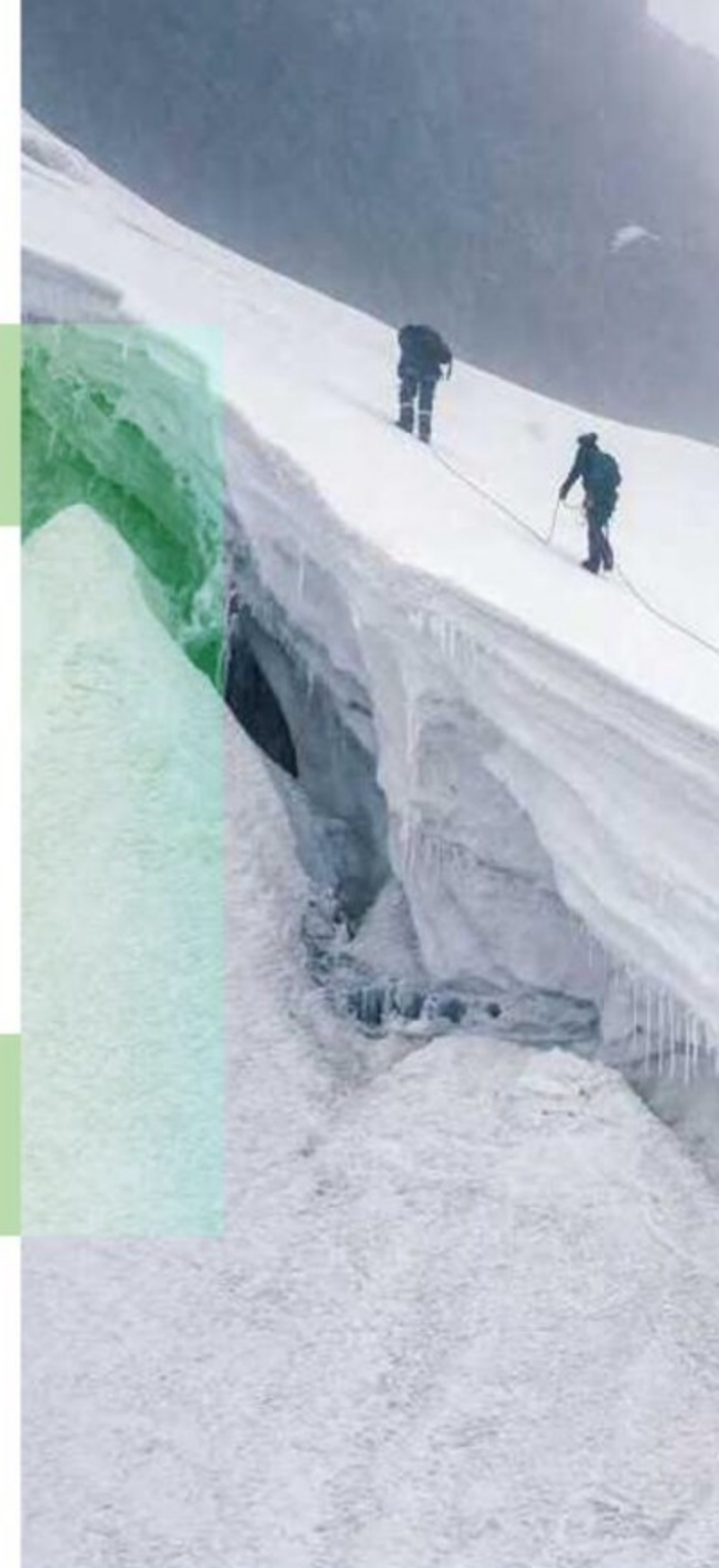


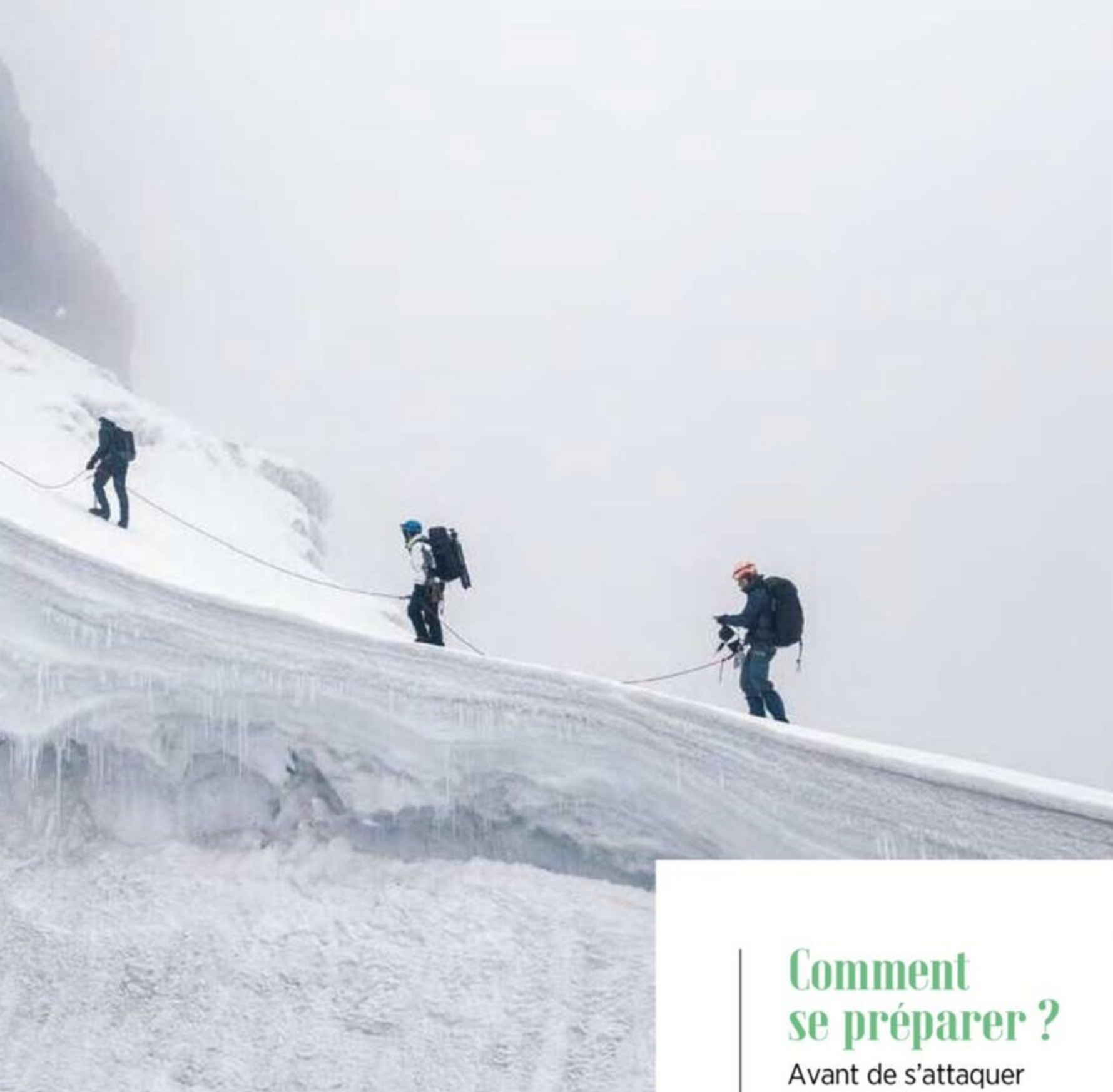
La voix de Rogers me tire brutalement du sommeil. «Le ciel est clair, il faut y aller !», lance-t-il derrière la porte de la minuscule cabane du rudimentaire camp Elena, du nom du glacier qui surplombait autrefois le bivouac. Je regarde mon télé-

phone : 3 heures du matin. Le froid sans pitié m'encourage plutôt à me blottir dans mon sac de couchage. Nous n'avons pas emporté de thermomètre mais en cette saison et à cette altitude, le mercure chute facilement jusqu'à -5 °C la nuit. La veille, à la même heure, les nuages recouvraient le campement. Après une longue journée d'attente dans le vent et le brouillard, le ciel enfin dégagé, illuminé par la lune presque pleine, laisse apparaître quelques étoiles. Lampes frontales sur la tête, seules lumières dans le camp dépourvu d'électricité, nous

nous préparons en silence. Une fois le baudrier, les guêtres et le casque enfilés, nous rejoignons nos guides pour commencer l'ascension.

Dans le noir, sur les roches glissantes et humides, je marche bien plus lentement que les jours précédents. Il faut être vigilant à chaque pas, s'aider de cordes fixées dans la roche de façon permanente dans les passages les plus pentus. Vers cinq heures du matin, nous atteignons enfin le premier glacier sur le plateau de Stanley, à 4 700 mètres d'altitude. «Nous allons devoir nous encorder pour continuer», m'indique Johnson en m'aidant à accrocher mes crampons, puis en attachant la corde de sécurité à chacun d'entre nous. Marcher sur le sol presque égal du glacier me permet de reprendre mon souffle. Nous enjambons de fines crevasses, et je remarque les balises des rangers de l'UWA, plantées dans le sol. «Plus les glaces se retirent, plus cette randonnée devient difficile, car l'ascension sur les roches est plus dangereuse et requiert une certaine expérience d'alpinisme», regrette le guide. Après une demi-heure de marche, nous arrivons à l'extrémité du plateau. Le jour se lève et la silhouette des montagnes se dessine peu à peu. Devant nous, le pic Margherita, à 5 109 mètres d'altitude. Il surplombe le deuxième glacier que nous allons traverser : recouvert d'une belle poudreuse, il sépare le point culminant des monts Rwenzori de son voisin à peine plus bas, le pic Alexandra, haut de 5 091 mètres. Pour le rejoindre, il faut traverser une longue moraine. Les débris de roches forment un passage sur les dalles glissantes. «C'est surtout ici qu'il y a de nombreuses chutes de pierres quand le soleil se lève et que les glaces commencent à fondre. C'est pour ça que nous essayons toujours de redescendre avant la fin de la matinée», explique Johnson. À plusieurs reprises, des cordes sont





NOS CONSEILS POUR RÉUSSIR CETTE ASCENSION

installées sur les montées les plus raides : les pierres, encore recouvertes d'une fine couche de glace, offrent peu de prise aux pieds. Pour moi, le passage est laborieux, mais nous arrivons finalement devant le glacier du pic Margherita.



Nous poursuivons l'ascension vers la crête du glacier à l'aide de nos piolets. «De l'autre côté, c'est la République démocratique du Congo !», lance Rogers, pointant les reliefs recouverts de forêts qui s'étendent au loin. Plus que quel-

ques minutes avant le sommet. Nous arrivons enfin, vers huit heures du matin, devant la pancarte marquant le «point le plus haut d'Ouganda». Le ciel pur révèle le pic Alexandra, d'un côté, et le pic Albert, en RDC, de l'autre. «Marcher en haute montagne, c'est une leçon

Comment se préparer ?

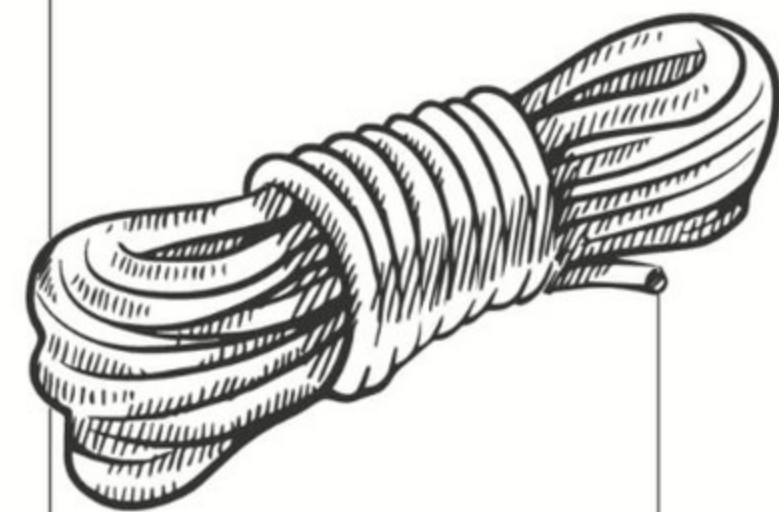
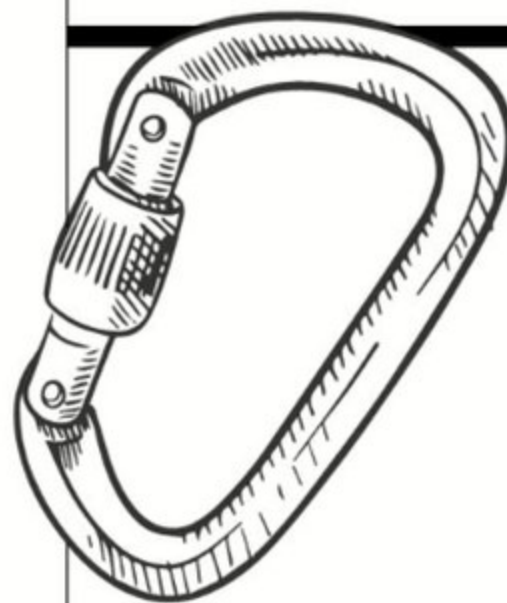
Avant de s'attaquer à la montée du pic Margherita (ci-dessus), il est conseillé d'avoir quelques notions d'escalade. Le matériel (corde, harnais, crampons...) peut être loué sur place. Pour être fin prêt avant la randonnée, s'entraîner est primordial : marche, course, natation, séances de cardio sont un bon moyen de préparer son corps à parcourir de longues distances pendant plusieurs jours.

Et pour les moins sportifs ?

D'autres circuits, de quelques heures ou de quelques jours, permettent aux randonneurs de découvrir les merveilles du Rwenzori, jusqu'au lac de Mutanda, de Bujuku ou à la conquête des autres sommets du massif.

Quelle saison pour partir ?

La météo étant imprévisible au cœur du Rwenzori, mieux vaut organiser son voyage pendant l'une des deux saisons sèches, entre décembre et février, ou entre juin et août.



Comment réserver ?

La Uganda Wildlife Authority a délégué l'organisation des randonnées dans le massif à deux agences, Rwenzori Mountaineering Services (RMS), (qui suit le circuit central que nous avons emprunté, au départ de Nyakalengija) et Rwenzori Trekking Services (sur le circuit sud, au départ de Kilembe). À partir de 1250 dollars par personne. rwenzorimountaineering.com et rwenzoritrekking.com

d'humilité, médite Klaus. On se rend compte de la grandeur de la nature. Mais c'est triste de voir que nous détruisons ces glaciers, présents depuis des millénaires...» En quelques minutes, les nuages remontent et voilent la vue. Nous redescendons jusqu'au plateau de Stanley. Là, Nicholas, le chef des rangers, pinceau en main, entame son travail de marquage. «La trace qui indique le niveau du glacier lors de notre dernière expédition en novembre 2021 est ici, déjà quelques mètres au-dessus de celle que nous allons faire aujourd'hui», indique-t-il, montrant un large trait de peinture bleue sur la roche. Sans formation scientifique et avec peu ➤➤



Au camp Elena, dernier refuge avant le point culminant du Rwenzori, ces cabanons au confort rudimentaire peinent à abriter les randonneurs du vent.

➡ de moyens, les rangers de l'UWA sont les seuls à documenter régulièrement, depuis 2012, le recul de ces glaciers. «Les monts Rwenzori ont longtemps été inaccessibles en raison de l'insécurité dans la région, explique Thomas Mölg, chercheur à l'université d'Erlangen-Nuremberg. En outre, avec le fort taux d'humidité, les nuages obstruent souvent les vues par satellite.» Ces reliefs ont en effet longtemps servi de base au groupe armé ougandais des Forces démocratiques alliées, né dans les années 1990, et qui opère désormais en RDC. Après avoir calculé, à l'aide d'un GPS, la distance entre les deux traces, Nicholas Nuwajuka se dirige vers les repères plantés à l'emplacement des derniers forages. «De cette façon, nous pouvons forer au même endroit et voir si le glacier a réduit», précise-t-il. Retour au camp Elena : avec la pluie, les roches glissent encore plus qu'à l'aller. Jambes tremblantes, épuisée par les efforts de la journée, je dérape à chaque pas. Après plus d'une frayeur, je tente une technique peu gracieuse mais efficace : la descente sur les fesses ! Ma maladresse fait rire mes guides, mais je me traîne tant bien que mal jusqu'à destination.



Nous retournons le lendemain sur le plateau de Stanley. Cette fois, le ciel dégagé nous permet de mieux apprécier l'état du glacier, et pour le photographe, de retrouver l'emplacement des clichés pris en 2012. «Le plateau a l'air malade, tous

ces débris de roches n'étaient pas là avant», note Klaus. À l'horizon, se dévoile aussi le glacier du mont Speke, 4 890 mètres. Là encore, la différence par rapport à la décennie précédente est frappante : «La glace se frag-

Le jour où...

MON GUIDE EST TOMBÉ MALADE

Au huitième et avant-dernier jour de l'ascension, alors que nous avons déjà marché des heures depuis le dernier campement, le guide Rogers Muhindo a soudain été pris de violents maux de ventre. Impossible pour lui de continuer. Rogers a pensé que ses symptômes étaient dus à la typhoïde qu'il avait contractée dix jours plus tôt. Loin du camp, je suis restée seule avec lui, les autres étant partis en éclaireurs pour arriver en haut du mont Baker avant l'aube. Je me suis rendu compte à quel point, en cas de blessure ou de maladie, les solutions de secours étaient limitées ! Rogers a réussi à redescendre tant bien que mal jusqu'au précédent campement. Les médicaments qu'il avait heureusement emportés lui ont permis de se rétablir dès le lendemain.

mente de plus en plus, observe notre photographe. Elle forme différents morceaux qui, peut-être, ne répondent plus désormais à la définition d'un glacier.» Une fois les images «en boîte», nous nous dirigeons vers la façade ouest du plateau et la frontière avec la RDC. Sur la crête du glacier, Klaus et les guides installent des chevilles pour descendre en rappel côté congolais et prendre de nouveaux clichés pour les comparer à ceux de 2012. Même constat : les débris s'accumulent là où se tenait le glacier dix ans plus tôt. «C'est le symbole de notre inactivité autour du changement climatique : en une décennie, il ne reste presque plus de glace en RDC», conclut Klaus, qui est le seul au monde à avoir emprunté cette route pour étudier le glacier côté congolais.

Le camp du lac de Kitandara contraste avec l'austérité des paysages autour de celui d'Elena. Sénéçons géants, lobélies... Recouvertes de mousse et de lichen, les plantes ponctuent l'étroit sentier de randonnée, ➡➡

CITEO

PRÉSENTE

TRIER SES EMBALLAGES
EST AUJOURD'HUI PLUS SIMPLE
POUR 2 FRANÇAIS SUR 3
ÇA VEUT DIRE
QUOI ?

ÇA VEUT DIRE QUE
TOUS LES PAPIERS ET
TOUS LES EMBALLAGES
SANS EXCEPTION
VONT DANS
LES BACS DE TRI



© Walter GLASSOF

RETROUVEZ TOUTES LES RÈGLES DE TRI DE VOTRE VILLE SUR L'APPLI



GUIDE DU TRI DE CITEO

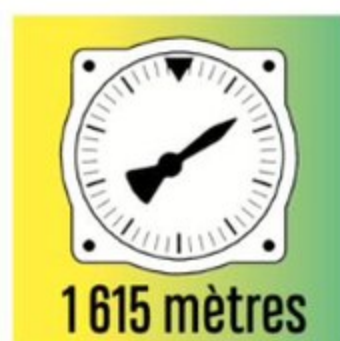
DISPONIBLE SUR
Google play

Disponible sur
App Store

TRIER,
C'EST
DONNER
DE L'AVANCE
AU RECYCLAGE



➡ un décor digne d'*Alice aux pays des merveilles*. Pas le temps de souffler dans le cadre bucolique des berges du lac : nous nous levons de nouveau au milieu de la nuit pour partir à l'assaut du mont Baker, à 4 844 mètres d'altitude. Au sommet, Klaus cherche à reproduire l'un de ses clichés pris dix ans plus tôt, avec une vue spectaculaire sur le mont Stanley. Une nouvelle fois, descendre me paraît beaucoup plus difficile que grimper, et mes chaussures de randonnée glissent sur les dalles, par endroits complètement recouvertes par la boue. Mes genoux mis à rude épreuve peinent à supporter le poids de mon corps, mais parviennent, en milieu d'après-midi, à me porter jusqu'au camp Guy Yeoman et ses cabanes peintes en vert, à quelques dizaines de mètres de la rivière Mubuku.



Quelques kilomètres avant notre retour à l'entrée du parc, les guides commencent à chercher un semblant de réseau sur leur téléphone pour prévenir leur famille de leur arrivée. Et quand la grande arche de Nyakalengija se dresse devant nous,

pressés de retrouver les leurs, ils nous saluent rapidement avant de grimper sur une moto et de disparaître. Ils n'auront que trois jours de repos avant de repartir avec un groupe de touristes (en 2019, 5 500 visiteurs ont exploré le parc national), sur les hauteurs de leur Rwenzori natal. Et de reprendre l'observation, ascension après ascension, de l'inexorable recul des glaciers des «montagnes de la Lune» avant leur complète disparition. Dans moins de vingt ans. ■

LUCIE MOUILLAUD

Au point du jour, depuis la façade est du plateau de Stanley, le pic Margherita (5 109 m) – troisième plus haut sommet d'Afrique après le Kilimandjaro et le mont Kenya – révèle son glacier et deux lacs qui n'existaient pas dix ans plus tôt.

UN REPORTAGE EFFECTUÉ DANS LE CADRE DE LA BOURSE GEO DU JEUNE REPORTER 2022

Créée en mars 2019 à l'occasion des 40 ans du magazine, la Bourse GEO a pour but de permettre à de jeunes talents du journalisme ou du photojournalisme, âgés de moins de 30 ans, de réaliser un reportage, publié ensuite dans nos pages et sur notre site.



LA LAURÉATE : LUCIE MOUILLAUD, JOURNALISTE

À 25 ans, Lucie, originaire de Figeac, a été correspondante en Ouganda pendant deux ans. Passionnée d'Afrique, cette grande sportive vient de poser ses valises au Rwanda.

Au fil du Mékong

Du Vietnam au Cambodge

DU 15 AU 27 FÉVRIER 2023

GEO

CIRCUIT FLUVIAL



En présence de Valerio Vincenzo
Chef du service photo de GEO



Du 15 au 27 février 2023



Le RV Indochine II, un navire 4* de 30 cabines

AU FIL DU MÉKONG

Ce voyage enchanteur, conçu par **Voyages d'exception** en partenariat avec **GEO**, vous fera embarquer sur l'un des plus beaux bateaux naviguant sur le **Mékong** : le **RV Indochine II**. Entre splendeurs et tragédies, nos **conférenciers** vous offriront un regard panoramique sur ce coin du monde, agrémenté d'anecdotes et de témoignages...

OFFRE SPÉCIALE -400 €/pers. pour toute réservation avant le 31 décembre 2022 (code REVE)
soit la croisière à partir de ~~5 790€~~ **5 390 €/pers.***



Demandez la brochure au 01 75 77 87 48, par e-mail à contact@voyages-exception.fr,
sur www.voyages-exception.fr/brochures (code MEKGO à renseigner),
en scannant le QR code ci-contre ou dans votre agence de voyages habituelle.

Se référer à la brochure pour le détail des prestations et les conditions générales de vente. Les conférenciers seront présents sauf cas de force majeure.
Licence n° IM075150063. Photos : © Voyages d'exception © Shutterstock © CroisiEurope.

 **Voyages**
d'exception

S'enrichir de la beauté du monde

Masqué pour se protéger de la poussière, cet employé d'une coopérative agricole trie les plumes selon leur qualité, avant que les lots ne soient mis en vente aux enchères à Oudtshoorn, la «capitale mondiale» de l'autruche.





Afrique du Sud

Terre de plumes

Les coiffes extravagantes des carnivals, les parures réalisées par les maisons de haute couture, les costumes de cabaret et même les simples plumeaux perdraient en panache sans le savoir-faire de la «Nation arc-en-ciel», premier producteur mondial de plumes d'autruche. Le photographe britannique Rip Hopkins a exploré la région semi-désertique du Petit Karoo, cœur de cette activité pas si frivole. Un voyage empreint de délicatesse.





Dans la ferme de ses parents, à Middlewater, Nicola Klue, 14 ans, s'amuse du mimétisme des volatiles, qui dressent ou penchent leur long cou selon qu'elle lève ou abaisse les bras. Une manière d'apprivoiser l'animal et de se prémunir ainsi des coups de griffes et de bec. Ce n'est qu'à partir des années 1860 que les Sud-Africains ont domestiqué l'espèce. Auparavant, ils se contentaient de chasser les autruches sauvages, pour leurs plumes, leur peau et leur viande.

Ces animaux sont parfois ombrageux,



Laubsher Coetzee, 58 ans, examine une femelle dans sa propriété constituée de 1 000 hectares de *veld* (brousse) et de 200 hectares de terres arables, près de la ville d'Oudtshoorn. Tous les huit mois, il peut prélever, en moyenne, sur chaque adulte de son troupeau, 1,2 kilo de plumes dites «mûres» ou «sèches» (qui seraient tombées naturellement). Celles provenant des ailes, longues, denses et brillantes, sont les plus prisées, notamment de l'industrie du luxe.

mais pas de quoi impressionner les «pros»

Chaque récolte est nettoyée, mesurée et classée avec minutie



Fin duvet ou ébouriffant panache ? L'allure d'une plume dicte son destin : elle se transformera soit en article ménager, soit, comme ici, en accessoire de mode.



Une ouvrière s'attelle au grand labeur de sélection des plumes avant qu'elles ne soient stérilisées à 70 °C, puis lavées et séchées avec soin. Et parfois teintées.





Autour d'Oudtshoorn, 200 éleveurs se sont réunis dans la coopérative Klein Karoo (Petit Karoo), qui fournit à elle seule la moitié de la production mondiale de plumes d'autruches ! Ici, leur usine, ainsi que des conteneurs pour l'export.



Quoi de plus douillet qu'une couette froufroulante pour s'offrir une sieste ? Cet enfant s'est endormi dans l'atelier Mama's Feather, situé dans le *kasie* (township) de Bridgeton, dans le sud d'Oudtshoorn. Sa mère et sa tante y fabriquent des plumeaux à partir de plumes de deuxième choix provenant d'autruches abattues pour leur viande, tendre, et leur cuir, souple et résistant.

Un tour de main ancien est perpétué



À la Belle Époque, quand les plumes paraient les chapeaux et les atours des élégantes, les maîtres plumassiers connurent un âge d'or. Aujourd'hui, rares sont ceux qui maîtrisent encore l'art subtil de l'assemblage, telle cette employée de Klein Karoo, qui tâche de faire «gonfler» et de rendre duveteuses à souhait les franges d'un boa de cinq mètres de long tout juste confectionné.

jusque dans les petites fabriques des townships



Saag Jonker supervise le hangar d'incubation, d'éclosion et de nurserie de sa ferme. Cet ex-commissaire-priseur de plumes possède quelque 200 000 autruches.

Dans la région, on maîtrise toute la filière, de la ponte à la réalisation d'œuvres d'art



Dans le Baron's Palace trône une sculpture en plumes, comme pour mieux rappeler que la cité d'Oudtshoorn doit sa prospérité à ce charmant ornement.





Un ange affublé d'ailes colorées ? Cette femme transporte en réalité des boas réalisés par le département mode de la coopérative Klein Karoo, et destinés aux cabarets et aux grands couturiers d'Europe.

VOYAGE DANS

L'AL

P. 66

UNE ESCAPADE DANS «L'ALSACE PUISSANCE DIX»

P. 76

QUI A VU LE GRAND TÉTRAS DES VOSGES ?

P. 80

LA REVANCHE DE LA MAL-AIMÉE

P. 84

ET À LA FIN, C'EST L'ALSACE QUI GAGNE !

P. 90

COMMENT FÊTER NOËL COMME UN *ELSÄSSER*

SACE ENCHANTÉE

C'EST LA PORTE À CÔTÉ, MAIS IL SUFFIT
DE LA POUSSER POUR ÊTRE AILLEURS. LOIN.
DIALECTE, TRADITIONS, PAYSAGES PRÉSERVÉS
ET FAUNE RARE, TOUT DANS CETTE
CONTRÉE À L'ART DE VIVRE CHALEUREUX
INVITE AU DÉPAYSEMENT. NOS REPORTAGES.

Balcon de grès rose surplombant la forêt à 25 km au nord de Colmar, le Haut-Kœnigsbourg est le seul château entièrement restauré d'Alsace.



NOTHALTEN

Un havre de paix et de méditation sur la route des vins

Entre Rhin et montagne, la route des Vins d'Alsace, inaugurée en 1953, traverse, sur 170 km, 120 charmantes communes à découvrir en voiture, à vélo, à pied ou en ballon. Ici, à Nothalten, où des cisterciens plantèrent les premiers pieds de vigne au XII^e siècle, on trouve aujourd'hui un grand cru, le muenchberg.





Tristan Vuano / hemis.fr



COL DU DONON

Une forêt de givre au sommet de la montagne sacrée

Les Romains consacraient ce mont, féérique l'hiver, entre Alsace et Lorraine, à Mercure. Le «temple», emblème du site, n'a pourtant été érigé au sommet (1008 m) qu'en 1869. Il servait de musée pour les trouvailles archéologiques faites sur le site et transférées depuis à Strasbourg et à Épinal.





Tristan Vuano / hemis.fr



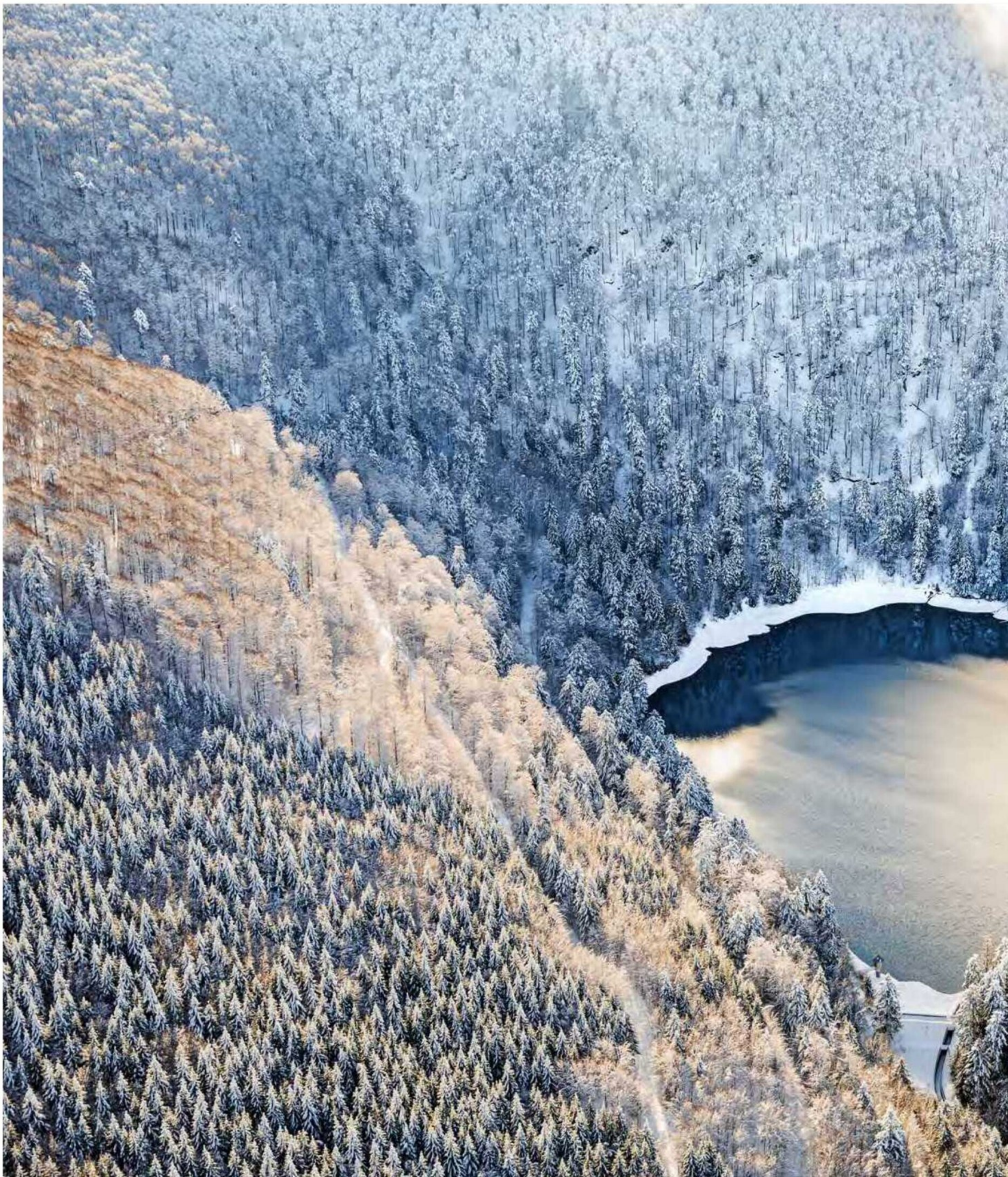
Tristan Vuano / hemis.fr



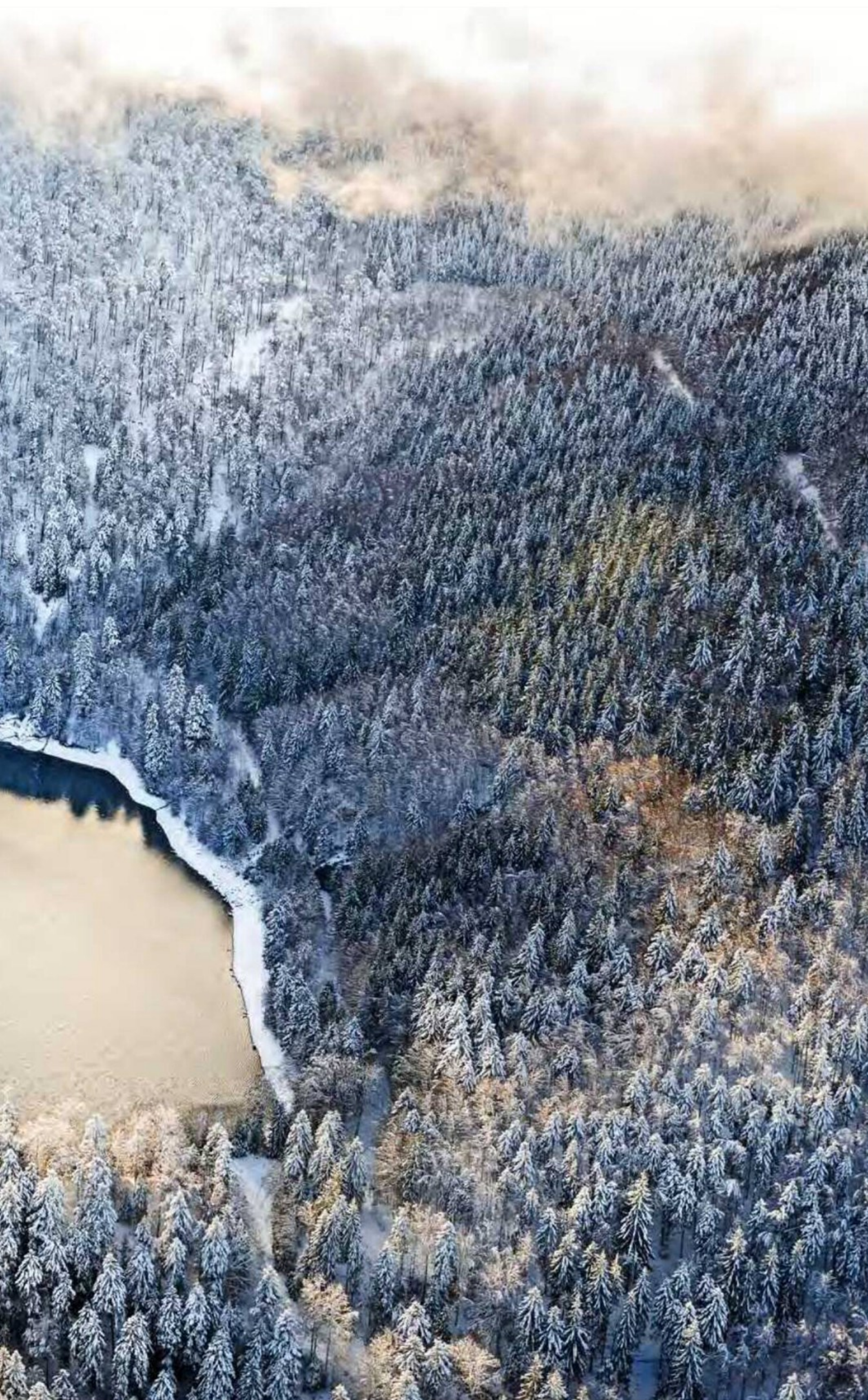
RIBEAUVILLÉ

Trois sentinelles de pierre sur un océan de brume

Combien d'armées ont-ils vu passer au cours de leur histoire ? Au premier plan, les châteaux de Saint-Ulrich et du Girsberg (en b., XII^e et XIII^e s.) et celui du Haut-Ribeaupierre (en h., XIII^e s.), dominent le pays de Ribeauvillé. Mais seuls de pacifiques randonneurs partent encore à l'assaut de leurs tours.



Tristan Vuano / hemis.fr



LAC DU BALLON

Des fantômes hantent ces impressionnantes pentes boisées

À une heure de route de Mulhouse, ce lac glaciaire s'est vu adjoindre un barrage par Vauban en 1699. Une légende affirme que, lors des travaux, un carrosse aurait été englouti, avec ses passagers, dans les eaux gelées. Depuis, les nuits de pleine lune, un carrosse d'or sortirait des profondeurs pour hanter les parages.



Tristan Vuano / hemis.fr



COL DU HAAG

La route des Crêtes, étincelante dans la lumière de l'automne

Tracée par l'armée française au début de la guerre de 1914-1918, cette voie à flanc de montagne qui tutoie les hauts sommets alsaciens (ici près du col du Haag) servait à ravitailler les troupes. C'est aujourd'hui un itinéraire de rêve, parallèle à la route des Vins, à découvrir entre Cernay et Sainte-Marie-aux-Mines.



OUTRE-FORÊT

Une escapade dans «l'Alsace puissance dix»

SON NOM, QUI SEMBLE TOUT DROIT
SORTI D'UN CONTE DE FÉES, FAIT
FONCTIONNER À PLEIN L'IMAGINAIRE.
CONTRÉE AUX DOUCES COLLINES,
ISOLÉE PAR UNE ÉPAISSE FORÊT,
ELLE CONSERVE, PLUS QU'AILLEURS,
SES TRADITIONS ET REPRÉSENTE À ELLE
SEULE UN CONCENTRÉ «D'ALSACITÉ».



Telle une fenêtre percée dans la roche, l'arche du Wachtfels offre un point de vue enchanteur sur Obersteinbach, charmant village frontalier avec l'Allemagne. Un tableau inoubliable le matin lorsque la brume se lève, ou le soir, au moment du coucher du soleil.



Ignacio Haaser

C'est ici-même, à 35 km au nord de Haguenau, que le héros légendaire d'une chanson de geste du X^e siècle, la *Chanson de Walther*, aurait affronté, et vaincu, onze chevaliers lancés à sa poursuite. Le château du Wasigenstein y fut édifié trois siècles plus tard, au-dessus d'une faille.

Ici, pas de cigognes en plastique ! Et on entend encore parler le dialecte...

F

açade crème percée de deux baies en anses de panier, à un jet de pierre des gargouilles de l'abbatiale Saint-Pierre-et-Saint-Paul, la librairie À Livre ouvert est, depuis quinze ans, un havre de culture alsacienne dans le cœur historique de Wissembourg. Dans sa boutique, Willy Hahn, 56 ans, entretient avec passion le coin réservé à ce qu'il appelle les « Alsatiques ». Des livres d'auteurs du cru, en français et en alsacien. Des ouvrages de poésie, d'histoire, des guides de voyage, ou encore des essais de philologie sur les langues alsaciennes. Au pluriel. Car loin d'être monolithique, l'alsacien se décline en 23 nuances sur l'ensemble du territoire de la région. « Ici, on parle le francique, proche du fran-

cique du Palatinat voisin, différent de l'alémanique pratiqué dans quasiment tout le reste de la région, explique le libraire. Par exemple, pour le vin, nous, dans l'Outre-Forêt, nous disons *Wein*, alors qu'à Strasbourg c'est *Win*, et *Wii* du côté de Mulhouse. Certains clients qui poussent sa porte s'adressent à Willy Hahn directement en francique. « Plutôt des personnes âgées, mais ici, on constate un regain de l'intérêt pour le dialecte, précise-t-il. Et dans les villages alentour, des enfants qui font leur rentrée à l'école maternelle ne parlent parfois que l'alsacien d'ici. Comme moi il y a cinquante ans ! »

« LES AUTRES ALSACIENS NOUS CONSIDÈRENT COMME DES APACHES »

Car, c'est vrai, l'Outre-Forêt est une « Alsace dans l'Alsace », selon l'expression de Willy Hahn. Une enclave aux bourgs enchantés, avec ses traditions préservées, et son dialecte donc, plus vivace ici qu'ailleurs. Riquewihr ou Eguisheim, célèbres villages à proximité de Colmar souvent cités pour leur extrême « alsacité » n'ont qu'à bien se tenir. Elle doit son nom à sa situation géographique : située dans le nord de la région, elle est en effet séparée du reste du pays des cigognes par la vaste forêt de Haguenau (30 kilomètres de large sur 10 de long), qui constitue à la fois une frontière naturelle et une barrière psychologique. « Les autres Alsaciens nous considèrent un peu comme des Apaches,

les habitants d'une contrée étrange au bout du monde », sourit Raymond Lévy, historien de Niederbronn-les-Bains, station thermale déjà connue des Romains, au pied du Grand Wintersberg, le point culminant des Vosges du Nord, à 581 mètres.

Une étonnante structure a poussé en 2021 au cœur de ce massif, à l'emplacement d'un ancien terrain militaire. Une rampe en bois qui s'élève en pente douce au-dessus des hauteurs boisées de la commune bas-rhinoise de Drachenbronn-Birlenbach. Le Chemin des cimes, comme son nom l'indique, permet d'accéder au faite des arbres, après un kilomètre de marche tranquille. En ce matin d'automne, à l'heure d'ouverture, il règne au sommet de ce mirador géant un silence de cathédrale. Et dans l'air flotte un parfum grisant, où se mêlent des fragrances d'épicéas et de mélèzes. À 400 mètres d'altitude, une vue inoubliable se déploie à 360 degrés sur un paysage à couper le souffle. Au nord, les ruines d'un château fort, le Hohenbourg, émergent de la brume qui monte de la forêt. Plus proches, les doux vallonnements de prairies où paissent des vaches et les villages de Wingen et Climbach massés autour de leur église. À l'est, l'épaisse ligne d'horizon de la Forêt-Noire. Au sud, la plaine d'Alsace, où, par temps clair, à 40 kilomètres à vol d'oiseau, se dessine la silhouette de la flèche de la cathédrale de Strasbourg, la capitale de l'Alsace, si proche... et si lointaine à la fois. ➤➤

Alamy / hemis.fr



Sur cette illustration de l'Alsacien Théophile Schuler, Hans Trapp et le *Christkindel* jugent les enfants à la veille de Noël.

HANS TRAPP, LE PÈRE FOUETTARD ALSACIEN

Chaque année lors des parades de Noël, dans les rues de Wissembourg et d'autres communes du nord de l'Alsace, le terrible Hans Trapp déambule aux côtés de Saint Nicolas et du *Christkindel*, l'enfant Jésus, incarné par une jeune fille tout de blanc vêtue. Encapuchonné, cheveux hirsutes, visage mangé par une barbe épaisse, comme son homologue lorrain, le Père Fouettard, secouant parfois une

chaîne et chaussé de lourdes bottes, Hans Trapp (*trappen* signifie marcher en faisant du bruit) vient châtier les enfants turbulents. Lors de la parade, il grogne et menace d'enfourner les garnements dans son sac pour les abandonner ensuite dans une forêt sombre et sans retour. Derrière la figure légendaire de ce croque-mitaine alsacien se cache un personnage qui a vraiment existé : Hans von Trotha (1450-1503), chevalier brigand, seigneur du château de Berwartstein

(situé juste de l'autre côté de la frontière allemande, dans l'actuel Palatinat). Un géant de 2 mètres d'une cruauté sans limites. À la suite d'un différend avec l'abbé du cloître de Wissembourg, von Trotha assoiffa la cité en dressant un barrage sur la Lauter, un affluent du Rhin, en amont de la ville. L'abbé ayant eu l'outrecuidance de se rebeller, le suzerain sanguinaire fit détruire les digues. Une vague gigantesque submergea alors Wissembourg, provoquant d'importants dommages. Après quoi les Alsaciens prirent l'habitude d'invoquer ce sinistre personnage — écorchant son nom au passage — pour faire obéir leurs enfants.



O. Kanstinger / ADT / Visit Alsace

➔ Car la capitale d'ici, c'est plutôt Wissembourg. Élégantes demeures à encorbellements, maisons à colombages du XVII^e siècle, vieux lavoirs le long des quais de la Lauter... Cette commune de 7600 habitants adossée à la frontière allemande possède tous les atouts de l'Alsace. Et bien plus encore. Ensermée dans ses fortifications, la cité regorge de bâtiments spectaculaires dont 27 figurent dans la base de données Mérimée, qui répertorie

le patrimoine architectural français. Une très grande abbaye gothique dédiée à saint Pierre et saint Paul, la Maison du sel, à la toiture courbée sur quatre étages, ou encore la maison de l'Ami Fritz, où l'on tourna, en 1932, l'adaptation du roman éponyme d'Erckmann-Chatrian, une œuvre du XIX^e siècle on ne peut plus alsacienne, relatant les aventures d'un célibataire endurci considérant les plaisirs de la table et de l'amitié comme

l'un des beaux-arts. À Wissembourg, comme ailleurs dans la région, cet art de vivre se retrouve aujourd'hui aux terrasses des auberges, où l'on sirote un «amer bière», mélange d'alcool d'herbes distillées et de bière, en grignotant des bretzels. Autour, sur les crêtes boisées, une ribambelle de forteresses féodales en lambeaux, dont la plus emblématique est le Fleckenstein, spectaculaire vaisseau de grès faisant corps avec la roche,



À une heure de la Route des vins, le village de Cleebourg (ci-dessus) donne son nom à un autre vignoble d'exception. Quelque 200 hectares de vignes se déploient sur une plaine vallonnée pour produire, à la fois, des vins élégants et des paysages verdoyants.

des paysages verdoyants légèrement vallonnés – l'altitude dépasse rarement 300 mètres – et même un vignoble, le plus septentrional d'Alsace, celui de Cleebourg. L'œnologue averti sait qu'il trouvera dans cet îlot viticole, séparé de la Route des vins par la forêt d'Haguenau, d'excellents vins issus de sept cépages alsaciens : le gewurztraminer, le sylvaner, le pinot blanc, le pinot gris, le pinot noir, le muscat et le riesling.

Dans les villages de l'Outre-Forêt, ni vendeurs de souvenirs ni foule estivale, même en pleine saison. Dans sa librairie, Willy Hahn ne voit pas souvent de voyageurs venant du reste du territoire ou même de France. « Nous recevons surtout des Allemands, qui adorent notre région qu'ils appellent "le Sud ensoleillé", dit-il. Au moins, cela nous permet d'échapper au tourisme de masse et d'éviter de tomber dans le folklore

d'opérette, avec des boutiques vendant des cigognes en plastique ! Nos traditions s'en trouvent préservées. » Une bourgade de 650 habitants, située à une dizaine de kilomètres au sud de Wissembourg, attire cependant les foules : Hunspach, élu Village préféré des Français en 2020 (voir notre article p. 82). Depuis que l'émission animée par Stéphane Bern sur France 3 l'a plébiscitée, la commune accueille 40 000 visiteurs par an. ➡

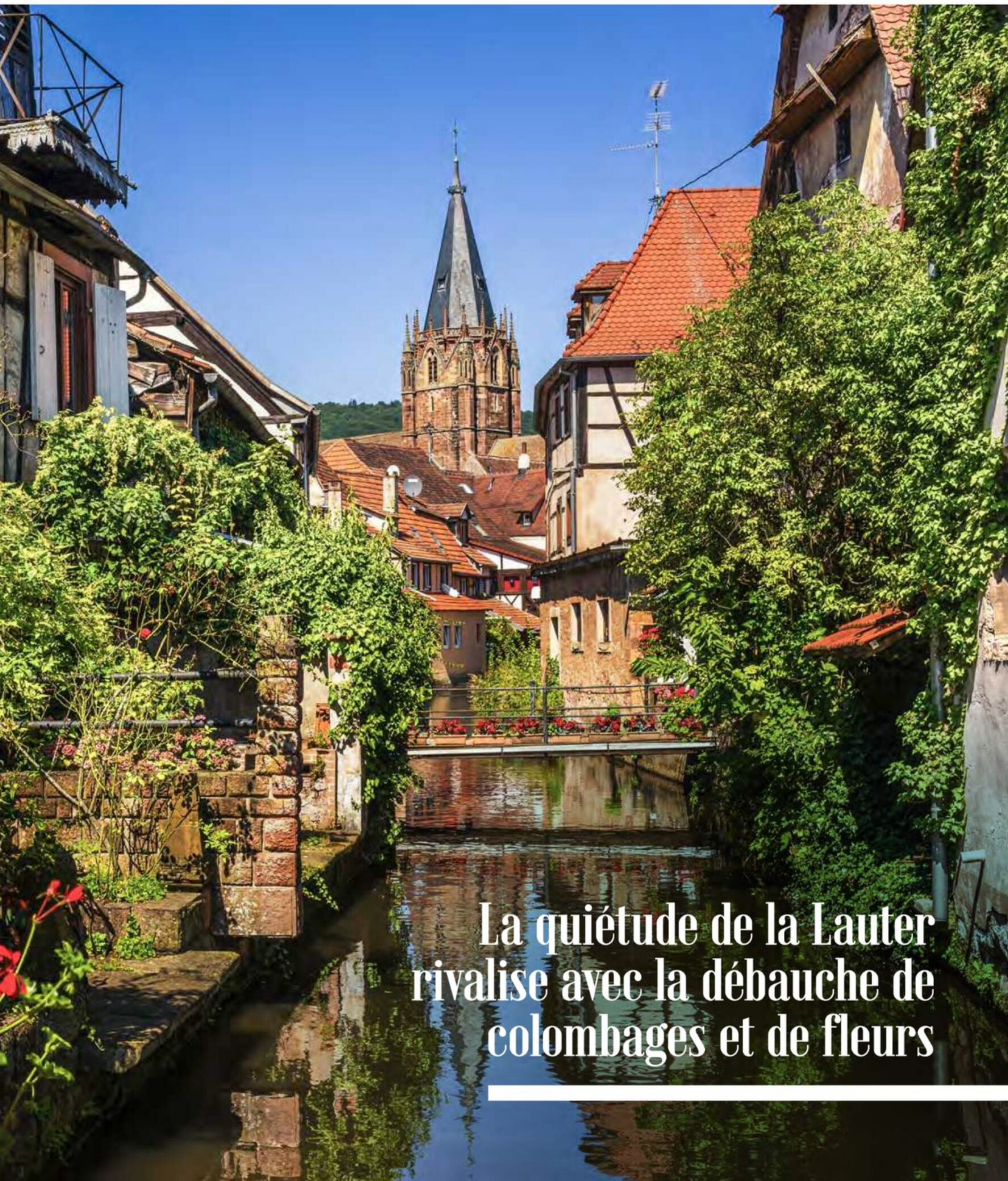
➔ Quatre fois plus que par le passé mais loin encore des centaines de milliers de curieux qui submergent les rues d'Eguisheim ou de Kaysersberg, lauréats haut-rhinois, situés dans le voisinage de Colmar. L'harmonie architecturale de ses corps de ferme du XVIII^e siècle, ses puits à balancier (*Schwenkelbrunnen*), et surtout, ses maisons blanches (au contraire des façades colorées de «l'autre Alsace») croisées de colombages sombres placent Hunsbach sur la liste des «incontournables» de la région.

À SOUFFLENHEIM, DES POTIERS
RÉSISTENT CONTRE LE *MADE IN CHINA*

À cinq minutes de route de là, Seebach (prononcer *sébar*) est un autre de ces villages aux façades immaculées et préservées. Son maire, Michel Lom, 59 ans, un ancien rugbyman venu du Pays basque, se souvient de ses premiers pas ici. «Lorsque mon épouse, originaire, elle, de la région, m'a présenté à sa famille dans les années 1980, plusieurs de ses proches portaient encore le costume traditionnel», se souvient-il. Chemise blanche, *Brushtduch* (gilet de drap noir) et chapeau rond à larges bords pour les hommes, jupe longue recouverte d'un long tablier, foulard carré de soie noire brodé de fleurs sur les épaules, et bonnet pour les femmes (qui ici ne portent pas la coiffe noire à grand nœud plissé qui s'est imposée dans l'imagerie populaire). «Et ils ont demandé à ma femme : "Alors tu vas te marier avec un Français ?"» s'amuse l'élus. À propos de noces, Michel Lom est fier de perpétuer dans sa commune la tradition du *Streisselhochzeit*, le mariage au bouquet, reconstitution d'épousailles paysannes telles qu'on les célébrait ici jusque dans les années 1930. Les festivités, qui se déroulent en juillet, attirent à Seebach jusqu'à 20000 personnes. Au programme : cortège nuptial, défilé de chars fleuris, parades en costumes, démonstrations de métiers anciens, orchestres folkloriques et dégustation de bretzels cuits sur place, choucroute, tartines de fromage blanc, ou des tranches de *Saumawe*, de l'estomac de porc farci aux pommes de terre, chou, poireau, oignon et épices. ➔



Getty Images



La quiétude de la Lauter rivalise avec la débauche de colombages et de fleurs

À Wissembourg, la rivière Lauter, dont le nom signifie «limpide» en français, abreuve un lacs de canaux dans lesquels se reflètent échoppes d'artisans, hôtels particuliers, maisons médiévales et la silhouette gothique de l'abbatiale Saint-Pierre-et-Saint-Paul.

➔ Cette année, après deux années d'arrêt pour des raisons sanitaires, Michel Lom a dû une nouvelle fois renoncer à l'organisation du *Streisselhochzeit*, par manque de bras, l'événement mobilisant un millier de bénévoles. Mais le maire entend bien trouver une solution pour l'été 2023.

Plus au sud, à une trentaine de kilomètres en direction d'Haguenau, c'est un savoir-faire millénaire que l'on maintient en vie : la poterie. Qui souhaite acquérir une authentique terrine à *Baeckeoffe* (le pot-au-feu alsacien) ou un moule à *Kugelhopf* (la brioche traditionnelle) se rendra ainsi à Soufflenheim. Au XII^e siècle, alors que l'Alsace faisait partie du Saint-Empire romain germanique, l'empereur Frédéric Barberousse aurait cédé aux potiers de ce village le privilège d'extraire l'argile du sous-sol de la forêt de Haguenau. Aujourd'hui, une vingtaine d'artisans, ouvrant volontiers leur atelier aux visiteurs, luttent contre le *made in China* avec leurs poteries en terre cuite vernissées. À Betschdorf, dix kilomètres plus loin, une délicate alchimie alliant vapeurs de sodium, silice et argile, donne naissance à une faïence identifiable à ses motifs bleus sur fond terre : le grès verni au sel. Ici, les artisans, héritiers d'un savoir du XVI^e siècle, se comptent sur les doigts d'une seule main. Leurs pots, dans lesquels on conservait jadis les condiments, l'huile, le saindoux ou les œufs, se vendent aujourd'hui comme objets de décoration, «typiquement alsaciens».

Les Alsaciens eux-mêmes s'avouent fascinés. Dans les années 1960, Bernard Zipper, ancien professeur de lettres classiques strasbourgeois, fut affecté au collège de Soultz-Sous-Forêts, à mi-chemin entre Haguenau et Wissembourg. Aujourd'hui âgé de 73 ans, il se souvient : «J'avais dû regarder sur une carte pour savoir où cela se situait. Arrivé sur place, j'ai dé-

couvert un autre monde. J'ai été surpris par les costumes traditionnels qu'on sortait des armoires pour les porter le dimanche. Ou par les habitudes insolites des gens, comme balayer son trottoir le samedi.» L'ancien professeur est tombé amoureux de la rusticité de la région. Au point de devenir le président de l'association des Amis du musée de la Maison rurale de l'Outre-Forêt, à Kutzenhausen, un ancien corps de ferme typique du

XVIII^e siècle, avec verger et potager, qui abrite des collections ethnologiques – broderies, costumes, outils agricoles. Le retraité sillonne le territoire à vélo, toujours séduit et parfois inquiet de la disparition des bouilleurs de cru qui distillaient un schnaps fruité, et de la régression des vergers au profit des cultures de maïs. Historien et ancien conseiller général, Jean-Laurent Vonau est à l'origine de la création, en 1988, de la fameuse Maison

«Beaucoup continuent à ignorer ce qui se passe au-delà de la forêt»



Les flâneurs ont remplacé les soldats : point de vue unique sur les Vosges, le Chemin des cimes a été bâti sur une ancienne base radar de la ligne Maginot chargée de la surveillance aérienne.



Pour les parades traditionnelles du *Streisselhochzeit*, le mariage au bouquet, qui se déroulent en juillet dans le village de Seebach, petits et grands revêtent leurs habits de fête.

rurale. Une vingtaine d'années plus tôt, il avait déjà fondé le Cercle d'histoire et d'archéologie de l'Alsace du Nord, «pour la défense de l'Outre-Forêt». «Beaucoup de Strasbourgeois et de Colmariens ne savent toujours pas ce qui se passe au-delà de la forêt de Haguenau», dit-il. Il espère toutefois que sa région saura trouver l'équilibre entre le développement touristique et la sauvegarde de ses traditions et de ses paysages. «L'attache-

ment à la famille et l'identité villageoise restent ici des valeurs fortes, dit-il. On apprécie que les enfants, en grandissant, restent au village.» Faire connaître son enclave enchantée va sans doute pourtant dans le sens de l'histoire. Et sur les brochures touristiques, le nom d'Outre-Forêt, jugé trop inquiétant pour attirer le chaland, a été effacé. On préfère désormais appeler l'endroit l'Alsace verte. ■

HUGUES DEROUARD (AVEC CYRIL GUINET)



LES CONSEILS DE NOTRE REPORTER

HÉBERGEMENT

Dormir dans un des plus beaux villages de France

En plein cœur du bourg de Hunspach, la Maison Ungerer, dans un ancien corps de ferme à colombages typiques de l'Outre-Forêt, abrite chambres d'hôtes et gîtes, dans un cadre à la fois traditionnel et douillet.

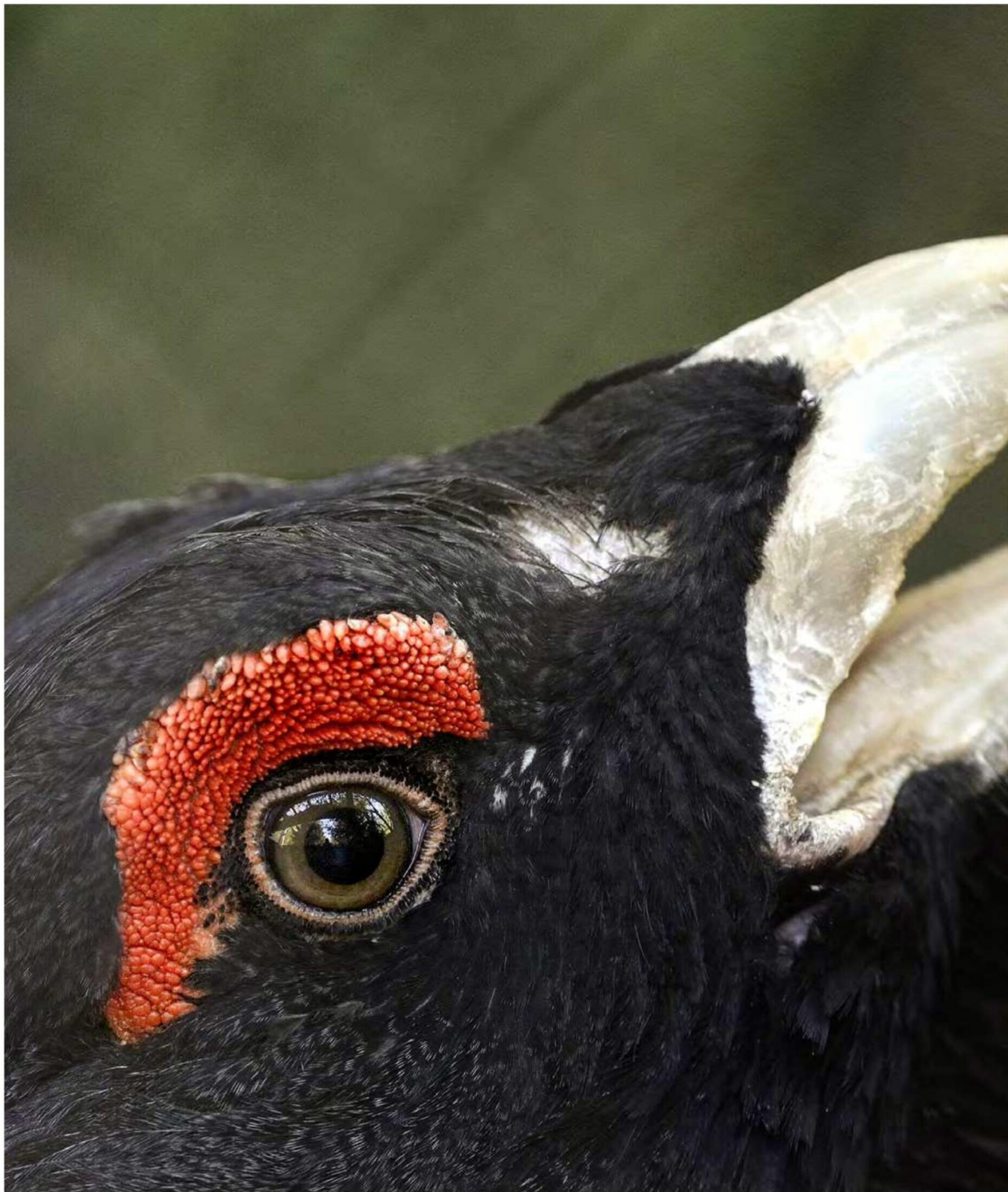
maison-ungerer.com

GASTRONOMIE

Un déjeuner au bord de l'eau

Aux abords d'un ancien moulin sur la Lauter, cet hôtel-restaurant, tenu depuis trois générations par la même famille, constitue la valeur sûre de Wissembourg. On y découvre la cuisine gastronomique régionale : foie gras, gibier et poissons de rivière.

moulin-walk.com



Le mode de reproduction du grand tétras est un spectacle à lui seul : au retour des beaux jours, entre mars et avril, les mâles (ci-dessus) se réunissent dans des clairières, appelées places de chant, pour chanter et attirer les femelles.



Ouverture : Denis Bringard / hemis.fr



AUBURE

Qui a vu le grand tétras des Vosges ?

LA CIGOGNE EST L'EMBLÈME DE L'ALSACE.
LE COQ DE BRUYÈRE (*TETRAO UROGALLUS*) MÉRITERAIT
DE L'ÊTRE AUSSI, MÊME SI, DANS LA RÉGION,
LE DOUX CHANT DE CE BEL OISEAU
SE FAIT DE PLUS EN PLUS RARE. REPORTAGE.

Ici, on croise la bestiole à tous les coins de rue. Sa silhouette, entre coq et dinde, orne les plaques de rue, la façade rose de la mairie, et même le blason de la cité. Aubure, bourgade haut-rhinoise de 400 habitants à une trentaine de kilomètres de Colmar et village le plus haut perché d'Alsace (800 mètres d'altitude), était au début du siècle précédent recommandé aux poitrinaires et aux chasseurs. Les premiers y venaient en cure respirer un air réputé plus pur qu'ailleurs. Les seconds pour tirer un gibier de choix : le grand tétras, appelé aussi coq de bruyère.

De grands tétras, pourtant, il y a longtemps qu'on n'en a plus vu dans le parc des Ballons des Vosges, où, en ce matin d'octobre, une brume épaisse s'élève de la forêt, étirant un édréon cotonneux sur le massif bleuté. ➡

➔ Sous le couvert des grands sapins, le chemin bordé de myrtilliers et de fougères luit de la pluie automnale tout juste tombée. Le parcours aboutit au rocher du Tétras, un mamelon rocheux que se disputent les mousses et les lichens. Mais de tétras, point. Pourtant, quand il est là, difficile de le rater : le mâle, qui pèse jusqu'à cinq kilos, est doté d'un plumage noir, bleu quetsche et terre de sienne et d'yeux surlignés de rouge vif. Un oiseau forestier aux mœurs farouches, selon les mots du naturaliste suisse, Robert Hainard, mais dont les effectifs s'effondrent dans les montagnes françaises. En Alsace et dans les Vosges plus qu'ailleurs : malgré les efforts du Groupe Tétras Vosges (GTV), fondé en 1979, qui regroupe des naturalistes professionnels et des bénévoles, il ne resterait ici qu'une dizaine d'individus, alors qu'on en comptait encore 500 en 1970.

Premier responsable : l'homme, envahisseur de la forêt. «Le grand tétras a besoin d'un environnement spécifique et de quiétude, explique Michel Munier, grand connaisseur du gallinacé (voir encadré). L'espèce est surtout piétonne et niche au sol. Lourds, les mâles ont aussi besoin de sous-bois dégagés pour décoller et de grosses branches pour passer la nuit à l'abri des prédateurs.» Or les alignements d'épicéas plantés serrés pour le bois de production le privent de tout refuge. «D'où l'importance pour un naturaliste de travailler avec les forestiers de l'Office national des forêts, poursuit Michel Munier. Pour conserver les vieux arbres, ouvrir des clairières, préserver le sous-bois qui permet de faire revenir les myrtilles.» Car le grand tétras, qui se nourrit d'aiguilles de sapin pendant l'hiver, fait des réserves en se gavant de baies à la belle saison. À condition que les hordes de cueilleurs qui envahissent le massif désormais chaque année ne raflent pas tout ! Le tourisme en toute saison ajoute de la pression. Des pistes de ski ont été ouvertes au cœur des

MICHEL MUNIER, UNE VIE DÉDIÉE AU COQ DE BRUYÈRE

Sa rencontre avec le grand tétras, le naturaliste Michel Munier (ci-contre), 75 ans, père du photographe animalier Vincent Munier, ne l'a jamais oubliée : «Un soir de 1970, alors qu'il neigeait abondamment, je skiais en montagne sur les hauteurs de La Bresse et soudain, j'ai aperçu un oiseau noir qui filait entre les arbres, se souvient le Vosgien. Qu'un animal puisse survivre ainsi dans le froid m'a fasciné.» Il ignorait alors qu'il consacrerait sa vie à la préservation de l'oiseau présent ici depuis 10 000 ans. Et que pour cela, il passerait 800 nuits, par tous les temps, emmitouflé dans un duvet, silencieux, à remplir des dizaines de carnets de notes. «Pour mon premier affût, l'année suivante, je me suis installé en lisière d'une place de chant, sous un épicéa dont les branches basses allaient jusqu'à terre, poursuit-il. À la nuit

espaces où vivait l'oiseau. Puis on a y développé le ski de fond et les balades forestières en raquettes. Or l'hiver, faire décoller le coq de bruyère qui vit sur ses réserves d'énergie peut lui être fatal. «Aux beaux jours, débarquent les randonneurs et les vététistes hors sentier», soupire Michel Munier. Car le printemps, période des amours de l'animal, est un autre moment crucial. «À la nuit tombée, quatre ou cinq mâles se postent dans des clairières appelées places de chant, poursuit-il. Le rituel débute par une série de sons : "t'lep, t'lep". Puis le coq lâche un "pop !", comme un bouchon de bou-



S. Audinot

tombée, j'ai entendu le vol lourd des coqs qui arrivaient. J'ai ressenti une émotion immense.» En 1979, Michel Munier a compris que la survie du grand tétras était compromise dans ses montagnes et il a fondé avec des amis le Groupe Tétras Vosges. L'an dernier, il a longtemps scruté en vain la forêt avec ses jumelles. Puis un soir, au coucher du soleil, un coq de bruyère a surgi et s'est mis à chanter. «Un chant à la fois extraordinaire et triste parce que j'ai eu le sentiment que je l'entendais pour la dernière fois», confesse Michel Munier. Pourtant une lueur joyeuse s'allume dans ses yeux : «Le grand tétras a fait de moi un homme heureux.»

teille qui saute. Enfin vient ce qu'on nomme le cisaillement, un bruit qui évoque celui d'une pierre à aiguiser sur la lame d'une faux.» Les femelles arrivent à l'aube. Leur chant est une suite de caquètements brefs, mais aussi une modulation mélodieuse. «Une plainte, un murmure, dit le naturaliste. Le son le plus doux que j'aie jamais entendu dans la montagne.»

Dans les années 1960, on trouvait encore des tétras depuis le col du Donon, à une soixantaine de kilomètres au sud d'Aubure, jusque dans la plaine d'Haguenau, dans le nord de l'Alsace. À l'époque, un coq était



Équipé pour l'hiver : à la saison froide, le plumage du grand tétras se double de duvet et ses orteils se garnissent d'excroissances de peau formant comme des raquettes pour se déplacer sur la neige.

un trophée qu'on exhibait empaillé dans son salon, quand on ne le mettait pas dans une marmite. Sans aucun mérite. «Il est facile à chasser à l'approche, explique Michel Munier. Au printemps, après le coup de bouchon, le coq est momentanément sourd. Le chasseur peut s'approcher de trois pas et le mettre en joue.» Interdite dans le massif des Vosges en 1973, sa chasse a été suspendue en septembre dans l'Hexagone.

La présence humaine n'est cependant pas seule en cause. Françoise Preiss, chargée de mission du GTV, montre deux photos sur l'écran de son ordinateur. Sur la première, datée du 1^{er} mai 1985, un coq se dresse sur un mètre de neige immaculée. La seconde, du 15 avril 2015, montre un autre tétras dans un décor cette fois dépourvu du moindre flocon. «Pourtant, les deux clichés ont été pris au même endroit, soupire-t-elle. En trente ans, le manteau neigeux a beaucoup diminué et fond plus vite.» Les méfaits du réchauffement climatique sont légion. Les pluies abondantes ou les gelées tardives, dues au dérèglement de la météo, surprennent les poules, qui abandonnent les nichées. Le stress hydrique, lui, fait fructifier les arbres, offrant une nourriture plus abondante aux mulots et campagnols, lesquels proli-

fèrent et attirent les martres et les renards, grands amateurs des œufs et des poussins du grand tétras. «En été, durant les grosses chaleurs, le grand tétras s'épuise pour réguler sa température interne, affectant ses réserves pour passer l'hiver à venir», ajoute Françoise Preiss.

CETTE ANNÉE, UN MÂLE A ÉTÉ SURPRIS CHANTANT À UNE HEURE INDUE

Hier encore, le fier volatile finissait dans une marmite... ou empaillé

Un projet piloté par les élus régionaux et le parc naturel régional des Ballons des Vosges prévoit de réintroduire, au printemps 2023, une quarantaine de tétras capturés en Scandinavie, pour renouveler le cheptel vosgien. «À quoi bon faire venir des oiseaux dans un environnement qui leur sera fatal ?» soupire Michel Munier. Il y a pourtant urgence. En 2021, les observateurs du GTV n'ont entendu que trois chanteurs. Cette année, ils ont tendu l'oreille en vain et sont redescendus dans la plaine le cœur gros. «Sur l'un des sites, une poule appelle mais il n'y a plus de coq, signale le naturaliste. C'est déchirant.» Un piège photo du GTV a tout de même surpris, au printemps, un mâle chantant en plein jour, à 13 heures et non le soir ! Le chant du cygne ? Dans les Vosges, on préférerait y voir un chant d'espoir. ■

CYRIL GUINET



Travel Collection / hemis.fr

Le Musée national de l'automobile a fêté cette année ses 40 ans. Au-delà de la passerelle qui mène au spectaculaire atrium et ses voitures suspendues, on bichonne 450 véhicules d'exception, dont les plus belles Bugatti fabriquées... à Molsheim, en Alsace.



MULHOUSE

La revanche de la mal-aimée

LOIN DES CARTES POSTALES ALSACIENNES,
LA CITÉ DU HAUT-RHIN MODELÉE PAR L'INDUSTRIE A
LONGTEMPS SOUFFERT D'UNE IMAGE NÉGATIVE. DÉSORMAIS
RÉCONCILIÉE AVEC SON PASSÉ, LA «MANCHESTER
FRANÇAISE» RÉUSSIT À SAUVEGARDER UN PATRIMOINE
D'EXCEPTION... ET MÉRITE PLUS QUE JAMAIS L'ATTENTION.

D

u verre, de l'acier et une monumentale nef voûtée. La «Cathédrale», pour les Mulhousiens, non loin des rives de l'Ill, abritait au début des Années folles une usine de la Société alsacienne de construction mécanique. Aujourd'hui, on y trouve la Kunsthalle (un centre d'art contemporain), le campus de l'Université de Haute-Alsace... Et là, le bureau du professeur Fluck. Petites lunettes rondes sur le nez et barbe blanche, Pierre Fluck est un pionnier. Fondateur en 1993 dans sa fac du Centre de recherche sur les économies, les sociétés, les arts et les techniques, il fut le premier, il y a trente ans, à saisir que les friches industrielles, très présentes dans le paysage, constituaient la richesse de Mulhouse. La cité du Haut-Rhin a, deux siècles durant, produit en particulier du tex-

tile (qui ne connaît pas les fameux fils de coton DMC, abréviation de Dollfus-Mieg et Compagnie, entreprise créée ici au milieu du XVIII^e siècle et toujours en activité ?) jusqu'aux fermetures en série d'usines dans les années 1970.

LES MANUFACTURES ONT POUSSÉ TELS DES CHAMPIGNONS APRÈS LA PLUIE

Sur son vélo, Pierre Fluck, aujourd'hui âgé de 74 ans, traque hautes cheminées, murs de briques rouges et infimes vestiges des toutes premières et parfois modestes manufactures nichées dans le vieux Mulhouse pour tenter de les préserver. Une brasserie rue des Franciscains, une teinturerie rue des Trois-Rois... «Dans la mise en valeur de son histoire, ➤»

➔ Mulhouse a au moins vingt ans de retard par rapport à des villes au destin similaire, comme Gand en Belgique, Lodz en Pologne, Manchester en Angleterre ou Roubaix dans le Nord», constate celui qui se décrit comme un «archéologue industriel».

Mulhouse est loin de l'Alsace verdoyante des cartes postales. Ici, pas de maisons à colombages, ni de géraniums au balcon. Comme l'explique Pierre Fluck, «la ville a cultivé un complexe d'infériorité par rapport à Colmar ou Strasbourg», des cités qui savent jouer de leurs quartiers pittoresques. Pourtant, grâce à l'action du chercheur et de quelques autres, la deuxième plus grande ville d'Alsace (110 000 habitants) se réconcilie avec son passé. L'inauguration de la «Cathédrale» en 2007 fut précédée, en 1971, de celle de la Cité du train puis en 1982 de celle du Musée de l'automobile, où 450 véhicules sont exposés dans une ancienne filature, parmi lesquels des bolides produits à Molsheim, siège historique du constructeur milanais Ettore Bugatti. «Les Mulhousiens eux-mêmes ont largement contribué à dénigrer leur ville, constate Caroline Delaine, conservatrice du patrimoine. Mais son histoire et son héritage extraordinaires font justement aujourd'hui sa singularité et sa force.»

C'est au XVIII^e siècle que la «ville aux cent cheminées», comme on la surnomme, a lié son destin à l'industrie. Tout commença rue de la Loi, une voie étroite à l'est du centre-ville, bordée de maisons d'un ou deux étages aux façades pastel, et qui mène à un quartier aux nombreux bars et restaurants. C'est là que quatre jeunes gens installèrent, en 1746, la première manufacture d'impression sur coton, ancêtre de DMC. Le succès de leurs indiennes – des tissus de couleurs

vives d'inspiration orientale – suscita vocations et appétits. Et les manufactures poussèrent tels des champignons après la pluie.

Près du marché du Canal couvert, dans le nord-ouest de la ville, s'étend une cité-jardin ouvrière – la première en France –, créée en dans les années 1850 par les patrons de Dollfus-Mieg. Quelque 900 maisonnettes s'alignent selon un plan en damier, havre de

paix recherché avec ses jardinets fleuris. Dans les étroits passages, baignés de silence, l'impression soudaine d'être dans un village en pleine ville étreint le flâneur. Plus loin, sur les hauteurs de la gare, cherchant à éloigner le plus possible leur propre résidence des fumées d'usines, des industriels bâtirent à partir du XIX^e siècle, sur la colline du Rebberg – à l'époque couverte de vignes – des

Au style industriel, se mêlent néogothique et superbes trompe-l'œil



L'Hôtel de ville, bâti en 1553, accueille les séances du conseil municipal. Les combles, où l'on stockait jadis des vivres en cas de famine, servent de salle d'exposition à un musée historique.

villas plus extravagantes les unes que les autres, à peine visibles de la rue, dissimulées par la végétation. Dans ce quartier toujours bourgeois, on devine ici une construction néomauresque, là un manoir anglo-normand, une demeure typiquement alsacienne ou un immeuble Art nouveau.

Sa plus belle revanche, Mulhouse la doit à la rénovation, qui doit s'achever en 2030, du quartier de la

Fonderie, où se trouve la fameuse «Cathédrale». «Nous réhabilitons des dizaines de bâtiments pour y créer des lofts habitables, y installer des entreprises, explique Jean-Philippe Bouillé, adjoint à l'urbanisme. Nous avons aussi ouvert une cité numérique appelée KMØ, rassemblant start-up, écoles et restaurants.» Pierre Fluck abonde : «La réhabilitation des friches permet d'éviter l'extension de la ville. Et restaurer coûte moins cher que créer.» Quelque 800 logements seront réhabilités dans ce quartier à l'atmosphère postindustrielle pleine de charme.

Le street-art est aussi de la partie... et ce depuis 1698, lorsque l'artiste local Jean Gabriel décora la façade de l'Hôtel de ville de somptueux trompe-l'œil représentant des allégories de la Justice, la Foi ou encore la Charité. Les artistes d'aujourd'hui se rencontrent rue de la Moselle, à l'ouest du noyau historique. Sur cette artère commerçante réputée, les graffeurs ont le champ

libre. Au numéro 9, le M.U.R. (pour Modulable, Urbain, Réactif), une façade de cinq mètres sur onze, accueille depuis 2013 une création différente chaque mois. Quai des Pêcheurs, sur les rives de l'Ill, les murs d'un ancien village industriel offrent aux artistes de rue un espace de jeu long de 300 mètres. À seulement un quart d'heure à pied de là, c'est dans les friches de l'ancien empire textile

DMC que bat le cœur de la création artistique. Plusieurs dizaines d'hectares de briques et de cheminées, une ville dans la ville, aux sobres et imposants bâtiments, aux hangars à la toiture en dents de scie et à l'élégant réfectoire de 1880, resté dans son jus. Le «Bâtiment 75», reconverti, abrite le MoToCo (MOre TO COme, «plus à venir»), une sorte de phalanstère regroupant quelque 140 peintres, photographes, designers, musiciens, vidéastes et artisans. Il ne se passe pas un mois sans que l'on apprenne la création d'un collectif, d'un lieu d'exposition, d'une galerie...

MÊME LE TEMPLE SAINT-ÉTIENNE S'EST OUVERT AUX EXPOS ET AU ROCK

En ce mois de septembre 2022, rue Alain-Bashung, dans le nord de la ville, le Noumatrouff fête ses 30 ans. Cette salle de concert installée dans une ancienne usine chimique est un passage obligé dans la région pour les artistes. À 20 minutes à pied de là, allée Nathan-Katz, la Filature, bâtie sur le site d'une fabrique de coton, accueille des représentations de l'Opéra national du Rhin dans une salle de 1200 spectateurs. Même le temple protestant Saint-Etienne, place de la Réunion, élevé dans un style néogothique au XIX^e siècle, est devenu un creuset d'expositions, de performances, de concerts de rock indépendant. «Sans prosélytisme, pour en faire un lieu de brassage, insiste son ancien pasteur Roland Kauffmann (qui officie aujourd'hui à Guebwiller). Mulhouse a la chance d'être une ville jeune, avec une centaine de nationalités différentes.» En ce samedi d'automne clément, les terrasses de la place sont encore sorties sur les pavés. Le soleil rehausse les façades colorées, dont celle de l'Hôtel de ville bâti en 1553, d'un rose éclatant, aux trompe-l'œil du XVII^e siècle. Une étude parue début 2022 a placé Mulhouse en tête des villes françaises offrant «les plus belles opportunités en termes de travail et d'immobilier», devant Orléans et Dijon. Inimaginable il y a quelques années. Et le signe que la cité fera bientôt partie des étapes mémorables d'un voyage en Alsace. ■

HUGUES DEROUARD



LES CONSEILS DE NOTRE REPORTER

HÉBERGEMENT

Dormir (presque) comme chez soi

Ultracentral, dans une rue piétonne, un hôtel à l'ancienne a été reconverti en une demeure arty, colorée, vivante, mêlant décoration moderne et vintage, voire décalée. Le petit déjeuner se prend sur une terrasse ensoleillée au troisième étage.

hotel-mulhouse.com

GASTRONOMIE

Le plus grand marché de l'Est de la France

Au marché du Canal couvert (les mardis, jeudis et samedis de 6 heures à 17 heures), on trouve 300 commerçants proposant des produits du monde entier, ainsi qu'un restaurant, Aux Halles, ancienne cantine des maraîchers. Une institution où l'on vient déguster à prix doux des spécialités alsaciennes maison, *pfluttas* (quenelles de pommes de terre), *sürlawerla* (foie de veau émincé et sauté), *munischalla* (rognons blancs).

[26, quai de la Cloche](#)



Bertrand Rieger / hemis.fr



Ignacio Haaser

La recette du succès se cache-t-elle dans ce décor ? Ruelles pavées, façades à pans de bois aux tons pastel, fenêtres fleuries, toits de tuiles brunes, et enseignes ouvragées, tout à Bergheim (Haut-Rhin) renvoie à l'imaginaire des villages de contes de fées de l'enfance.



« LE VILLAGE PRÉFÉRÉ DES FRANÇAIS »

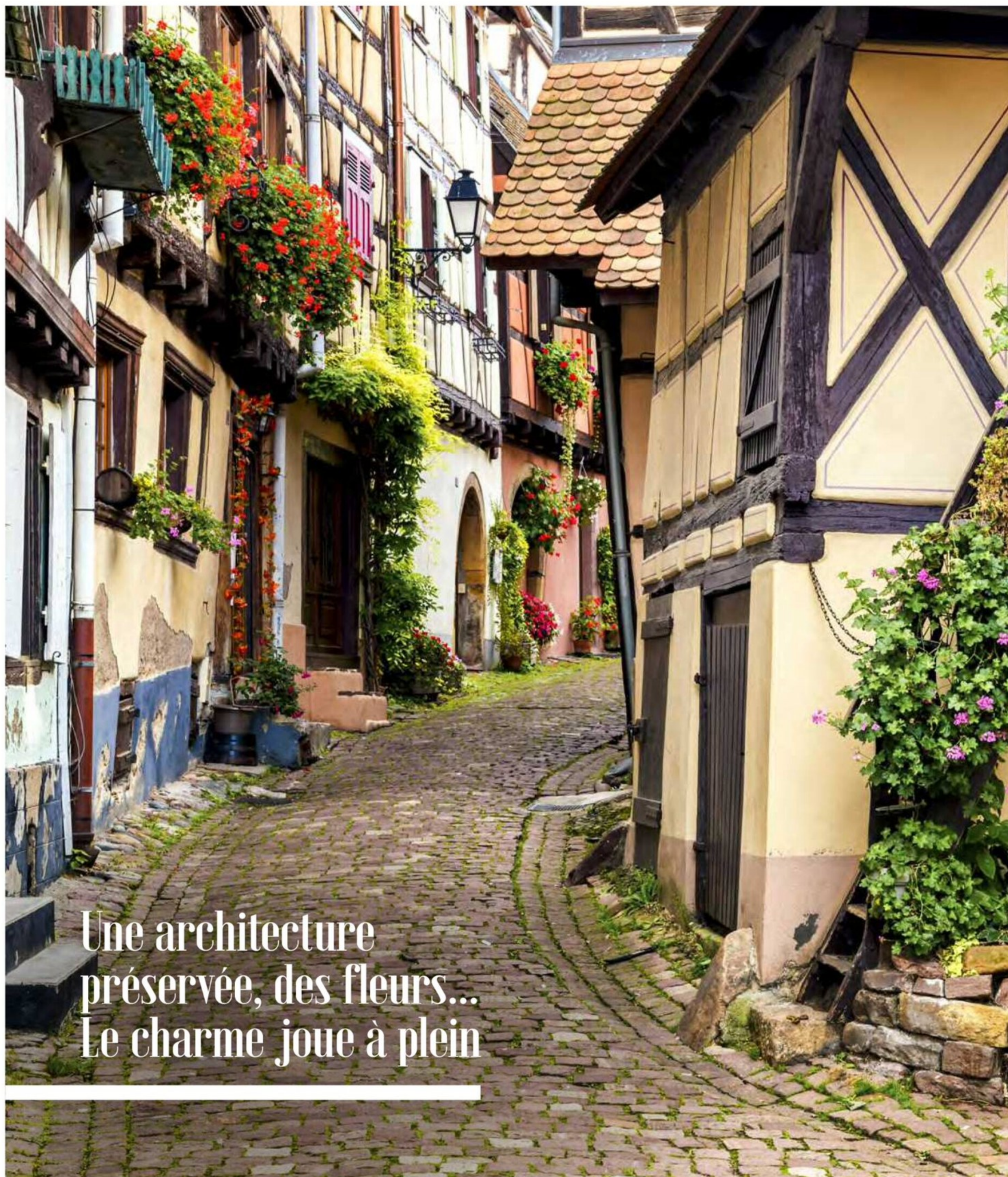
Et à la fin, c'est l'Alsace qui gagne !

EGUISHEIM, KAYSERSBERG, HUNSPACH ET, CETTE ANNÉE, BERGHEIM... EN ONZE ÉDITIONS DU FAMEUX CONCOURS TÉLÉVISÉ VISANT À ÉLIRE LA PETITE COMMUNE LA PLUS CHÈRE AU CŒUR DE NOS COMPATRIOTES, DES VILLAGES ALSACIENS ONT TRIOMPHÉ QUATRE FOIS. MAIS QUEL EST LEUR SECRET ? ENQUÊTE.

Jour de liesse à Bergheim. Le 29 juin 2022, le bourg haut-rhinois a décroché le titre envié de «Village préféré des Français», décerné par l'émission de Stéphane Bern, sur France 3. Parmi les quatorze communes candidates – une par région, plus une pour les Outre-Mer – sélectionnées par la production, c'est cette cité médiévale de 2 200 heureux habitants, située à la lisière du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, que les téléspectateurs, appelés à voter par téléphone ou sur Internet, ont couronnée. «Dès le lendemain, les visiteurs affluaient, se réjouit Élisabeth Schneider, la maire du village. Et cet été, la fréquentation touristique a augmenté de 30 %.» Depuis, l'élue a dû s'habituer à être apostrophée dans la rue par des inconnus, qui l'ont vue à la télé. Ces visiteurs sont principa-

lement des gens de la région ou des «Français de l'intérieur», comme on dit ici. Ils viennent voir de leurs yeux les merveilles aperçues sur leur petit écran : la Porte-Haute, tour carrée perçant des remparts du XIV^e siècle, les maisons, alsaciennes jusqu'au bout des colombages, l'imposant tilleul, sept fois centenaire, ou la place pittoresque où, en juillet, s'éternise la fête annuelle du gewurztraminer. Et frissonner à l'évocation des sorcières de Bergheim dans le petit musée local qui rappelle qu'ici, entre les XVI^e et XVII^e siècles, une quarantaine de femmes accusées de commerce avec le diable périrent sur le bûcher.

Avant Bergheim, trois autres petites communes alsaciennes avaient déjà remporté le fameux concours : deux proches de Colmar, Eguisheim ➡



Une architecture
préservée, des fleurs...
Le charme joue à plein

Jon Arnold Images/ hemis.fr



Le long des ruelles, sous les cascades de géraniums tranchant sur les façades colorées des maisons, le temps s'arrête. Et le village d'Eguisheim (Haut-Rhin) paraît tel qu'au tournant du deuxième millénaire, lorsque naquit son enfant le plus célèbre, le pape Léon IX.

Après le moment de gloire, il a fallu se préparer à l'affluence

se défendre.» Mais surtout, dans l'ensemble, ils sont exceptionnellement bien conservés et fleuris avec amour par leurs municipalités et leurs habitants. Alors le charme, dénominateur commun des quatre «villages préférés des Français» d'Alsace, agit à plein, même une fois passé le coup de projecteur médiatique.

À Hunspach, 650 habitants, primée en 2020, les touristes flânent en nombre, 40 000 par an, soit quatre fois plus qu'avant l'émission, et en toute saison, sous le clocher en grès rose de l'église datant du XVI^e siècle ou le long des imposantes maisons

de torchis blanc à pans de bois et à la toiture dite «à nez cassé», typiques du nord de l'Alsace, parfois dotées de fenêtres à vitres bombées pour voir sans être vu. «Depuis notre victoire, nous avons mis en place des animations dans le village, explique Sylvie Heiby, adjointe à la municipalité. Certains artisans – une artiste peintre ou une vendeuse de souvenirs faits main en *kelsch*, le tissu à carreaux typiquement alsacien – ouvrent leurs ateliers au public. Lors des fêtes, des associations proposent des spécialités locales à emporter, car la commune ne compte qu'un seul restaurant en centre-ville.

L'arrivée massive de visiteurs pose parfois des problèmes d'infrastructures. Ces villages pittoresques, structurés autour de bourgs traditionnels, avec une église, un café, et quelques commerces, sont trop petits en tout cas pour

faire face à l'affluence. «Nous sommes obligés de les orienter vers les communes environnantes pour les restaurants ou hébergements, poursuit Sylvie Heiby. Ainsi, tout le territoire bénéficie de l'augmentation de la fréquentation touristique.

De son côté, Kaysersberg, où plus d'un million de visiteurs – en augmentation de 40 % – ont convergé l'année



Curiosité d'Hunspach, un puits à balancier, le *Schwenkelbrunnen* (au premier plan à gauche), fait partie du décor préservé de ce village réputé pour ses façades d'un blanc éclatant.

➔ en 2013 et Kaysersberg en 2017, et l'une à une soixantaine de kilomètres au nord de Strasbourg, Hunspach, en 2020. Quatre lauréats en onze saisons. Aucune autre région ne peut se flatter d'un tel score. Alors, comment expliquer un tel succès des villages de la plus petite région de France (8 280 kilomètres carrés) ? Réponse : en partie, par leur caractère architec-

tural unique ! Car les villages d'Alsace sont forts d'un patrimoine historique bien à eux. «La plupart ont été façonnés au Moyen Âge, détaille Marie Pottecher, la directrice du Musée alsacien de Strasbourg. Politiquement, la région était très tiraillée entre des suzerains différents et certains villages, comme Eguisheim, Bergheim et Kaysersberg, se sont fortifiés pour



La cité médiévale haut-rhinoise d'Eguisheim s'enroule et se déploie en cercles concentriques, autour de son château, aujourd'hui propriété de la commune.

suivant la victoire de 2017, attirés par ses ruelles pavées et ses façades colorées à colombages, a vite vu ses parkings saturés. Face à la colère de certains de ses 2 700 administrés, la mairie a dû créer des places de stationnement à l'extérieur de la commune et organiser des navettes pour acheminer les touristes.

Partout, cette soudaine marée humaine a accéléré les projets, qu'il s'agisse de développement commercial ou d'aménagements touristiques. À Eguisheim, lauréat en 2013, le nombre de visiteurs est passé de 500 000 à 700 000 par an. Il a fallu agrandir les locaux de l'office du tourisme, lui adjoindre une boutique de souvenirs, et le village s'est doté de la fibre optique. Ici, comme chez les autres gagnants, la plaque commémorative dorée attestant de la victoire est devenue une étape de pèlerinage pour les amateurs de selfies. Celle de

Bergheim, apposée devant le bâtiment de l'office du tourisme, est constellée de traces de doigts, laissées par des visiteurs superstitieux. À Kaysersberg, le trophée, fixé sur une stèle à l'entrée d'une promenade longeant la rivière Weiss, a même été volé quelques semaines après la victoire de juin 2017, et a dû être remplacé !

LA ROUTE DES VINS TRAVERSE DES DIZAINES DE BOURGS DE CARACTÈRE

Fière de ces bourgades, nichées entre forêts, plateaux ou montagnes, l'Alsace a inauguré en 1953 une route des Vins fendant les vignobles du nord au sud sur 170 kilomètres, et ponctuée de dizaines de cités au patrimoine bâti préservé. Médiéval, comme à Riquewihr ou à Ribeauvillé ou Renaissance, comme à Mittelbergheim, commune à mi-chemin entre Colmar et Strasbourg, qui affi-

che ses façades de pierre sans colombages dans un écrin de vignes. Deux millions d'œnotouristes empruntent chaque année cette voie qui vit défiler les légions romaines au I^{er} siècle et qui chemine dans un paysage de carte postale, parsemé de vestiges de châteaux forts, d'abbayes romanes, et bien sûr de maisons de vignerons.

Entre 500 000 et 800 000 téléspectateurs de l'émission de Stéphane Bern votent chaque année pour leur village favori. La production l'a constaté, certaines régions se manifestent peu, peut-être par crainte de voir déferler des hordes de touristes. L'Alsace, au contraire, n'a pas peur. Elle a d'ailleurs été désignée « région la plus accueillante de France 2022 » par les utilisateurs d'une grande plateforme de réservation de voyages. De quoi augurer de futures victoires ? Réponse en juin prochain. ■

ÉLISA PERRIGUEUR

GUIDE PRATIQUE

Comment fêter Noël comme un *Elsässer*

À MILLE LIEUES DES HABITUELLES CABANES EN BOIS VENDANT DES PRODUITS DU BOUT DU MONDE, EN ALSACE, LES MEILLEURS MARCHÉS DE FIN D'ANNÉE CULTIVENT UN UNIVERS BIEN À EUX.



RIBEAUUVILLÉ

2

AMBIANCE COURTOISE DANS LA CITÉ DES MÉNÉTRIERS

Pour des fêtes avec un supplément d'âme, ici les produits d'importation et les bus de touristes ont été prohibés. Ribeauvillé cultive aussi une ambiance médiévale avec des baladins ou cracheurs de feu qui déambulent dans les rues, et dégustation de sanglier rôti arrosé de cervoise, comme au Moyen Âge.

3-4 déc. et 10-12 déc. 2022. www.ribeauville.fr/fr/marche-de-noel-medieval-2.html

STRASBOURG

1

LE DOYEN ET LE PETIT NOUVEAU

La capitale historique de l'Alsace organise deux marchés de Noël. L'incontournable et magique *Christkindelsmärik* (marché de l'enfant Jésus), quatre fois centenaire, et, depuis 2016, le marché OFF, au cœur du quartier de la Petite France, où l'on trouve produits équitables ou artisanat régional... et des conteurs maritimes à la place des chalets de bois !

Du 25 nov. au 24 déc. 2022. noel.strasbourg.eu

Jean Isenmann / OnlyFrance.fr



HAGUENAU

3

LE BERCEAU DES CRÈCHES ALSACIENNES

Un registre municipal contient la plus ancienne référence connue (1420) à une crèche dans la région. La ville fête Noël autour de ce thème en proposant expositions, spectacles et promenades guidées. Entre deux animations, on peut s'accorder une pause au chalet Les Têtes de Mull pour déguster des *Dampfnüdle*, fameux beignets salés ou sucrés qui sont la spécialité de l'Outre-Forêt.

Du 25 novembre
au 30 décembre 2022.
noelahaguenau.fr

RIQUEWIHR

4

UNE SPLENDEIDE FÉERIE DU LUMIÈRES

La perle du vignoble alsacien propose un des plus lumineux marchés de Noël. Très fréquenté le week-end, il est plus facile à visiter en semaine – on évite la cohue. Le Chalet des santons est couru pour ses charmantes figurines. Du haut de gamme parmi les exposants régionaux présents cette année à Riquewihr, avec les fabuleux pains d'épices de la maison Fortwenger, fondée en 1768, et les chaussettes, *made in Elsäss*, de la marque Labonal.

Du 26 nov. au 21 déc. 2022.
www.ribeauville-riquewihr.com/evenements-noel.htm



Sami Sert / Getty Images

COLMAR

5

LE PLEIN D'INSTANTS MAGIQUES

Se plonger ici dans l'ambiance de Noël c'est se créer de chaleureux souvenirs : commencer par aller écouter les chorales d'enfants chanter sur les barques illuminées sur les canaux du quartier de la Petite Venise. Puis s'aventurer dans la ville en participant à la grande chasse au trésor de Noël, faire une pause gastronomique au Marché Gourmand, place de la Cathédrale, pour finir la tête dans les étoiles en haut de la toute nouvelle grande roue.

Du 24 novembre au 29 décembre 2022. noel-colmar.com

SÉLESTAT

6

LA LÉGENDE DE L'ARBRE DE LUMIÈRE

Ici l'histoire du sapin «roi des forêts» se découvre à travers une exposition installée dans l'église Saint-Georges puis admirer le lustre composé de 173 boules en verre soufflé de Meisenthal suspendu sous la nef de l'église Sainte-Foy. Pour digérer les *Christollen*, bredele, ou kouglofs de la Maison du pain d'Alsace, faire un tour sur la glace de la patinoire éphémère installée square Ehm.

Du 25 novembre au 30 décembre 2022.
selestat.fr, rubrique «se divertir à Sélestat».

POUR PRÉPARER SA VISITE

➔ Le site officiel du tourisme alsacien, qui nous a aidés à réaliser ce dossier, est une mine de conseils. visit.alsace

➔ Transports : cinq lignes de navettes (toutes au départ de Colmar) relient plusieurs marchés de Noël. navettedenoel.fr

NEUF-BRISACH

7

LA FÊTE AU TEMPS DU ROI SOLEIL

Durant trois jours, dans les cabanes à l'ancienne du «Village 1700», des exposants et des figurants en costumes d'époque font découvrir les savoir-faire des métiers anciens (forgeron, sabotier, brodeur, tisseuse, horloger...) Compléter l'immersion dans le Grand Siècle par une expérience gourmande, en dégustant du sanglier à la broche cuit sur place et servi dans un sandwich.

Du 9 au 11 déc. 2022.
noel-colmar.com/fr/neuf-brisach

OBERNAI

8

LE PLUS INTIME ET LE PLUS GOÛTEUX

Les Alsaciens aiment à qualifier l'ambiance chaleureuse du marché de Noël d'Obernai de *so heimlich* («comme à la maison»). On s'y réunit autour du chaudron de vin blanc chaud aux épices ou, le week-end, de l'alambic de chez Lehmann (une adresse connue depuis 1850 – c'est la plus ancienne distillerie artisanale d'Alsace) pour goûter une saucisse cuite dans le marc de gewurztraminer.

Du 25 nov. au 31 déc. 2022.
noel.alsace/marche-de-noel-obernai

Ici, religions et croyances de toutes sortes font partie du quotidien. Des pratiques pas toujours sans danger ! Des militants pro-sciences, les «rationalistes», sillonnent ce pays de 1,4 milliard d'habitants, afin de démonter discours et subterfuges des gourous et promouvoir l'esprit critique. Parfois au péril de leur vie.

Inde ILS DISENT STOP aux SUPERSTITIONS

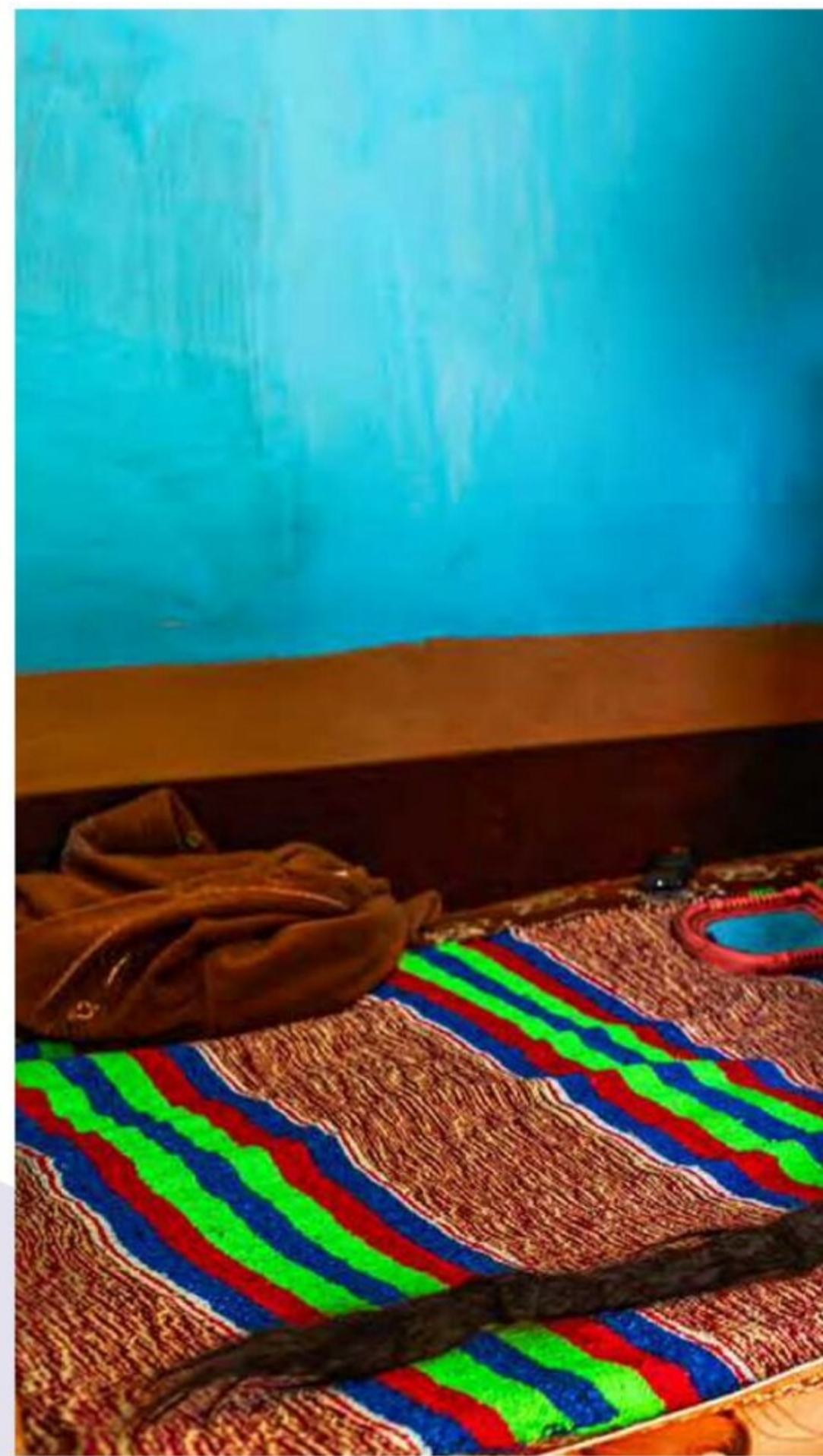


Pays de toutes les spiritualités, l'Inde (ici, l'énorme festival hindou de la Gangasagar Mela, à 100 kilomètres de Calcutta) a souvent du mal à laisser parler la science.

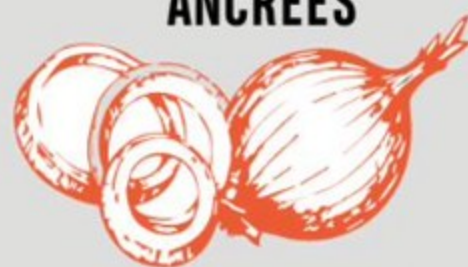
AUCUN COMMERCE N'OUVRE SES PORTES SANS CONSULTATION PRÉALABLE D'UN ASTROLOGUE

Sa chevelure d'un mètre de long pourrait être de celles dont l'Inde fait commerce au profit des fabricants de perruques du monde entier. Mais à 25 ans, Rupali Pawar n'a pas choisi d'avoir des cheveux aussi volumineux, affreusement emmêlés, sales... et lourds. Une masse compacte pesant plusieurs kilos, qui tire sa nuque en arrière et lui donne de fréquents maux de tête. La jeune femme au foyer, qui vit à Daund, petite ville du district de Pune, à 240 kilomètres à l'est de Mumbai, est une *devadasi* : une esclave d'un dieu censée protéger sa communauté des maladies. Lorsqu'elle était enfant, le Conseil des chefs de castes de son village, le *caste panchayat*, a décrété qu'elle était une incarnation de Yellamma, une divinité hindoue vénérée dans le centre du sous-continent, dans le Maharashtra, le Karnataka, le Telangana, et l'Andhra Pradesh... Rupali Pawar a donc été forcée à laisser pousser ses cheveux depuis toute petite. Sans jamais y toucher ne serait-ce que pour les laver. Une damnation. Et le fruit d'une pratique ancestrale officiellement interdite, mais qui perdure dans les campagnes indiennes, affectant des centaines de milliers de femmes à travers le pays, dont la plupart appartiennent à la communauté dalit, les «opprimés» autrefois appelés intouchables et considérés par les Indiens plus favorisés comme la lie de la société. Mais début 2022, Rupali, abandonnée par son mari, qui mettait sur le compte de ses cheveux peu ragoûtants le fait qu'elle ne tombait pas enceinte, a vu débarquer chez elle une inconnue qui lui a proposé de la libérer de sa condition : Nandini Jadhav, 52 ans. Une militante rationaliste. La jeune *devadasi* a réfléchi longuement avant d'accepter sa proposition, puis elles ont convenu d'un rendez-vous. Rupali, drapée dans son sari mordoré, s'est assise sur une chaise en plastique, dans sa minuscule maison. Nandini, vêtue à l'occidentale, jean et tee-shirt rouge, s'est emparée d'une grosse paire de ciseaux et a fait tomber à terre, en quelques minutes, la lourde masse de cheveux. Rupali, en état de sidération, a fondu en larmes.

Cette habitante de Pune est l'une des devadasi – des femmes condamnées par une superstition à ne pas se couper les cheveux – approchées par la militante rationaliste Nandini Jadhav. Elle envisage désormais de se libérer de son fardeau.

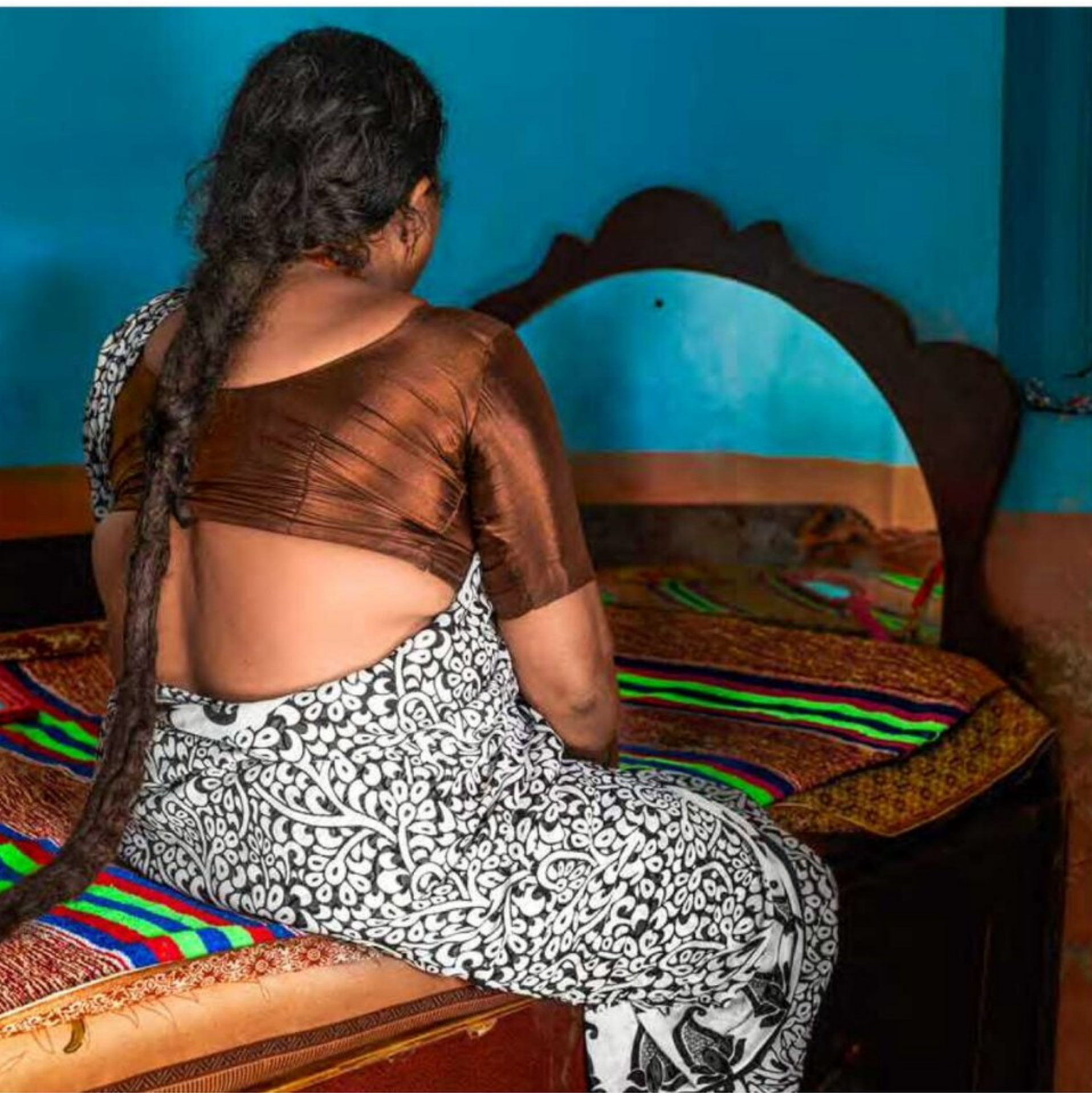


5 CROYANCES BIEN ANCRÉES



1. PLACER UN OIGNON ou un couteau sous son matelas chasse les cauchemars

L'association rationaliste à laquelle appartient Nandini Jadhav lutte, comme toutes les organisations relevant de ce mouvement qui a commencé à se structurer dans le sous-continent en 1930, contre les croyances les plus folles conduisant les populations non éduquées à subir le joug des charlatans au nom de la religion... Car en Inde, où lors du dernier recensement national, en 2011, seules 33 000 personnes – sur une population de 1,4 milliard d'habitants – se sont déclarées athées, pseudosciences et superstitions font partie du quotidien. Ainsi, un chauffeur de voiture n'entamera-t-il jamais sa semaine sans accrocher au pare-chocs avant de son véhicule, au fil de fer, un citron vert et un piment, supposés prémunir contre les accidents. Une famille hindoue ne passera jamais une année dans un logement sans appeler un *pandit*, un prêtre, pour effectuer une *puja* – un rituel –, censée protéger la maison des maléfices (lire notre encadré). Un couple ne choisira jamais de prénom pour son nouveau-né tant qu'un astrologue n'aura pas jugé le moment opportun pour le faire. De même, un nouveau commerce n'ouvrira-t-il jamais ses portes sans avoir vérifié la date et l'heure garantes des meilleurs présages. Et depuis que les nationalistes hindous ont pris les rênes du pays en 2014, la religion envahit même



le discours politique. À commencer par le Premier ministre Narendra Modi qui a très sérieusement avancé que l'Inde a inventé, il y a plusieurs millénaires, la chirurgie esthétique. Pour preuve, a-t-il dit sans rire, le dieu Ganesh, qui résulte de la greffe d'une tête d'éléphant sur un corps d'homme.

Rituels ésotériques, médecine traditionnelle fondée sur des principes non scientifiques, ou superstitions régionales... Ces croyances portent rarement à conséquence. Mais il arrive qu'elles dérapent. En mars 2022, l'ancienne patronne de la Bourse de Mumbai – capitale économique de l'Inde – a été arrêtée. Chitra Ramkrishna est en effet soupçonnée d'avoir dirigé les marchés financiers en se pliant aux directives d'un maître yogi de l'Himalaya avec lequel elle partageait des informations strictement confidentielles. Autre excentricité, en 2020, pendant la pandémie de Covid-19, des gourous ont fait croire aux classes défavorisées que l'on pouvait éviter la contamination par le coronavirus en buvant de l'urine de vache au réveil. Le gouvernement Modi lui-même a encouragé dans un premier temps la pratique du yoga et le recours aux plantes médicinales, dont les ventes ont explosé. Dans ce contexte parfois surréaliste, les rationalistes, généralement issus de la classe

moyenne, s'efforcent de former la jeunesse au raisonnement scientifique, de transmettre le goût de la réflexion, d'enseigner le scepticisme... Et d'expliquer qu'il n'est pas indispensable de croire aux génies ou aux fantômes.

Femme d'un cultivateur de canne à sucre, Nandini Jadhav s'est pour sa part engagée dans le mouvement en 2014. Dans sa lutte contre l'obscurantisme, elle s'est donné une mission : couper les cheveux des *devadasi* pour leur permettre un retour à la vie. «Avant, je dirigeais un salon de beauté de 200 mètres carrés, raconte celle qui se contente

désormais des revenus de son mari pour vivre. Le jour où j'ai compris l'ampleur de cette pratique scandaleuse, j'ai décidé d'y consacrer l'essentiel de mon temps car je trouve insupportable de faire croire aux *devadasi* que leur famille mourra si on leur coupe les cheveux.» Au fil des ans, les malheureuses se retrouvent à porter plus de dix kilos sur le crâne. «Ça leur casse la nuque et affaisse la colonne vertébrale, provoquant des

désordres psychologiques très forts, s'insurge Nandini. Elles n'en dorment plus la nuit.»


Elle dit avoir «sorti 236 femmes de leur sortilège» en huit ans. Uniquement dans la région de Pune. Avec l'accord des *devadasi*, ces séances de coupes de cheveux sont filmées, puis postées sur les réseaux sociaux, afin de prouver qu'en fin de compte, personne de l'entourage de ces femmes n'en meurt jamais.

Malgré leurs efforts, les rationalistes peinent à se faire entendre. Ils publient peu de livres et d'articles, faute de bonnes plumes, d'éditeurs et de public averti. D'autant qu'au sommet de la hiérarchie des castes, l'intelligentsia brahmane contrôle la plupart des médias et des facultés, et fait tout pour que rien ne change. Qui plus est, les militants prennent des risques. Se revendiquer apôtre de la raison peut en effet s'avérer très dangereux. Plusieurs de leurs ➤➤



2. SE COUPER LES CHEVEUX
le samedi ou les
ongles à la nuit tombée
porte malheur





**FORMER LA JEUNESSE
AU RAISONNEMENT
SCIENTIFIQUE, C'EST
L'UN DES OBJECTIFS
DE CES MILITANTS**

Pas de miracle, juste les lois de la physique : dans cette école du village de Chalkewadi, près de Satara, des rationalistes démontent les subterfuges des charlatans.

➔ dirigeants ont été assassinés ces dernières années par des extrémistes religieux. L'écrivain Sanal Edamaruku, président de l'Association rationaliste indienne, vit réfugié en Finlande depuis 2012, pour éviter la prison. Il est poursuivi en Inde pour blasphème, après avoir démontré que les suintements d'un crucifix dans une église de Mumbai n'étaient pas surnaturels mais trouvaient leur origine dans un problème de plomberie. Il avait été, à la demande de ses parents, le premier étudiant du sous-continent enregistré à l'école comme «n'appartenant à aucune religion». Aujourd'hui, à distance, il lutte sans relâche contre les croyances liées, en particulier, à l'astrologie hindoue. À Mangalore, sur la côte sud-ouest de l'Inde, Narendra Nayak, président de la Fédération des associations rationalistes de toute l'Inde, a, de son côté, reçu quantité de menaces de mort et vit sous protection policière depuis six ans. D'autres ont eu encore moins de chance. En 2015, l'universitaire Malleshappa Kalburgi, connu pour ses enseignements contre les superstitions hindouistes, a été assassiné par balles à 76 ans à son domicile du Karnataka, entre Pune et Bangalore. Quelques mois plus tôt, l'ancien leader communiste Govind Pansare, militant octogénaire de la laïcité, avait été exécuté dans la rue à Kolhapur, ville située entre Pune et Goa. En 2017, c'était au tour de la journaliste Gauri Lankesh, athée revendiquée, d'être tuée à bout portant devant chez elle, à Bangalore. Elle avait 55 ans.

À Pune, ville de 7 millions d'habitants, c'est le meurtre de Narendra Dabholkar qui a le plus frappé les esprits. L'homme s'est fait abattre en 2013 sur un pont lors de sa promenade matinale, à l'âge de 67 ans. La mort de ce fondateur du Maharashtra Andhashraddha Nirmoolan



Jean-Luc Nancy

Pourquoi l'Inde est-il un pays aussi superstitieux ?

Explications de Shaj Mohan, philosophe indien menacé de mort par décapitation pour ses prises de position rationalistes.

« L'Inde a toujours été imprégnée de superstitions. Elles proviennent du système de castes, vieux d'au moins trois mille cinq cents ans, qui attribue des fonctions sociales selon la couleur de peau et impose une endogamie stricte pour que ces statuts soient hérités. Ainsi, les brahmanes à la peau claire se placent-ils au sommet de la hiérarchie et les dalit à la peau foncée (anciennement appelés intouchables) en bas de l'échelle. Jusqu'au début du XX^e siècle, toutes sortes de cultes religieux coexistaient en Inde. Mais, afin de maintenir leur contrôle sur la société, les brahmanes et les castes supérieures ont fait campagne auprès de l'administration coloniale pour que toutes les castes soient incluses dans une nouvelle religion. C'est ainsi qu'est né l'hindouisme, tel qu'on le connaît aujourd'hui. Cette foi, devenue dominante à travers le pays, est une invention récente, qui, avec son lot de superstitions, affecte particulièrement les castes les plus basses. »

naliste rendu célèbre par ses campagnes de dénonciation des faux gourous prétendant disposer de pouvoirs surnaturels. «Ce livre m'a dévoilé l'absurdité de ces soi-disant leaders spirituels auxquels beaucoup de gens, en Inde mais aussi ailleurs dans le monde, se remettent avant de prendre les grandes décisions de leur vie», raconte-t-il. Il a alors arrêté de fréquenter l'ashram et s'est engagé dans le mouvement. «Le sacré est de plus en plus présent dans notre société, s'émue Deepak. On a l'intelligence artificielle et la reconnaissance faciale dans nos Smartphones, mais au lieu de raisonner, ➔

Samiti, le Comité d'éradication de la foi aveugle dans l'État du Maharashtra, où se trouvent Pune et Mumbai, a suscité un regain de mobilisation dans la région. Proche associé de Dabholkar depuis 1993, Deepak Girme a repris son flambeau. Ce retraité de 71 ans réside dans un quartier calme de Pune, au dernier étage d'un petit immeuble ombragé de flamboyants où piaillent en continu des dizaines de perruches vertes. Attablé devant un petit déjeuner de *bakarwadi*, des petits roulés feuilletés farcis de noix de coco et de piment rouge, spécialité locale, il raconte : «Je suis issu d'une famille très croyante de la caste des jardiniers. Mes grands-parents étaient traditionalistes. Après des études de mathématiques, vers l'âge de 30 ans, je me suis mis à fréquenter l'ashram du maître spirituel Gurumayi, près de Mumbai. J'y retrouvais des Allemands, des Français, mais également des Japonais, tous issus de classes sociales aisées et éduquées. On nous enseignait le Siddha Yoga, une discipline visant la connaissance de soi, et on jouait de la musique pour les vaches sacrées, dans une atmosphère mystique.» Puis un beau jour, à l'âge de 35 ans, Deepak eut une révélation. Il tomba sur un livre d'Abraham Koor (1898-1978), un militant ratio-

➔ on devient des robots. Il faut relire Zarathoustra qui disait, il y a trois mille ans : "Utilisez votre cerveau !"»

Après deux ans de rencontres virtuelles sur Zoom pour cause de crise sanitaire, les militants rationalistes de Pune se retrouvent à nouveau en présentiel, tous les lundis soir, au siège de leur association. Une maison discrète à deux étages, qui abrite une bibliothèque et la rédaction d'une revue politique de gauche, *Sadhana*, terme qui signifie «agir avec les pensées les plus pures», en hindi. Ce soir-là, une vingtaine d'habitants de Pune assiste à la réunion. Des hommes, quelques femmes. Tous les âges sont représentés. Deepak Girme leur rappelle que le rationalisme est un mouvement «matérialiste et laïque qui ne s'oppose pas aux divinités ou aux religions en soi, mais qui s'élève contre les superstitions liées aux religions». Ce n'est pas qu'une question d'éducation, pense-t-il pour sa part, «les riches, bien que très instruits, sont eux aussi superstitieux, ils ont aussi leurs dieux et leurs idoles». Et de citer l'exemple de Sachin Tendulkar, ancienne star nationale de cric-



3. CITRONS ET PIMENTS
prémunissent
des accidents de
la route

ket. L'homme était un disciple notoire de Sai Baba (1926-2011), l'un des maîtres spirituels les plus controversés que l'Inde ait jamais compté, qui affirmait être doué du don d'ubiquité et du pouvoir de ressusciter les morts. Ses adeptes lui prêtaient des pouvoirs surnaturels, comme déclencher des tremblements de terre.

Et le considéraient apte à sauver le monde. Le joueur de cricket Sachin Tendulkar, à l'instar de la famille Gandhi qui a gouverné l'Inde durant des décennies, lui vouait publiquement un culte régulier.

Nandini Jadhav, l'ancienne esthéticienne qui coupe les cheveux des *devadasi*, assiste elle aussi à la réunion. Elle prend la parole et annonce qu'elle va se livrer à des tours de magie. Ou plutôt à la révélation de «trucs» employés par ceux qui manipulent les ignorants. Le premier tour a pour thème la lumière. Lorsque les nationalistes hindous sont arrivés au pouvoir en 2014, rappelle la militante, plus aucune année scolaire n'était inaugurée dans les écoles sans qu'une lampe semblable à celle d'Aladdin, prétendument magique, dépourvue d'huile et de ➔



Des militants reconstituent la scène du meurtre de Narendra Dabholkar, leader rationaliste abattu sur ce pont, à Pune, en 2013.



Scène du quotidien : à Calcutta, une femme allume une bougie à la tombée de la nuit sur l'autel dédié à la divinité choisie par sa famille et installé devant sa maison.



Comment les Indiens protègent leur maison des mauvais esprits

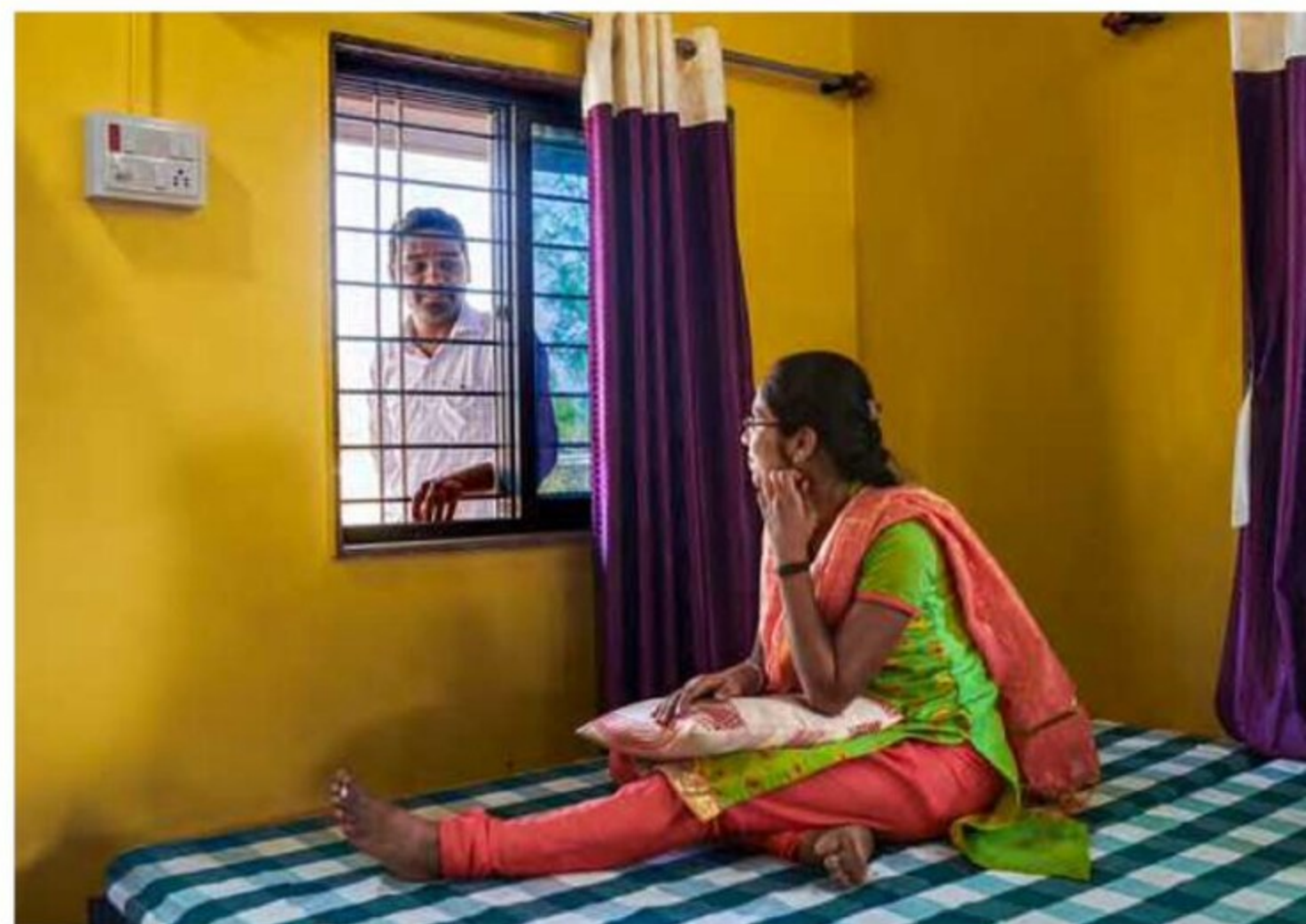
En Inde, la maison est sacrée et comporte toujours un petit sanctuaire où ses habitants rendent quotidiennement hommage à une divinité qu'ils choisissent dans le panthéon hindou. On allume alors une bougie, brûle de la poudre de bois de santal, répartit des fleurs et prie pour se protéger des esprits malfaisants. Les plus superstitieux pensent que ces esprits se manifestent en faisant passer des ombres, tomber un objet ou en exhalant des odeurs inhabituelles. Il existe toutes sortes de moyens censés les éloigner : planter un pied de *tulsi*, une variété de basilic, afficher le svastika, la croix gammée emblème du dieu Vishnou, supposé apporter paix et prospérité... Il est par ailleurs recommandé, comme dans le feng shui chinois, d'éloigner les chambres des enfants de «la ligne des portes spirituelles» allant de l'angle nord-est à l'angle sud-ouest de la maison. Il est aussi déconseillé de laisser deux portes se faisant face ouvertes ou de laisser une pièce sans mobilier. Quand ils s'installent dans une nouvelle demeure, les plus dévots font venir un *pandit* (un prêtre) pour réaliser une *puja* (une séance de prières et d'incantations). Un rituel renouvelé chaque année. ■

Grâce à des aimants ou une boucle reliant les deux tiges et cachée dans la bouche, pas besoin de se percer la langue pour porter le trident à la manière des sadhus, montre ce militant à des écoliers, près de Pune.

«IL FAUT RELIRE ZARATHOUSTRA. IL Y A



TROIS MILLE ANS, IL DISAIT : «UTILISEZ VOTRE CERVEAU !» »



Hamid Dabholkar (en h.) vit à Satara. Avec sa sœur, ils ont repris le combat de leur père, Narendra Dabholkar, leader du mouvement rationaliste assassiné en 2013. «Tous nos bénévoles sont accusés d'être des traîtres à la nation», déplore-t-il.

Leurs familles s'opposaient à leur mariage car ils ne sont pas de la même caste. Vishal et Swati Kulkarni (en b.) ont trouvé refuge ici, auprès du Comité d'éradication de la foi aveugle du Maharashtra, qui a organisé leur union.



En pleine pandémie de Covid-19, ce mannequin en combinaison et masque est apparu lors de la puja pour la déesse Jagatdhatri, à Calcutta.

➡ mèche, ne soit allumée en signe de bon augure et de protection divine. Nandini a apporté l'une de ces lampes. Elle verse de l'eau dedans, après en avoir fait boire quelques gouttes à un témoin, pour prouver la nature du liquide. Elle craque l'allumette et la lampe s'allume. «En fait, pendant que je vous parlais de l'eau et que, d'une main, je vous montrais la lampe vide, j'ai détourné votre attention et, de l'autre main, j'ai placé un petit morceau de carbonate de calcium dans le couvercle de la lampe, explique Nandini au public assis devant elle. Ce produit réagit avec l'eau et le CO₂ de l'air pour émettre un gaz, l'acétylène, qui s'enflamme.» Applaudissements. «Depuis que nous démontrons le stratagème, les écoles de la région ont cessé de raconter des histoires à dormir debout autour de ces lampes», se félicite-t-elle. Deuxième tour de magie de Nandini : pour faire croire à leurs pouvoirs, des gourous enflamment une pastille d'antimite (du camphre) dans leur main, puis la placent sur leur langue et font mine de ne pas être affectés par la douleur. Décryptage de la militante rationaliste : «Le camphre brûle très lentement. Et la pastille, très épaisse, met beaucoup du temps à se consumer. Ainsi, la flamme reste à la surface, bien loin au-dessus de la langue, sans risque de brûlure, durant plusieurs minutes. Vous aussi, vous pouvez le faire.» Troisième tour de magie : la poudre



4. SAUPOUDRER DU SEL et du piment chasse le mauvais œil

qui change de couleur. Parfois, les jeunes filles qui veulent savoir si elles vont se marier dans l'année consultent un gourou chèrement rétribué. Celui-ci place du curcuma jaune dans leur paume et abraca-dabra, si le jaune devient rouge, la promesse de mariage est confirmée. S'il devient noir, la femme est maudite. Nandini reproduit l'expérience pendant la réunion. Elle montre combien il est facile de mélanger un réactif au curcuma à l'insu du public, pour obtenir la couleur désirée.

Les efforts des rationalistes ne sont pas vains : le Maharashtra a adopté en 2013 une loi contre la magie noire, quatre mois seulement après l'assassinat de Narendra Dabholkar. Depuis lors, tout individu qui gagne de l'argent en prétendant jouir de pouvoirs divins est passible de prison. Quelque 800 imposteurs ont été dénoncés à ce jour devant la justice et nombre d'entre eux ont été condamnés. En 2018, une autre loi régionale a été promulguée pour dissoudre les caste *panchayats*, devenus au fil du temps un système judiciaire parallèle.

Le fils de l'ancien leader rationaliste assassiné est très fier de ces progrès. Hamid Dabholkar, 43 ans, vit à Satara, une grosse bourgade étalée entre deux chaînes montagneuses, à une centaine de kilomètres au sud de Pune. Directeur d'une clinique psychiatrique, il a repris avec sa sœur Mukta, avocate à Mumbai, le combat de



Poupées et messages épinglés sur un arbre à Wai, près de Satara : bien qu'interdite depuis 2013, la pratique de la magie noire perdure.

son père. «Tous les bénévoles qui travaillent autour de nous sont accusés d'être des traîtres à la nation, dit-il. Encore aujourd'hui, beaucoup de gens pensent que mon père était antihindou, qu'il était l'agent des chrétiens, ou même un djihadiste. L'étiqueter ainsi, c'était un moyen de préparer son assassinat. Or le travail qu'il a fait pendant quarante ans sur l'éradication des superstitions, personne ne peut l'effacer.» Narendra Dabholkar, hindou de naissance, était athée. Il a appelé son fils Hamid en hommage à son meilleur ami Hamid Dalwai, un membre actif du mouvement rationaliste musulman, le Muslim Satyashodhak Samaj. Chaque année, les rationalistes du Maharashtra organisent un millier de réunions dans une trentaine de districts. «Nous formons les enseignants et encourageons leurs étudiants à discuter de tout ça une fois rentrés chez eux, explique Hamid. Nous n'interdisons à personne d'avoir la foi. Ce que nous refusons, c'est l'exploitation qui peut en être faite.»

Au fond d'une impasse de Satara réside un couple à la mémoire vive, Pramodini et Sukumar Mandape, respectivement 74 et 80 ans. Elle, ancienne directrice d'une faculté de sciences, porte un sari bordeaux très élégant, ses longs cheveux gris tirés en chignon tenu par un crayon. Lui, inspecteur retraité de l'éducation nationale, est en pantalon et chemisette. Assis dans leur



5. PASSER LE BALAI LE SOIR
fait fuir Lakshmi,
déesse de la beauté et
de la prospérité

salon tout en longueur, sol en linoléum et banquettes couvertes de coussins fuchsia et or, ils pensent avec émotion à Narendra Dabholkar, qu'ils ont été les premiers à rejoindre dans sa lutte, en 1987. Pramodini évoque un vieux souvenir. Il y a bien longtemps, l'une de ses étudiantes était tombée malade au moment des fêtes de la déesse Durga, une figure à la fois maternelle et guerrière. Sous le coup de la fièvre, la jeune fille délirait et sa famille la croyait sous l'emprise d'un dieu malveillant. Ses proches lui posaient des questions et prenaient ses réponses pour des messages divins. L'étudiante finit par être exténuée par ces sollicitations. «Sa famille l'a plongée dans un bain froid, raconte Pramodini. Elle s'est endormie et ne s'est jamais réveillée. Ce jour-là, je me suis dit que je devais faire quelque chose.» En vingt ans de militantisme, elle et son époux ont formé plusieurs dizaines de milliers de personnes.

Aujourd'hui, Sukumar Mandape n'est pas très optimiste. «La Covid-19 et la guerre en Ukraine favorisent les superstitions, s'inquiète-t-il. Car ça va de pair avec la peur.» Pas de quoi décourager pourtant les militants de la cause rationaliste, qui, aujourd'hui, sont quelques dizaines de milliers en Inde à diffuser sans relâche le même message : «Utilisez votre cerveau !» ■

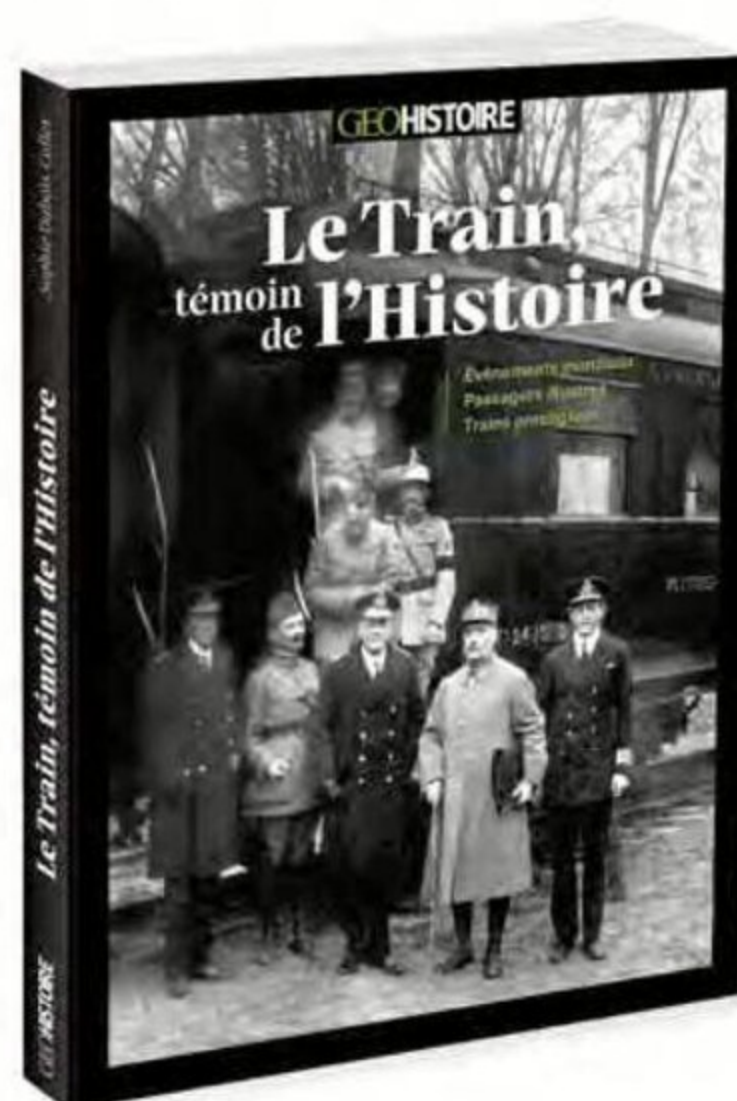
GUILLAUME DELACROIX

LE TRAIN TÉMOIN DE L'HISTOIRE

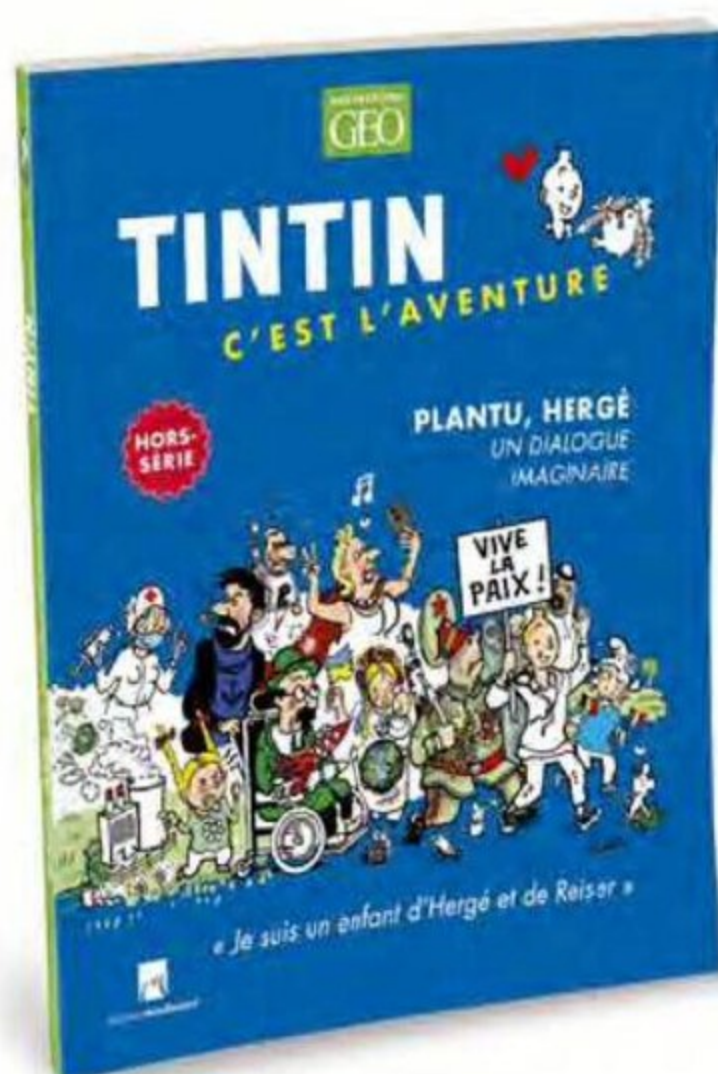
Et si le train prenait l'Histoire en marche ?

Découvrez dans cet ouvrage, richement illustré, comment le train a participé aux petits et grands événements de l'histoire contemporaine. Montez à bord des plus beaux trains du monde et revivez 40 histoires incroyables qui vous feront tantôt sourire, tantôt frémir. Les amoureux des chemins de fer le savent : ces machines pas comme les autres sont avant tout de merveilleuses machines à rêves...

Éditions GEO HISTOIRE - 21 x 27 cm - 192 pages



Prix
16,99€



Prix
14,99€

TINTIN HS N°2, C'EST L'AVENTURE PLANTU

Hergé, Plantu, deux artistes aux multiples talents !

Découvrez l'influence, parfois inconsciente, qu'a eu Hergé sur Plantu, visibles dans les nombreux hommages dessinés de ce dernier; leurs thématiques communes, leur ouverture sur le monde et leur esprit explorateur sont autant de passerelles que cet ouvrage propose, invitant ainsi à (re)trouver deux univers foisonnants.

Éditions moulinesart & GEO - Format : 23,4 x 29,7 cm - Nombre de pages : 96 pages

ESCAPE GAME, SITES ET CHÂTEAUX MYSTÉRIEUX

Plongez au cœur de la France mystérieuse !

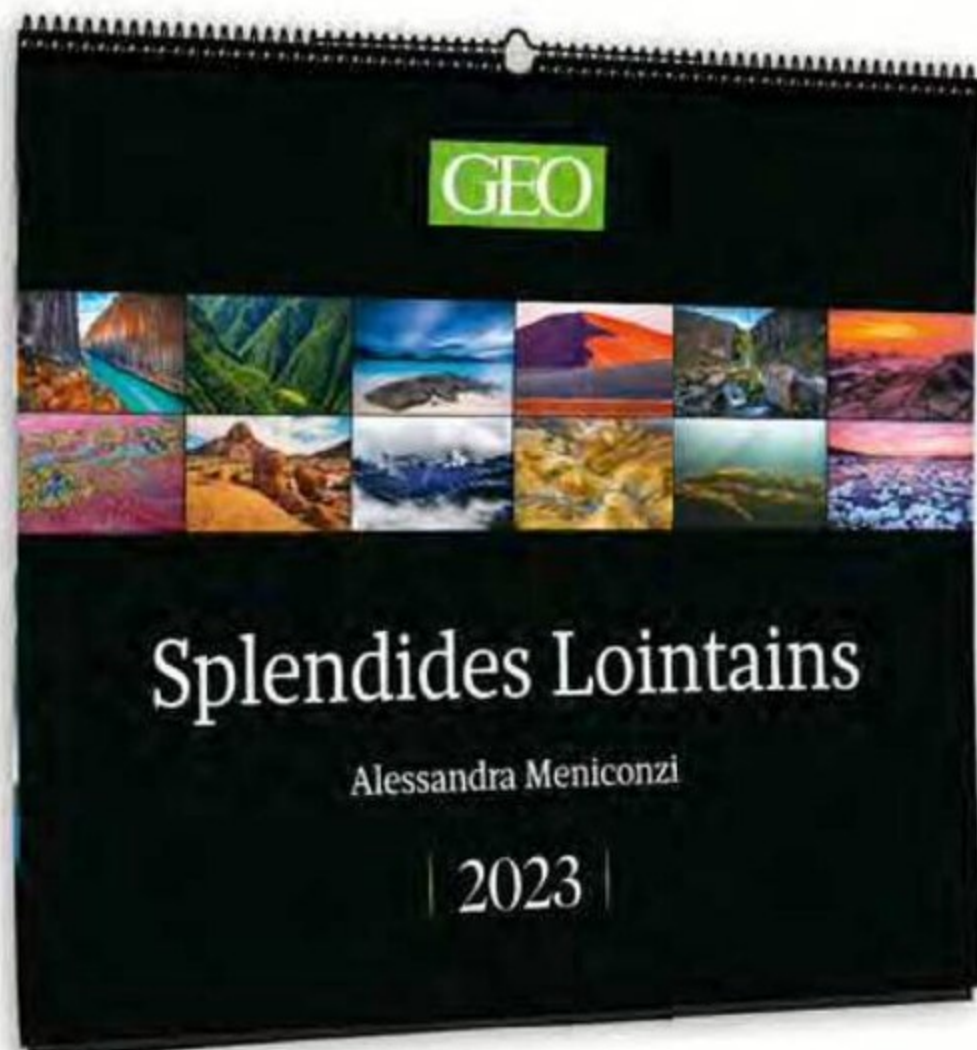
Au cœur des Châteaux forts abritant dame blanche et trésor maudit, forêt impénétrable dissimulant de redoutables créatures, cimetière réputé pour ses forces ténébreuses... Êtes-vous prêts à défier les esprits qui hantent ces hauts lieux de croyances depuis des siècles ?

Éditions GEO - Format : 20 x 25 x 5 cm - 120 cartes + 1 livre de 32 pages

Prix
16,95€



NE PASSEZ PAS À CÔTÉ DE NOTRE SÉLECTION DU MOIS !



Introuvable
dans le commerce

GRAND CALENDRIER GEO 2023

Splendides lointains

GEO vous invite à vous évader et à découvrir le monde à travers des paysages impressionnants. Bien plus qu'un calendrier, cet objet de décoration vous présente 12 photographies extraordinaires et magnifiées par un format géant. Ces clichés immortalisés par Alessandra Meniconzi, vous transportent dans des horizons lointains et vous révèlent toute la beauté de notre planète.

Éditions GEO - Format : géant : 60 x 55 cm

Prix

42,70€

au lieu de 44,90€



POUR COMMANDEZ, C'EST FACILE !

À découper et à retourner dans une enveloppe à affranchir à :
Les Éditions GEO - 62066 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : ☐ Mme ☐ M.

GEO526V

Nom* _____

Prénom* _____

Adresse* _____

Code postal* _____ Ville* _____

E-mail* _____

☐ Par chèque à l'ordre de GEO.

Ou directement en ligne si vous souhaitez régler par carte bancaire ou Paypal.

1 Je me rends sur le site boutique.prismashop.fr

2 Je clique sur  **Situé en haut à droite de la page sur ordinateur**
 **Situé en bas du menu sur mobile**

3 Je saisis la clé Prismashop

COMMENT S'ABONNER AU MAGAZINE GEO ?

- ☐ **Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO** et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.
- ☐ **Je m'abonne** et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés.
J'ajoute au montant de ma commande **69€** au lieu de **78€** (1 an - 12 numéros version papier + numérique + accès aux archives numériques).
- ☐ Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non abonnés.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
Le train témoin de l'Histoire	14102	16,99€
Tintin HS n°2, C'est l'aventure Plantu	14106	14,99€
Escape game, Sites et châteaux mystérieux	14092	16,95€
Grand Calendrier GEO 2023	14007	42,70€ au lieu de 44,90€
Participation aux frais d'envoi				+ 5,50 €
<input type="checkbox"/> Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)				+ 69 €

*Obligatoire, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable dans la limite des stocks disponibles en France Métropolitaine jusqu'au 31/06/2023. Photos non contractuelles. La loi ne nous autorise pas à accorder une remise supérieure à 5% sur ces produits. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines. Vous disposez d'un droit de rétractation dans un délai de 14 jours à compter de sa réception pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le remplacer ou à vous le rembourser - pour en savoir plus voir les Conditions Générales de Ventes sur www.prismashop.fr. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation du traitement, de portabilité des données qui vous concernent, et d'opposition au traitement pour des motifs légitimes, en écrivant au DPO de Prisma Média au 13, rue Henri Barbusse 92230 Gennevilliers Ou ci@prismamedia.com. Dans le cadre de votre abonnement ou si vous avez accepté la transmission de vos données à des partenaires du Groupe Prisma Media, vos données sont susceptibles d'être transférées hors UE. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation, par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par les Clauses Contractuelles types.



Total général
en € :

UNE PLANÈTE À PROTÉGER

TEXTE : JONATHAN FRANKLIN - PHOTOS : TOMAS MUNTA



Séance d'entraînement au vol pour cet ara chloroptère, au centre de préservation de la faune d'Aguará, près d'Iberá. Donné par un zoo argentin, il ne sera prêt à être remis en liberté que dans plusieurs mois.

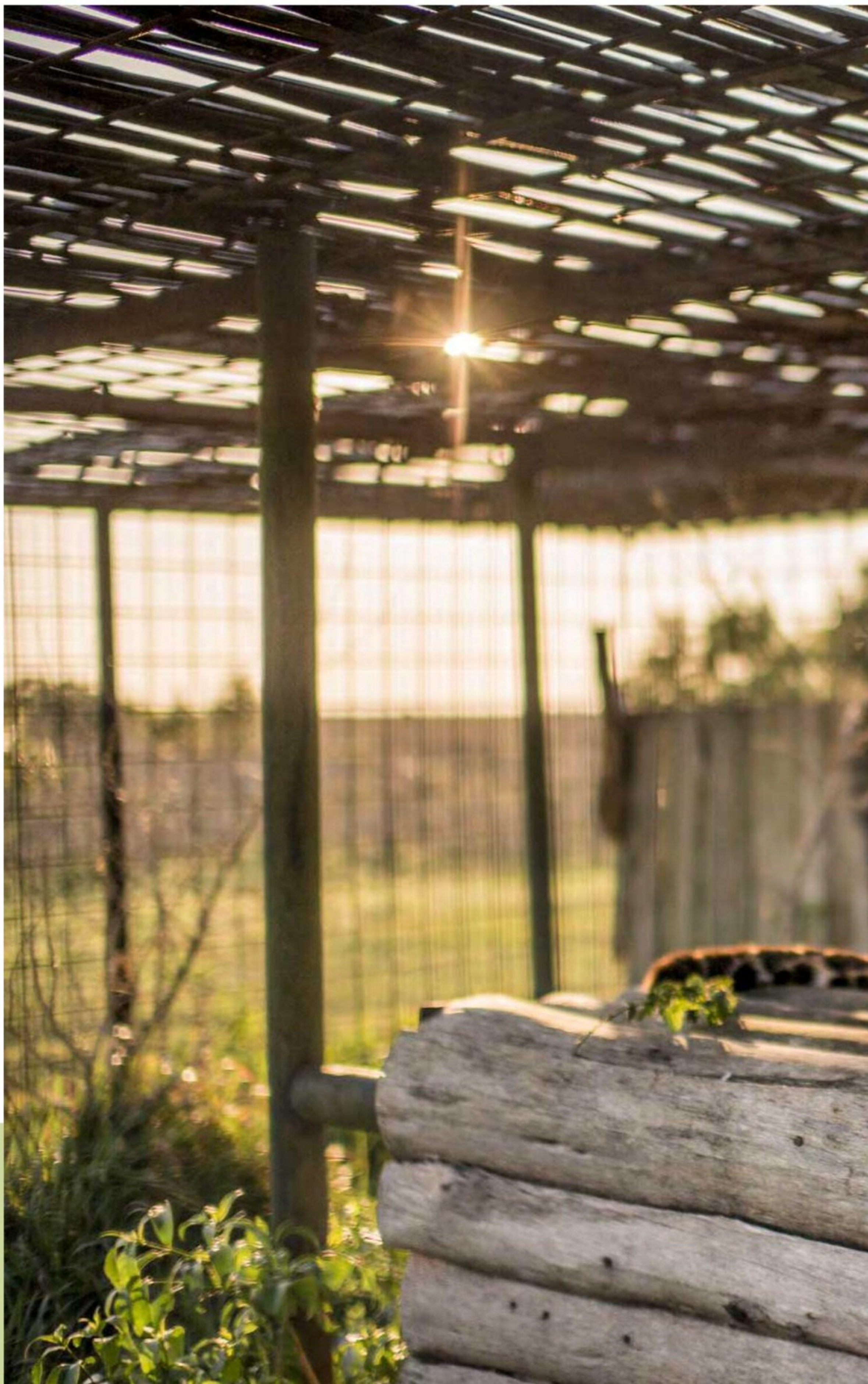
IBERÁ, LA RENAISSANCE D'UN ÉDEN ARGENTIN

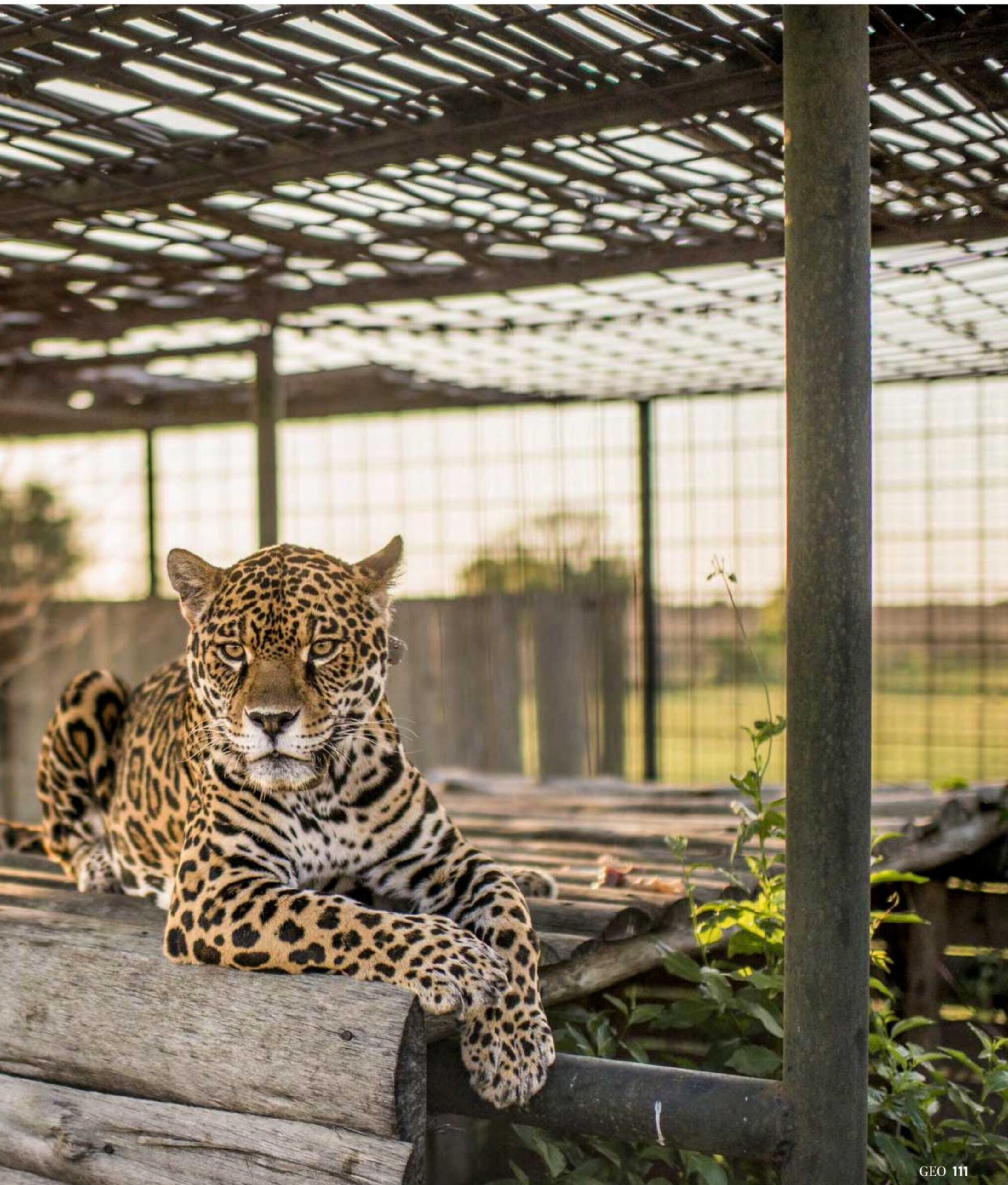
DANS CET ENTRELAÇS DE MARÉCAGES, ÎLES ET SAVANES DU NORD-EST DE L'ARGENTINE, DE NOMBREUSES ESPÈCES, DONT LE JAGUAR, FURENT TRAQUÉES JUSQU'À L'EXTINCTION. AU PRIX D'EFFORTS CONSIDÉRABLES, LA ZONE EST DEVENUE CES DERNIÈRES ANNÉES UN FABULEUX PARC PROTÉGÉ. À NOUVEAU PLEIN DE VIE.



Le jaguar est
de retour, après
soixante-dix ans
d'absence. Et déjà,
plusieurs petits
sont nés en liberté

Cette femelle née en captivité est l'une des premières arrivées au centre de réintroduction des jaguars d'Iberá. L'espoir est qu'elle ait des petits, qui pourront être relâchés dans la nature.









Ce cerf de la pampa, sous sédatif et placé sous la surveillance de deux vétérinaires durant son transport par hélicoptère, va être relocalisé à Iberá, qui en abrite aujourd'hui 150.

Ce tapir, surnommé Nene Malo, ici en compagnie d'un naturaliste, fait partie des premiers représentants de son espèce – qui avait disparu ici il y a cinquante ans – à avoir été réintroduits.



«Sur chaque île
d'Iberá, il y avait
au moins une
famille qui chassait
le cabiai, la loutre
ou le caïman...»

«U

n jaguar sauvage, un jaguar en liberté !», s'écrie Pablo Guerra. Le biologiste fait frénétiquement signe à l'un de ses collègues. Mais le fauve les a entendus et le voilà qui repart bondissant à travers la pelouse fraîchement tondue. Le félin passe devant un hangar de stockage et une rangée de panneaux solaires. Puis disparaît dans la brousse, sa queue tachetée

comme avalée par la prairie ondulante. Le scientifique est sous le coup d'une intense émotion. C'est bien ici un centre de réintroduction de jaguars, mais cela ne fait que quelques années que le fauve vit aussi à nouveau en liberté à Iberá, dans la province de Corrientes, à l'est du Gran Chaco, l'immense forêt qui s'étend entre Argentine, Bolivie, Paraguay et Brésil.

Iberá est le plus récent des parcs nationaux d'Argentine, ouvert il y a quatre ans. À 900 kilomètres de Buenos Aires, près des frontières avec le Paraguay et le Brésil, une terre à nulle autre pareille – 195 000 hectares de marais, d'îles et de savanes bordés au nord-est par une jungle luxuriante et le fleuve Paraná, marquée par un climat tropical à subtropical. Le jaguar y était jadis chez lui, comme quantité d'autres animaux : caïmans, pumas, loups à crinière, pécaris, daims, fourmiliers... Mais à partir de la fin du XVIII^e siècle, des braconniers commencèrent à piller cette région, dont ils rapportaient des plumes d'aigrettes, très prisées pour décorer des chapeaux, des perroquets qu'ils vendaient comme animaux de compagnie ou des peaux de caïmans destinées à devenir des portefeuilles. Un trafic qui perdura jusqu'à une époque assez récente. «La chasse ici était ➤»

➔ particulièrement intense dans les années 1960 et 1970, et le commerce international d'animaux allait bon train», explique Sofia Heinonen, la directrice exécutive de Rewilding Argentina, fondation argentine qui œuvre, en coopération avec les communautés locales, au réen-sauvagement des écosystèmes à travers le pays.

A l'époque, la mode était aux sacs à main et chaussures en daim ou en fourrure. «Cela représentait des montagnes de peaux, poursuit Sofia Heinonen. Et sur chaque île d'Iberá, il y avait au moins une famille qui chassait le cabiai (un très gros rongeur pesant jusqu'à 50 kilos), le caïman, la loutre... Pièges, chiens, fusils, à pied, en bateau, tous les moyens étaient bons... Un massacre.» Les peaux finissaient en vestes de costume ou en tapis «retour de safari», avec la tête du félin toujours attachée. À ce carnage, s'ajoutait la disparition de la forêt dans le Nord argentin au profit de rizières et de grandes fermes d'élevage bovin. Résultat : dès les années 1950, il ne restait plus un seul jaguar dans les immenses zones humides de ce qui est désormais une zone protégée. Le

Pablo Guerra scrute les plaines alentour parsemées de petits groupes de palmiers, puis s'agenouille près d'une flaque de boue et inspecte les empreintes laissées par le jaguar. Formé à l'université de Buenos Aires, l'homme a horreur du travail en laboratoire. «Dans mon unité à la fac, il y avait trois options : faire ses recherches sur des mouches, des moustiques ou des rats..., explique-t-il. Plutôt mourir.» Heureusement pour lui, son «bureau» se situe à Iberá, sur l'île de San Alonso, entourée de milliers d'hectares de marécages. Le centre de réintroduction des jaguars d'Iberá comprend un enclos de 1 400 mètres carrés aménagé pour y accueillir, avant qu'ils ne soient relâchés dans la nature, des spécimens de *Panthera onca* : les fameux jaguars, plus grands félins sauvages d'Amérique du Sud, certains donnés par des zoos, d'autres relocalisés depuis des pays voisins. «Finalement, je m'en suis bien sorti», se réjouit Pablo, employé à plein temps par Rewilding Argentina, l'ONG qui a pris le relais du couple Tompkins.

48 000 personnes ont visité les lieux en 2021. Objectif : doubler la fréquentation d'ici à 2028

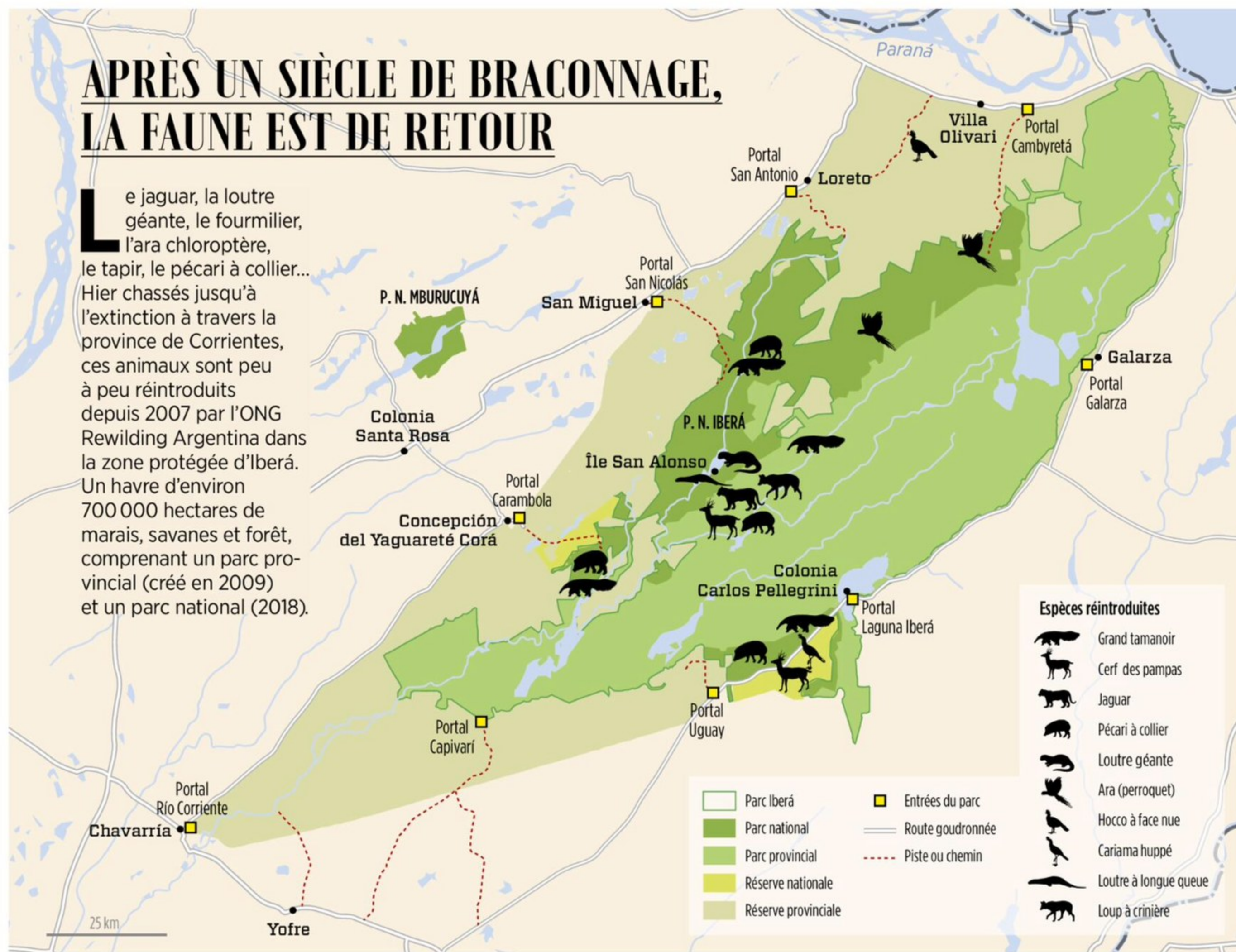
commerce du félin prit donc fin. Et en 1983, au moment où fut créée une première réserve naturelle régionale de 1,3 million d'hectares à Iberá, outre le jaguar, avaient aussi disparu l'anaconda jaune, serpent constrictor géant pouvant mesurer quatre à cinq mètres de long, l'ara chloroptère, perroquet aux couleurs chatoyantes, le fourmilier géant, ainsi que des dizaines d'autres espèces moins connues. Puis, au début des années 2000, le braconnage fit l'objet de contrôles plus stricts. Un parc provincial de 480 000 hectares fut créé en 2009. Puis en 2018, un autre de 195 000 hectares, national cette fois : le résultat des efforts de Kristin et Douglas Tompkins, des milliardaires philanthropes écologistes américains très présents en Amérique du Sud, qui, à cette fin, avaient acheté des terres dans la région de Corrientes à des éleveurs de bétail dans les années 2000, avant d'en faire don aux autorités.



À cheval sur l'île San Alonso, cette ranger est en pleine opération de radiopistage : grâce à cette antenne, elle capte les mouvements d'un fourmilier équipé d'un émetteur radio.

APRÈS UN SIÈCLE DE BRACONNAGE, LA FAUNE EST DE RETOUR

Le jaguar, la loutre géante, le fourmilier, l'ara chloroptère, le tapir, le pécari à collier... Hier chassés jusqu'à l'extinction à travers la province de Corrientes, ces animaux sont peu à peu réintroduits depuis 2007 par l'ONG Rewilding Argentina dans la zone protégée d'Iberá. Un havre d'environ 700 000 hectares de marais, savanes et forêt, comprenant un parc provincial (créé en 2009) et un parc national (2018).



Le biologiste pense avoir identifié le spécimen observé plus tôt : c'était sans doute Porá, une femelle née en décembre 2020 à l'intérieur de l'enclos. Sa naissance avait alors fait les gros titres en Amérique du Sud car elle signifiait qu'après dix ans de travail et des centaines de milliers d'euros, enfin, le programme de reproduction des jaguars commençait à porter ses fruits. «Je ne sais pas pourquoi Porá est venue jusqu'ici», poursuit le chercheur, chaussé de bottes en caoutchouc montant jusqu'aux genoux. Il montre de la terre fraîche et des traces de griffures à la base du grillage d'une cage de huit mètres de haut qui abrite Malú, une autre femelle, plus âgée et gardée en captivité. Porá a visiblement gratté longuement la terre. Comme pour y creuser un tunnel... Essayait-elle de s'introduire dans la cage ? S'agissait-il d'une simple visite amicale ? D'une tentative pour reprendre le territoire de sa congénère ? Ou plutôt pour faire évader la matriarche ? Malú, qui a presque huit ans, est elle aussi née en captivité, dans un zoo uruguayen qui en a fait don à Iberá en jan-

vier 2022. Elle a vécu trop longtemps en présence d'humains pour pouvoir survivre dans la nature. Aucune sortie n'est donc prévue pour elle... Ses petits, en revanche, bien que nés en cage, ont été nourris à base d'animaux vivants, et ils ont appris à chasser. La clé pour pouvoir vivre librement dans la nature. Au total, depuis 2019, huit jaguars – certains nés dans le centre de réintroduction, d'autres, sauvages, venus de pays voisins, comme le Brésil – ont été relâchés dans les zones humides d'Iberá. Et l'été dernier, deux des femelles ont eu des petits. Les premières naissances de jaguars sauvages dans la région depuis sept décennies ! Et un premier signe encourageant pour le rétablissement des populations de ce félin, dont il ne reste que 200 à 250 spécimens dans le pays.

Reste qu'avec une douzaine de jaguars éparpillés à travers l'immensité d'Iberá, il y a peu de chances d'en observer en liberté... Mais cela ne décourage pas les visiteurs – 48 000 en 2021, chiffre qui devrait doubler d'ici à 2028, espèrent les autorités. Le périple commence généralement à Buenos Aires, avec un vol de quatre-vingt- ➡➡





Attelé à un cheval,

le canoë effleure

les eaux, sans

vrombissements

qui risqueraient

d'effrayer la faune

Près du village de Concepción del Yaguararé Corá, au nord-ouest d'Iberá, un groupe de touristes explore ces eaux où pullulent caïmans, serpents et piranhas.

➡ dix minutes vers Corrientes, ville forestière sur les rives du Paraná et capitale de la province du même nom. Puis cinq heures et demie de voiture vers le sud-est, à travers savanes, forêts et marécages, sur des routes certes bitumées mais défoncées. Sur le trajet, on dépasse des rizières et une immense zone de 200 000 hectares de forêts de pins, cultivés pour en tirer du bois bon marché. Des étendues plates, monotones, qui semblent vides de toute vie animale. Puis on bifurque enfin vers la bourgade de Colonia Carlos Pellegrini, 900 habitants, un des *portales* d'Iberá, ces hameaux qui font office de porte d'entrée du parc. Et la vie sauvage reprend ses droits. Dans les ramages des forêts, des toucans se gorgent de fruits, pendant que des jabirus d'Amérique, grands échassiers de la famille des cigognes, défendent bruyamment leurs nids grands comme des roues de camion et des singes hurleurs vocifèrent dès que l'on s'approche de leur territoire. À l'entrée sud-est du parc national, les cris des oiseaux se font assourdissants, surtout à la tombée de la nuit, quand le soleil disparaît à l'horizon sur les marais. Ici, les scènes de vie quotidienne sont parfois étonnantes. Les eaux sont généralement peu profondes,

Une terre à nulle autre pareille, notamment vue du ciel. Le plus récent des parcs nationaux argentins, inauguré il y a quatre ans, est constellé de marais, savanes et îlots.

Hier, ces deux hommes travaillaient comme cow-boys dans les grandes fermes d'élevage bovin du coin. Aujourd'hui, ils gagnent leur vie en tant que guides pour touristes.





Les fourmiliers géants sont plus difficiles à repérer, mais, lors d'une balade à cheval dans les prairies, avec un peu de chance, il arrive que l'on aperçoive ces animaux de deux mètres de long, au museau étroit servant à aspirer les fourmis, et à la queue touffue dans laquelle ils s'enroulent la nuit, comme dans une couverture.

Ces dernières années, avec l'aide des autorités argentines, les embarcadères touristiques ont été modernisés, les terrains de camping équipés de douches, les routes pavées, les emplacements de tente nivelés... Et des auberges ont ouvert dans les *portales*, en lisière du parc. Les touristes ont alors commencé à passer plus de temps à Iberá. Les excursions en bateau d'une heure se sont transformées en séjours de camping d'une semaine, voire, pour les plus audacieux, en expéditions de quatre jours en kayak (voir les conseils de notre reporter).

Étrange arche de Noé que ces méandres où lézards et tortues font la sieste au soleil

alors les habitants pataugent pieds nus, ou montent des chevaux qui s'enfoncent dans la boue jusqu'aux genoux. Caïmans, serpents et piranhas pullulent. Et, comme le faisaient hier les braconniers avec leurs peaux de loutres, les habitants utilisent des canoës tirés par des chevaux pour transporter des marchandises et aussi, désormais, des touristes. Tandis que le cheval avance dans les eaux boueuses, le canoë effleure la surface des eaux, sans vrombissements risquant d'effrayer la faune.

«LES GENS DEMANDAIENT: MAIS QUI DONC VA VOULOIR
PAYER POUR CONTEMPLER UN CABIAÏ OU UN CAÏMAN ?»

Les visiteurs glissent alors dans les méandres de cette étrange arche de Noé, au milieu de tortues, caïmans et lézards en plein bain de soleil. Sur la terre ferme, il arrive aussi que l'on tombe sur un attroupement d'une vingtaine de cabiaïs grassouillets qui grignotent plantes aquatiques et racines, pendant que les petits, portraits crachés de bébés hippopotames, têtent leur mère. Les jaguars, leurs prédateurs naturels, n'étant pas encore revenus en force, les cabiaïs, désormais en très grand nombre, se sentent manifestement en sécurité. Même le klaxon insistant d'une voiture ne les fait pas bouger d'un poil lorsqu'ils font la sieste au milieu d'une piste.

La renaissance d'Iberá en paradis d'écotourisme n'a pas été une mince affaire... Sergio Flinta faisait partie de ceux qui n'y croyaient pas. Ce sénateur de Corrientes à la carrure imposante mène depuis des années un combat passionné pour les intérêts de sa province. Mais il avoue s'être toujours méfié des projets écologiques de ces dernières années. «Nous sommes plutôt "yankeephobes" dans le coin», explique-t-il, en faisant référence au fait que le couple Tompkins, les philanthropes à l'origine de projets écologiques titanesques en Argentine et au Chili, est américain. Pourtant, l'exemple des parcs Patagonia et Pumalín, en Patagonie chilienne – tous deux à l'initiative des Tompkins – ou celui du parc Kruger, en Afrique du Sud, l'ont convaincu que les communautés locales pouvaient tirer profit de la préservation de la biodiversité. À Iberá, il a fallu persuader habitants et entrepreneurs que la faune vivante pouvait avoir plus de valeur que des fourrures ou peaux de bêtes. «Au début, dans les années 2000, on nous regardait avec beaucoup de suspicion, se rappelle Sergio Flinta. Les gens nous demandaient : "Mais qui donc va vouloir payer pour contempler un cabiaï ? ! Ou un caïman ? !"»

Ignacio Jiménez Pérez, biologiste espagnol qui a participé à la conception du projet de réensauvagement d'Iberá, confirme : «Le problème, c'est que ➤»

LES CONSEILS DE NOTRE REPORTER

QUAND PARTIR

Le parc national est ouvert toute l'année mais mieux vaut éviter la chaleur de l'été austral (déc.-mars). La période idéale : d'avril à août (attention toutefois à la seconde quinzaine de juillet, lorsque de nombreux Argentins prennent leurs vacances). La région est alors plus sèche, facilitant l'observation de la faune. Pas de foule entre septembre et novembre, mais risque de pluie.

COMBIEN DE TEMPS

Prévoir trois jours – cinq, c'est mieux ! Les spectaculaires chutes d'Iguazú ne sont qu'à 400 kilomètres au nord. On peut combiner la visite des deux sites sur une semaine.

COMMENT Y ALLER

1h30 de vol de l'Aeroparque, aéroport du centre de Buenos Aires, à destination de Corrientes, Resistencia, ou Posadas. Puis louer une voiture (routes goudronnées, 4x4 pas indispensable) pour rejoindre le parc.

OÙ SÉJOURNER

À la posada Nido de Pájaros, dans la bourgade de Concepción del Yaguareté Corá, à la frontière nord-ouest d'Iberá. Une demeure coloniale restaurée de dix chambres – avec quatre mètres de hauteur sous plafond –, offrant un havre de fraîcheur dans la chaleur moite ambiante. Et en bande-son, les cris d'un chœur de perroquets survoltés, faisant bruisser les immenses feuilles d'un bananier. Tél. : +54 3782 44-6174.

QUEL BUDGET PRÉVOIR

Pour un séjour de cinq jours (emporter des devises) :

- ▶ A/R Buenos Aires – province de Corrientes : 200 euros.
- ▶ Location de voiture et essence : 600-700 euros.
- ▶ Hébergement (encore peu d'offre, à réserver bien à l'avance) : 400-800 euros.
- ▶ Quatre excursions avec guide pour deux personnes : 500 euros.

NE PAS OUBLIER...

Des jumelles, deux paires de chaussures de randonnée (la première finira forcément trempée), une lampe de poche, du répulsif antimoustique et de la crème solaire. Une batterie externe peut s'avérer utile pour recharger son téléphone portable ou autres appareils en cours de journée (pas toujours d'accès à l'électricité dans le parc).

«Quand on m'a assuré que je

vivrais du tourisme, je me suis dit

que j'allais mourir de faim»

➡ la préservation de la nature entre souvent en conflit avec d'autres intérêts incompatibles. Dans un lieu donné, l'espace étant généralement limité, la question est de savoir comment en tirer le meilleur profit : en produisant du soja ou du maïs, en construisant des complexes hôteliers en bord de mer, en exploitant des ressources minières, du pétrole... Tous ces intérêts sont en concurrence. Et il faut arriver à faire comprendre à tout le monde que préserver la nature est la meilleure des options.»

Reina Sandoval, 56 ans, faisait, elle aussi, partie des sceptiques. Cette cuisinière, qui reçoit depuis cinq ans les touristes chez elle, dans le village de Concepción del Yaguareté Corá, à la frontière nord-ouest d'Iberá, se rappelle avoir éclaté de rire lorsqu'elle a entendu parler pour la première fois des projets visant à convertir l'économie locale, jusque-là fondée sur l'élevage du bétail et l'exploitation de la forêt, au tourisme durable. À l'époque, femme de ménage et mère de famille, elle trimait de l'aube au crépuscule. Le travail ne lui faisait donc pas peur. Ce qu'elle redoutait, c'est que ne viennent pas assez de visiteurs. «Quand on m'a expliqué que j'allais vivre du tourisme, je me suis dit que j'allais mourir de faim, dit-elle en riant. Je me croyais destinée à une vie de pauvreté.» Chez Reina, des bois de cerf poussiéreux trônent au-dessus de l'entrée. Dans sa modeste salle à manger, elle a installé quatre tables. À l'heure du dîner, lorsque la porte est ouverte, le coassement des grenouilles semble répondre en rythme à la pluie qui tambourine sur le toit. Affublée de son éternel tablier, de son foulard qui retient ses cheveux et de ses épaisses lunettes à montures noires, la cheffe a cessé de fourrer ses *empanadas* de queues de caïman. Elle fait désormais rôtir des courges, des poivrons et des tomates, prépare des soupes et des salades, cuit des steaks au four... Reina Sandoval montre fièrement une photo encadrée d'elle servant à manger à Mauricio Macri, Président de l'Argentine entre 2015 et 2019 et fervent supporter du développement touristique d'Iberá. Aujourd'hui, elle est loin d'être riche, mais ses sombres perspectives sont oubliées. Elle subvient à ses besoins tout en poursuivant sa passion, cuisiner et faire découvrir les spécialités du coin.

Évacuation d'un fourmilier géant, blessé lors des incendies de février 2022. Les équipes de Rewilding Argentina sont aussi venues au secours de quantité de perroquets, tapirs, caïmans...



Fundation Rewilding Argentina

Longtemps, beaucoup ici se sont moqués de leur province natale, comparant les marécages à une marmite de soupe. Mais aujourd'hui, de plus en plus de jeunes considèrent Corrientes comme une oasis pour la faune. Et malgré la tradition de la chasse, ancrée depuis des siècles dans ce coin de l'Argentine rurale, un changement radical s'est opéré en moins de vingt ans. D'anciens chasseurs et trappeurs utilisent leurs talents de pisteurs pour guider ornithologues et écoliers lors d'excursions et empêcher les braconniers de sévir.

TROIS MOIS APRÈS DES INCENDIES AYANT BRÛLÉ 60 % DU PARC, LA FAUNE ÉTAIT DE RETOUR

«Les ennemis d'hier, ceux qui bloquaient l'accès au parc, nous font maintenant don de lopins de terre pour aménager des routes, se réjouit le sénateur Flinta. Nous sommes fiers d'avoir sauvé un écosystème en pleine crise d'extinction. Mais fiers surtout d'avoir mis en œuvre un projet qui n'était pas élitiste, pensé par des intellectuels ou des fanatiques. Aussi importante que soit la réintroduction du jaguar, il est tout aussi important pour moi de voir nos jeunes devenir guides pour les touristes.» L'homme fait désormais pression pour inclure davantage de bourgades environnantes dans la stratégie de développement d'Iberá. De quoi espérer améliorer le quotidien dans cette province où, selon

les autorités, 41,5 % des habitants vivent sous le seuil de pauvreté. Et pour limiter les conflits entre les êtres humains et le jaguar, qui risquent de surgir en cas d'attaque contre une vache, un troupeau de moutons ou un chien, Rewilding Argentina organise des ateliers pour préparer les éleveurs à d'éventuels incidents, leur expliquer que ces félins s'attaquent rarement aux êtres humains. Et clarifier le principe du réensauvagement : le retour du jaguar va permettre de réguler la population de cabiais, et donc aux espèces végétales et vertébrées vulnérables de se rétablir, rééquilibrant la chaîne alimentaire et contribuant à la restauration du paysage.

A ce jour, selon Rewilding Argentina, outre les réintroductions de jaguars, les signaux sont encourageants du côté des aras chloroptères – une dizaine à ce jour, dont des petits nés en liberté à Iberá –, qui marquent leur retour dans le pays, cent cinquante ans après en avoir été exterminés. Le nombre de fourmiliers géants, eux aussi jadis éradiqués dans la région, s'élève à 200. Et celui des cerfs de la pampa, dont il ne reste que 2 000 individus dans le pays, avoisine les 150. Mais la vigilance reste de mise. Le changement climatique entraîne des périodes de sécheresse prolongées, et les incendies deviennent massifs, exacerbés par les températures extrêmes. Les feux de brousse – souvent allumés par les éleveurs de bétail pratiquant le brûlis pour régénérer leurs pâtures – dévorent tout sur leur passage. En février 2022, 60 % du parc était en feu. Alors que l'horizon était noir de fumée, les équipes de Rewilding Argentina ont marché des heures dans les hautes herbes, abritant des bébés aras dans leurs sacs avant de les emmener jusqu'à un centre de soins où ils ont reçu de l'oxygène. Ils sont venus au secours de tatous, caïmans et fourmiliers géants brûlés aux pattes, des animaux se déplaçant lentement et donc vulnérables, qui ont nécessité des mois de soins vétérinaires. Le feu n'a jamais été maîtrisé, il s'est simplement éteint quand il ne restait plus rien à brûler. Puis quelques semaines plus tard, d'abondantes pluies sont tombées, des pousses vertes sont apparues partout, et après trois mois, début mai, les marécages d'Iberá étaient redevenus un paradis pour la faune. ■

JONATHAN FRANKLIN

LE NOËL DU VOYAGEUR



1

Pour continuer l'évasion au pied du sapin de Noël, GEO vous a préparé une hotte dépayssante. Zoom sur des idées cadeaux pour gâter petits et grands, qu'ils soient gourmands, fonceurs, rêveurs, curieux ou baroudeurs.

TEXTE : MARIE-ANNE BRUSCHI



2



3



6



4



5

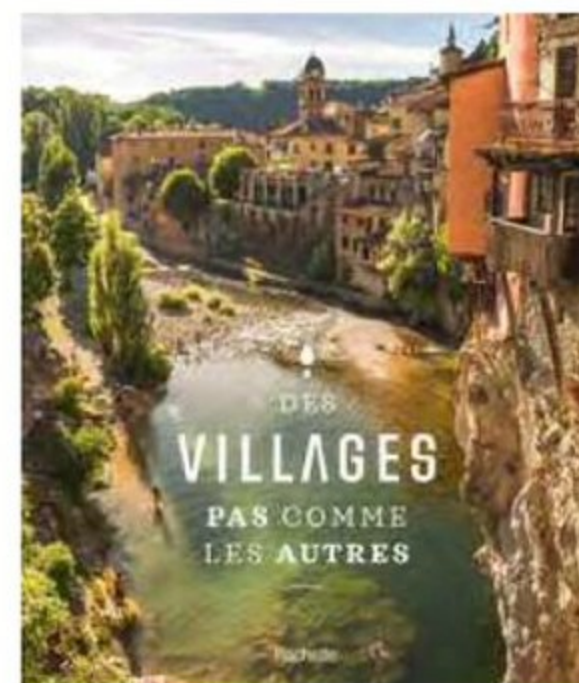


7

1 Boîte en métal contenant 6 sachets de 3 thés aromatisés, *Dammann*, 6 €. **2** Faon à bascule en peluche, en polyester et bois, L. 68 x l. 29 x H. 64,5 cm, *Cyrillus*, 129 €. **3** La nouvelle fragrance pour femme de Paco Rabanne, mélange de mangue et jasmin, eau de parfum, *Fame*, 67 € (30 ml). **4** Trousse de toilette en coton polyester aux couleurs de l'Écosse, 20 x 17 cm, *Bensimon*, 25 €. **5** Pull en laine mérinos cocréé avec les clients et fabriqué en fonction des précommandes afin d'éviter la surproduction, *Asphalte*, existe en 6 coloris pour femme et 7 pour homme, 99 €. **6** Montre biosourcée, boîtier 41 mm avec mouvement à quartz, *Sunbrush Grass*, *Swatch*, 90 €. **7** Terrarium avec une composition intégrant un *Polyscias* ou un *Ficus refusa*, accompagnés de mousse, gravier et terreau, *By Charlot*, en vente sur *Green Factory*, à partir de 30 €, jusqu'à 310 € le modèle XL.



8



9



10



11



12



13



14

8 | Coffret de soins pour homme composé d'une eau de toilette accompagnée d'un gel douche 100 % vegan, *Mountain Pepper*, Korres, 49,90 €. **9** | Pour partir explorer 60 étonnants et spectaculaires villages de France, on prend en main le livre *Des villages pas comme les autres*, éd. Hachette Tourisme, 29,95 €. **10** | Élégant et intemporel, chapeau en feutre de laine, *Roverton*, Stetson, 149 €. **11** | Pour faire pétiller les soirées de fêtes, un champagne composé à parts égales de chardonnay et de pinot noir, *Cuvée légendaire*, Nicolas Feuillatte, 39,90 €. **12** | Quator d'ombres à paupières en série limitée, *Puma*, Chantecaille, 80 €, dont l'équivalent de 3,50 \$ seront reversés à l'association *Yellowstone Forever*. **13** | Arty ce longboard, qui a été imaginé en collaboration avec l'artiste Surfy Birdy. En résine et érable, 4 Murs, 189,90 €. **14** | Pour les nomades, casque audio avec 40 heures de batterie, *Crusher Evo*, Skullcandy, 189,99 €.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération. Les prix sont donnés à titre indicatif.

LE NOËL DU VOYAGEUR



1



2



3



4



5



6



7

1 Puzzle pour adulte composé de 1000 pièces en carton 100 % recyclé, zéro plastique, made in France, dim. 68 x 49 cm, illustration Sound of silence by Suzie-Q, *Piece & Love*, 29 €. **2** Sac à dos imperméable fabriqué à partir de polyester 100% recyclé avec un compartiment ordinateur, *Sandqvist*, 159 €. **3** Écouteurs à réduction de bruit accompagnés d'une station de charge sans fil pour un son puissant, embouts en silicone, *Beoplay EX, Bang & Olufsen*, 399 €. **4** Globe pour les petits voyageurs en herbe, forme 3D à monter et colorier, fabriqué en France, *Pirouette Cacahouète*, 22,90 €. **5** Graphiques et esthétiques, les sneakers en cuir bicolore pour homme, *Dunk Hi Retro, Nike chez Courir*, 130 €. **6** Poncho imperméable imprimé pour égayer les jours de pluie, en polyester recyclé, *Rainkiss*, 79 €. **7** Pour patienter jusqu'aux sports d'hiver, on s'enflamme pour la bougie d'ambiance Neige, édition limitée, *Diptyque*, 70 €.

Un nouvel éclairage de la série mythique !



**EN AVANT-
PREMIERE**
les coulisses
du prochain
album

De l'Asie à l'Afrique, de la science aux croyances, cet ouvrage inédit vous invite à faire **un voyage dans le temps et dans l'espace**, en abordant l'actualité du XXI^{ème} siècle aux côtés de ces héros éternels.



DISPONIBLE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX
ET SUR WWW.PRISMASHOP.FR

LE NOËL DU VOYAGEUR



1 | Porte-clés en corde de coton inspiré des passementeries asiatiques, *CFOC*, 10 €. **2** | Chaussettes composées à partir de coton et plastique recyclé, *Archiduchesse*, à partir de 11 €. **3** | Arbre à jouets empilables en bois de hêtre, 18 x 10 x 10 cm, *Cam Cam Copenhagen*, 27 €. **4** | Appareil photo instantané équipé d'une imprimante, *Mini Evo, Instax*, 199,99 €. **5** | Pour les repas nomades, le couteau N°08 s'équipe de deux inserts pour fourchette et cuillère, *Opinel*, 22 € le set avec couteau. **6** | Vareuse de marin pour homme en polyester, déperlante, *Héritage Armor Lux*, 159 €. **7** | Boots en cuir déperlant, *Blundstone*, 189 €. **8** | Banane résistante aux intempéries en nylon ripstop recyclé, *Chrome*, 115 €. **9** | Aspirateur-balai sans fil pour nettoyer toute surface, *X-Nano, Calor*, 179,99 €. **10** | Tapis de jeu 100 % coton biologique avec rembourrage en polyester standard, 90 x 100 cm, *Oeko-Tex, Cam Cam Copenhagen*, 64 €.

2023

LA BOURSE GEO

DU JEUNE REPORTER



**BOURSE DE
5000 €**

Partez sur le terrain et
réalisez votre reportage
avec les équipes GEO

GEO s'engage
pour accompagner les jeunes talents
du journalisme et
du photojournalisme de terrain

Doté de 5000€, le lauréat partira réaliser le reportage de ses rêves sur le terrain et bénéficiera de briefings avec la rédaction, afin de l'aider à mieux adapter son travail à l'écriture magazine, assortis de conseils concrets sur l'organisation du reportage. À tout moment, il pourra solliciter l'assistance d'un journaliste expérimenté, qui suivra l'intégralité du projet !

Suivez l'aventure ici

ou sur www.geo.fr/evenement/bourse-geo



En librairie et en kiosque



UN VOYAGE PAS COMME LES AUTRES...

Cet ouvrage inédit invite à la balade dans le temps et dans l'espace, en abordant l'actualité du XXI^e siècle, aux côtés de Blake et Mortimer, des héros qui nous font rêver depuis plus de soixante-quinze ans. Le voyage débute en terres anglaises où les deux gentlemen aventuriers nous immergent dans le monde de l'espionnage et il se poursuit avec la biographie de Jacobs, le plus *british* des dessinateurs francophones. Ensuite, direction la capitale londonienne, pour une visite privée de la ville, point d'ancrage des aventures de Blake & Mortimer, voyages aux quatre coins du monde, entretiens avec les auteurs, scénaristes, dessinateurs, et, en avant-première, des planches et des crayonnés sur les coulisses de la création du dernier album *Huit heures à Berlin* ! Les passionnés testeront aussi leurs connaissances sur cette BD culte. Un bel objet, relié, pour redécouvrir la richesse de l'univers de Blake et Mortimer.

Les Voyages de Blake et Mortimer, éd. GEO, chez le marchand de journaux, 17,99 €.



Le Musée idéal, n° 4, disponible en kiosque, librairie et à l'abonnement sur prismashop.fr, 14,99 €.

UN NOËL AU MUSÉE IDÉAL...

La revue *Le Musée idéal*, fruit d'un partenariat de GEO avec *Le Monde*, est conçue comme la visite d'un musée. Pour cette fin d'année, nous avons choisi une exposition événementielle sur Gustav Klimt, peintre symboliste autrichien de la Sécession viennoise. Mais aussi une exposition consacrée aux maîtres de la peinture scandinave des XIX^e et XX^e siècles, un «petit musée» qui décrypte un tableau aux enfants, les coups de cœur de la rédaction et bien plus encore... Et pour finir, rendez-vous au cabinet des Arts graphiques aux côtés de deux sculpteurs animaliers contemporains, Bernard et Arnaud Bessoud... Bonne visite !

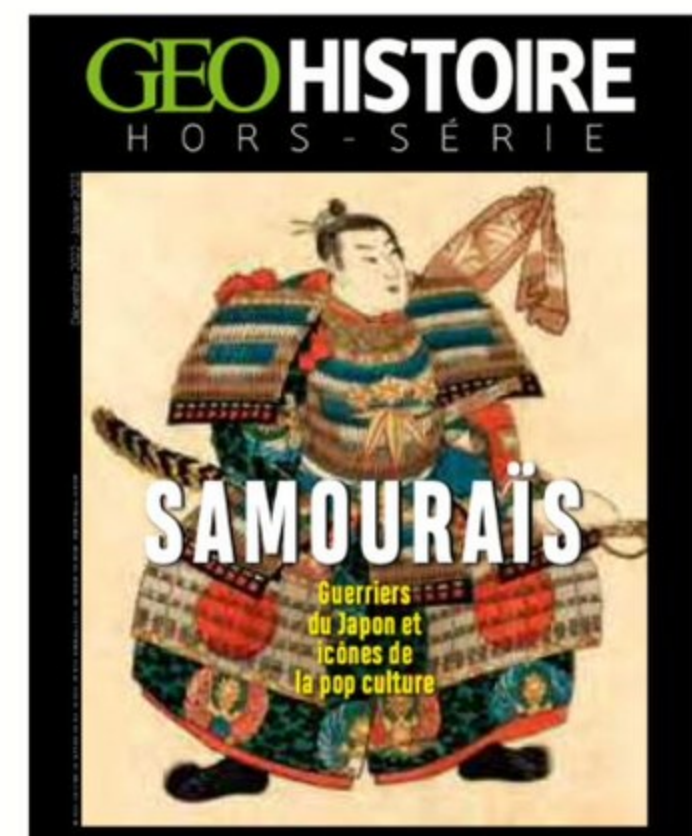


GEO Histoire, *Pompéi*, la splendeur retrouvée, chez le marchand de journaux, 7,50 €.

PLANÈTE SAMOURAÏ

Aussi rompus à l'art du sabre qu'à celui de la cérémonie du thé, habitués du théâtre nô comme des combats féroces, le tout obéissant à des règles subtiles dont ils maîtrisaient chaque secret, les samouraïs étaient représentatifs de la culture du Japon à l'époque féodale. Ce hors-série grand format «collector», somptueusement illustré, revient sur l'univers de ces fascinants guerriers qui continuent à inspirer films, séries et mangas, dans le monde entier.

Hors-série GEO Histoire, *Samouraïs, guerriers du Japon et icônes de la pop culture*, grand format, 9,90 euros, en kiosque.



UNE GRANDE VISITE PRIVÉE DE POMPÉI

Que reste-t-il de Pompéi, riche ville romaine disparue le 24 octobre 79, après l'éruption du Vésuve ? De somptueux vestiges bien sûr, que l'on continue à sortir de terre, d'impressionnants moulages de corps et d'animaux prisonniers de leurs gangues de cendres, des témoignages écrits de la catastrophe, qui inspirent les artistes... Ce numéro, riche en illustrations et photos rares, détaille l'histoire d'une cité où tout était codifié : combats de gladiateurs, loisirs, sexe, rôle des femmes. Que reste-t-il encore à découvrir ? Le directeur du site l'assure : il y aura d'autres surprises, puisqu'un tiers de la ville reste à explorer...

À la télé

GEO Reportage, votre rendez-vous sur Arte

Chaque lundi

5 décembre, 9 h 25 Inde, la médecine ayurvédique (52'). Rediffusion. À Varanasi (Bénarès), le Sir Sunderlal Hospital propose des cures ayurvédiques issues de traditions millénaires. Le traitement, qui vise à éliminer les toxines et résidus chimiques présents dans l'organisme en mobilisant les *dosha* – les trois énergies vitales – serait, selon certains, très efficace !

12 décembre, 9 h 25 Bolivie, le médecin qui a du cœur (52'). Rediffusion. À La Paz, la cardiologue Alexandra Heath se bat depuis quatorze ans pour généraliser l'accès, encore très inégalitaire, des enfants aux traitements contre les pathologies cardiaques. Dans les localités d'altitude, près du lac Titicaca, la prise en charge de ces maladies qui tuent 5 000 nouveau-nés par an dans le pays, est qui plus est contrariée par des méfiances ancestrales.

MedienKontor / Roland Gockel



19 décembre, 9 h 25 Canada, le vieil homme et la rivière (52'). Rediffusion. Tout au nord de la côte pacifique du Canada, Stan Hutchings recense, pour le gouvernement, les saumons qui remontent les rivières s'enfonçant dans la forêt pluviale de Great Bear. Depuis quarante ans, en hors-bord ou en canoë, il doit explorer les dédales aquatiques et sylvestres d'un univers dont grizzlis et loups restent les seigneurs...

19 décembre, 10 h 15 Birmanie, les sculpteurs de marbre de Mandalay (52'). Rediffusion. Dans la deuxième ville du «pays aux pagodes d'or», des sculpteurs sur marbre blanc fabriquent des milliers de statues de Bouddha vénérées par des millions de Birmans. Ces représentations du «Bienheureux», qui sont également exportées vers les temples de toute l'Asie, sont une richesse économique ici-bas...

Sur Internet

LE PARIS ROMANTIQUE AU CINÉMA

Découvrez les lieux parisiens qui apparaissent dans des scènes romantiques du cinéma français et hollywoodien. Suivez les pas de Marion Cotillard et Owen Wilson sur la place Dauphine dans le film *Minuit à Paris* de Woody Allen (2011) ou redécouvrez comment le marché aux fleurs de l'île de la Cité a été reconstitué dans ce grand classique qu'est *Un Américain à Paris* (1951, avec Gene Kelly). C'est Juliette Dubois, guide et fondatrice de Ciné-Balade qui nous entraîne sur les pavés de ce Paris rêvé et idéalisé.

À retrouver sur les réseaux sociaux de GEO et sur GEO.fr (en tapant «scènes romantiques» dans le moteur de recherche).



DE NOUVEAUX TESTS DE CONNAISSANCES

Vous connaissiez déjà les quiz *Photo du jour* pour vous amuser à retrouver l'endroit où a été prise une photo ? Vous testiez vos connaissances sur les drapeaux des pays du monde ?

La rubrique *Tests de connaissances* de GEO.fr s'est enrichie d'une nouvelle catégorie : les végétaux. L'occasion de vérifier si vous savez reconnaître des plantes, arbres et fleurs à partir d'une photo.

À retrouver sur geo.fr/tests-connaissances



Dans le numéro de janvier

EN VENTE LE 28 DÉCEMBRE 2022



L'esprit retrouvé des Antilles

Des plages diaphanes, des volcans mangés par la forêt tropicale... Mais encore ? Notre reporter a exploré la montagne Pelée, embarqué pour La Désirade, goûté la cuisine *péyi*, à la rencontre de ceux qui réinventent la culture guadeloupéenne et martiniquaise.

Aurélien Brusini / hemis.fr

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

Service abonnement GEO,
62 066 Arras Cedex 9.
Par téléphone depuis la France

0 808 809 063

Service gratuit
+ prix appel

Depuis l'étranger et DOM-TOM :
0033 1 70 99 29 52 (coût selon opérateur).

L'abonnement à GEO, c'est facile et rapide
sur prismashop.fr/geo

Anciens numéros :
prismashop.fr/anciens-numeros-geo

Abonnement pour un an / 12 numéros : 78 €

Editions étrangères :
Allemagne : Tél. 00 49 40 5555 7809 -
e-mail : abo-service@guj.de

ARPP

Notre publication adhère à l'autorité de régulation professionnelle de la publicité et s'engage à suivre ses recommandations en faveur d'une publicité loyale et respectueuse du public. Contact : contact@bvp.org ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris

ACPM



RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Standard : 01 73 05 45 45
(Pour joindre directement votre correspondant,
composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédactrice en chef : Myrtille Delamarche

Secrétariat : Dounia Hadri (6061)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Chef de service photo : Valerio Vincenzo

Chefs de service : Anne Cantin (4617),
Cyril Guinet (6055), Aline Maume-Petrović (6070),
Nadège Monschau (4713), Mathilde Saljougui (6089)

Service photo : Nataly Bideau, chef de rubrique (6062),
Fay Torres-Yap / Bluedot (E-U)

Maquette : Thibaut Deschamps (4795),
Béatrice Gaulier (6059), Christelle Martin (6059), chefs de
studio ; Patricia Lavaquerie, première maquettiste (4740)

Premier secrétaire de rédaction : Nicolas Bizien (5844)

Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (6110)

geo.fr et réseaux sociaux : Claire Frayssinet, responsable
éditoriale (5365) ; Thibault Cealic (5027), responsable
vidéo ; Camille Moreau, chef de rubrique ; Émeline Féard
(5306), Chloé Gurdjian (4930), Nastasia Michaels (4878),
rédactrices. Élodie Montréer, cadreuse-monteuse (6536) ;
Marianne Cousseran, social media manager (4594) ;
Claire Brossillon, community manager (6079)

Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabrication : Stéphane Roussies, chef de groupe (6340),
Mélanie Moitié, chef de fabrication (4759),
Jeanne Mercadante, photogravure (4962)

Ont collaboré à ce numéro : Élodie Descamps,
Marion Fontaine, Delphine Le Feuvre, Juliette Martin,
Hugues Piolet, Mathilde Ragot, Lola Talik

Magazine mensuel édité par **PM** PRISMA MEDIA

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Société par actions simplifiée au capital de 3 000 000 euros d'une durée
de 99 ans ayant pour présidente Claire Léost. Son associé unique
est : la société d'investissements et de gestion 123 - SIG 123 SAS.

Directrice de la publication : Claire Léost

Directrice exécutive : Pascale Socquet

Directrice de la rédaction : Marion Alombert

Directrice Marketing et Business Développement : Dorothee Fluckiger

Global marketing manager : Hélène Coin Brand manager : Noémie Robyns

Directrice des Événements et Licences : Julie Le Floch-Dordain

PUBLICITÉ

Directeur exécutif PMS : Philipp Schmidt (5188)

Directeurs exécutifs adjoints PMS : David Folgueira (5055),
Virginie Lubot (6448)

Directrice Déléguée : Maria Isabelle de Saint Bauzel (4676)

Lead marque : Diane Mazau

Industry director Automobile : Dominique Bellanger (4528)

Directrice déléguée Creative room : Viviane Rouvier (5110)

Directeur délégué Data room : Jérôme de Lempdes (4679)

Directeur délégué Insight room : Charles Jouvin (5328)

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demailly Engelsen (5338)

Directeur marketing client : Laurent Grolée (6025)

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro : Sylvaine Cortada

MARKETING DIFFUSION

Direction des ventes : Bruno Recurt (5676). Secrétariat : (5674)

IMPRESSION

Roto France Impression Z.I. Rue de la Maison Rouge 77185 Lognes.

Provenance du papier : Finlande. Taux de fibres recyclées : 0 %.

Eutrophisation : Ptot 0,003 kg/t de papier.

© Prisma Media 2022. Dépôt légal : novembre 2022, ISSN 0220-8245

Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 0923 K 83550

ACTUALITÉS COMMERCIALES



ORANGE PARNASSE

Marque exclusive d'Orange, le Cercle Parnasse propose des offres mobiles

flexibles comprenant des forfaits ultra-personnalisables, modulables et sans engagement ; des options sur-mesure pour téléphoner en illimité à l'international ; un mobile haut de gamme et une assistance immédiate assurée par un coach digital personnel et une équipe d'experts dédiée, disponible jour et nuit, toute l'année, sans interruption, pour répondre aux besoins d'une clientèle exigeante.

Toutes les informations sur le site : www.parnasse.fr



WILKINSON SWORD

Wilkinson Sword lance « Barber's Style », sa première ligne de soins pour hommes, composée de 7 produits, se découpe en 3 segments : la crème ou le baume de rasage ; ceux pour l'entretien de la barbe et les soins du visage. De quoi recréer dans sa salle de bains un véritable protocole au masculin, comme celui pratiqué chez le barbier.

PPC pour chaque produit de la gamme Barber's Style : 9,99 € en grandes et moyennes surfaces et sur le site : www.wilkinson-sword.fr



IZIPIZI

Glacier, le modèle iconique d'Izipizi est de retour. Sa monture au look retro a été repensée, pour être plus confortable. Conçues pour la montagne, les lunettes se dotent de verres catégorie 4 en polycarbonate et de coques souples pour parer l'éblouissement sur les côtés. Proposées en deux versions : forme ronde et forme pilote plus large, pour répondre à toutes

les morphologies de visages, elles se déclinent en 5 nouveaux coloris.

**Modèle présenté : Alpi-04-Glacier-Black
PPC : 60 € - Disponible dans les boutiques et sur le site : www.izipizi.com**



PYRENEX

Les nouvelles doudounes Phenix s'inscrivent dans une démarche de développement durable pour inciter à mieux consommer : composées de polyester 100% recyclé pour le tissu, et de duvets de canard français, récoltés localement, triés et sélectionnés avec soin, pour le garnissage. Déclinées en plusieurs modèles, toutes coupe-vent, imperméables, respirantes, elles assurent

une protection contre le froid jusqu'à -20°C.

PPC : 620 €. Toutes les collections femme, homme, enfant sont à découvrir sur le site internet : www.pyrenex.com

STELLANTIS - JEEP

La marque Jeep® se réinvente en devenant la marque SUV la plus éco-responsable de sa catégorie : de la conception, grâce à l'utilisation de plastique collecté dans les océans pour faire les tissus des sièges des versions Upland, à la peinture MetaKrome à faible impact environnemental utilisée pour les carrosseries, aux rejets d'émission de CO2 réduits ou inexistantes pour ses modèles totalement électrifiés.

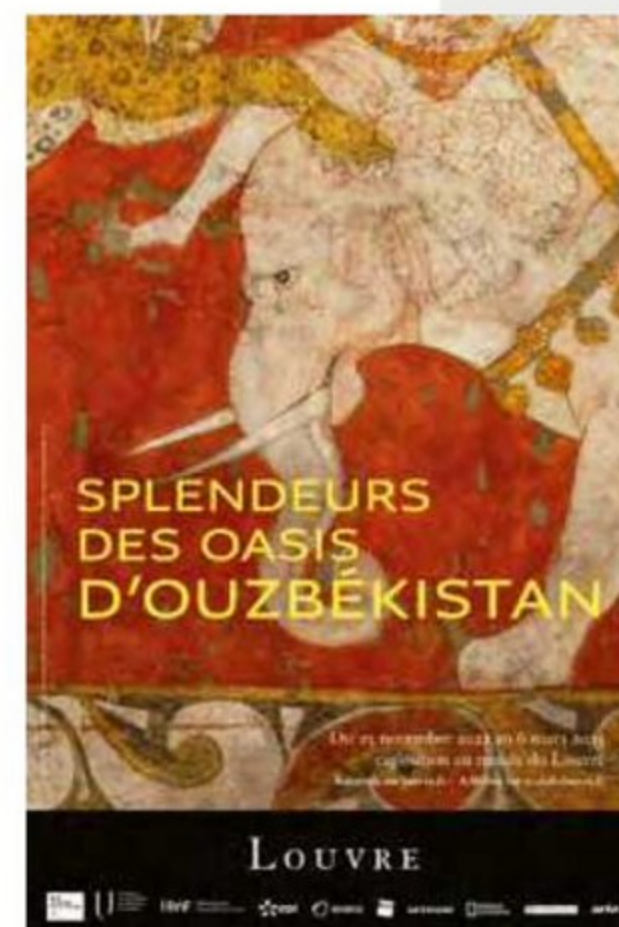
Retrouvez toutes les informations sur la nouvelle gamme Jeep® e-Hybrid sur le site : www.jeep.fr



MUSÉE DU LOUVRE

L'exposition Splendeurs des oasis d'Ouzbékistan au musée du Louvre nous donne à rêver sur un carrefour de civilisations, au cœur de l'Asie centrale, où résonnent bien sûr les noms de Samarcande et de Boukhara. Elle invite à un voyage dans l'espace et dans le temps, en déroulant le récit de 16 siècles d'une histoire fabuleuse, grâce à une large sélection de chefs-d'œuvre jamais sortis d'Ouzbékistan et spécialement restaurés pour l'occasion.

**Le musée propose des nocturnes jusqu'à 21h45 les vendredis.
Du 23 novembre 2022 au 6 mars 2023, informations et réservations sur le site internet : www.louvre.fr**



Offrez un cadeau pour toute l'année avec **GEO**

[ENVIE D'AILLEURS]



[L'ŒIL DU PHOTOGRAPHE]



[CE MONDE QUI CHANGE]



4 mois offerts



12 NUMÉROS/AN



AVANTAGES

QUELS SONT LES AVANTAGES DE L'ABONNEMENT
EN LIGNE SUR **PRISMASHOP.FR**



Version digitale offerte
+ ses archives



Paiement immédiat
et sécurisé



Votre magazine plus
rapidement chez vous

Chaque mois, **GEO** vous invite à vous évader à la découverte de lieux inattendus, inédits, originaux ; à partir à la rencontre de celles et ceux qui façonnent ces lieux et notre monde. Une découverte à travers des reportages de terrain et **des photographies exceptionnelles, riches en émotions.**

La version digitale est **offerte** en vous abonnant en ligne !



BON D'ABONNEMENT RÉSERVÉ AUX LECTEURS DE GEO

ABONNEMENT DE 12 MOIS (12N^{OS} PAR AN)

59€90

au lieu de 88,40€
soit 28,50€ d'économie

4 mois offerts

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur
www.prismashop.fr

Je choisis mon mode de paiement :

@ EN LIGNE SUR PRISMASHOP

-5%
supplémentaires

Directement via l'url suivante :

www.prismashop.fr/GEODN526



PAR COURRIER

1 Je renseigne mes coordonnées ☐ M^{me} ☐ M.

Nom ^{**} :

Prénom ^{**} :

Adresse ^{**} :

CP ^{**} :

Ville ^{**} :

2 Je joins un chèque de 59€90 à l'ordre de GEO à renvoyer sous enveloppe affranchie à :

GEO - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9



PAR TÉLÉPHONE

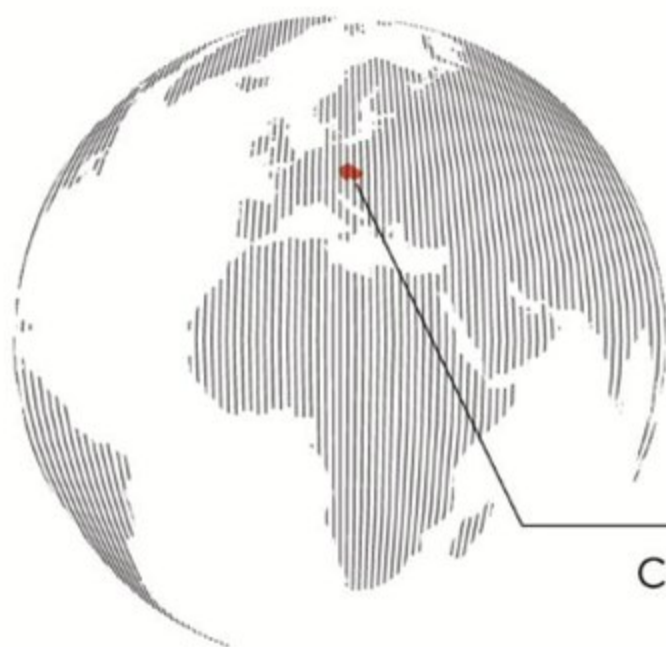
0 826 963 964

Service 0,20 € / min
+ prix appel

*Par rapport au prix kiosque + frais de livraison. **Informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Abonnement automatiquement reconduit à l'échéance. Le Client peut ne pas reconduire l'abonnement. PRISMA MEDIA informera le Client par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. À défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. Le prix des abonnements est susceptible d'augmenter à date anniversaire. Vous en serez bien sûr informé préalablement par écrit et aurez la possibilité de résilier cet abonnement à tout moment. Délai de livraison du 1er numéro, 8 semaines environ après enregistrement du règlement dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par PRISMA MEDIA à des fins de gestion des abonnements, fidélisation, études statistiques et prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous pouvez consulter les mentions légales concernant vos droits sur les CGV de prismashop.fr ou par email à dpo@prismamedia.com. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Photos non contractuelles. Les archives numériques sont accessibles durant la totalité de votre abonnement.

GEODN526





Usages du monde

CHAQUE MOIS, UNE PLONGÉE DANS CES PETITS RIENS QUI RENDENT L'AILLEURS SI FASCINANT.



Retrouvez cette rubrique en podcast sur les plateformes d'écoute et sur GEO.fr

EN TCHÉQUIE, PAS DE NOËL SANS CARPE DANS LA BAIGNOIRE

Cette coutume raconte le mariage de la carpe, non pas avec un lapin, mais avec une salade de pommes de terre. Quiconque s'est déjà baladé à Prague, à travers la Bohême ou en Moravie, dans les jours qui précèdent le 25 décembre aura remarqué qu'à tous les coins de rue trônent de grandes bassines en plastique dans lesquelles grouillent de beaux poissons à robe irisée. Deux kilos et demi à la pesée, gardés bien au frais dans leur pataugeoire, les fringants vertébrés à branchies ne le savent pas encore : ce sera leur dernier Noël.

En Tchéquie (ainsi qu'en Slovaquie et dans les régions frontalières de la Pologne), la carpe est en effet l'ingrédient vedette du réveillon. Au XVII^e siècle déjà, la pisciculture du sud de la Bohême fournissait l'Europe à la période du Carême en carpes des étangs de Třeboň, qui bénéficie de nos jours d'une indication géographique protégée. «Après un aller-retour dans la farine et les œufs battus, les filets passent à la friture, explique Jana Trojanová, en charge de la promotion de son pays à Paris. La tête et la queue finissent en soupe. Impensable de manger autre chose que ce repas traditionnel

qu'on aime préparer tous ensemble, en famille !» Le festin n'est complet qu'escorté de pommes de terre bouillies, servies froides, assaisonnées à la mayonnaise. Et de quelques hectolitres réglementaires de bière blonde.

Voilà pour le menu. Reste la préparation... Âmes sensibles s'abstenir : les Tchèques hébergent leur future victime à domicile. Car il est d'usage de faire ses provisions à l'avance pour que la bête ait le temps d'un séjour de balnéothérapie chez ses hôtes. Autant dire une étape au purgatoire, la plupart des gens les entreposant dans leur baignoire. Pas de vrai Noël pour un enfant tchèque sans passer des heures dans la salle de bains à les regarder tourner et à les taquiner du bout des doigts. Le jour J, au petit matin, c'est au père de famille de passer à l'action. Il s'agit d'assommer les vigoureux cyprinidés d'un coup de rouleau à pâtisserie. Pas si simple. Chez nous, les urgences s'empressent de mains entaillées par l'ouverture des huîtres. Là-bas, ce sont des estropiés qui débarquent, doigts écrasés, crâne fracassé ou visage tuméfié, mais surtout honteux d'avoir perdu le combat avec un poisson d'eau douce censé enchanter le soir même la

tablée familiale. Quand la mission a été menée dans les règles, les femmes prennent le relais en cuisine. Non sans avoir prélevé les écailles de la victime pour les faire sécher. Un morceau de la peau sera en effet placé sous l'assiette de chaque convive comme un talisman censé apporter la prospérité. Ainsi dans les portefeuilles tchèques, entre les coupures de couronnes et la carte de crédit, reposent toujours quelques fragments argentés. Un relief du réveillon de Noël, gardé précieusement, pendant tout une année. Jusqu'à la prochaine baignoire de carpes. ■

SÉBASTIEN DESURMONT



Le calme avant la friture. À Noël, les Tchèques gardent vivante, à domicile, la carpe du réveillon.

L'OR

Un plaisir infini
DANS UNE CAPSULE EN ALUMINIUM RECYCLABLE



En plus de préserver efficacement les arômes du café, l'aluminium est recyclable. C'est pourquoi L'OR s'engage à accélérer le recyclage des capsules usagées en développant leur collecte.



SCANNEZ-MOI

Découvrez si votre commune est éligible au recyclage des capsules aluminium en bacs de tri sélectif ou retrouvez les points de collecte proches de chez vous en scannant ce QR code ou en vous rendant sur www.lorespresso.com

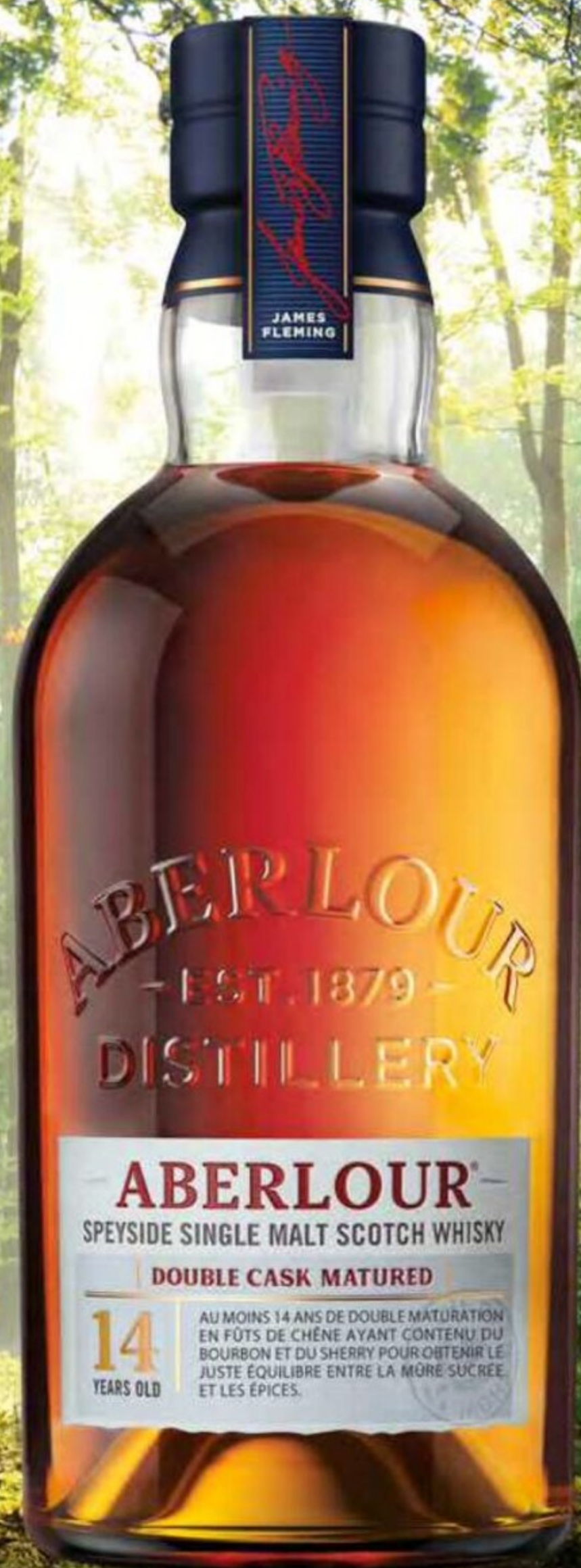
L'OR

SANS DOUTE LE MEILLEUR CAFÉ DU MONDE



**ALLIANCE
POUR
LE RECYCLAGE
DES CAPSULES
EN ALUMINIUM**

NESPRESSO FRANCE A CRÉÉ LA FILIÈRE DE RECYCLAGE.
JDE FRANCE A ÉTÉ LE PREMIER ACTEUR À S'ENGAGER
AUX CÔTÉS DE NESPRESSO.



SANS ÉTUI, ON AGIT

En supprimant progressivement les étuis non recyclables d'Aberlour, nous économiserons plus de 1,4 million de litres d'eau par an, faisant un pas de plus dans l'engagement d'Aberlour en faveur de la nature.

Cette démarche s'inscrit dans la continuité des actions menées avec Aberlour pour contribuer à la préservation des eaux du Speyside et de leur biodiversité. Car c'est à ces eaux, qui entrent dans l'élaboration de nos whiskies, et à ce terroir écossais que nous devons le caractère généreux des single malts Aberlour.

**Pour en savoir plus
sur nos engagements**



ABERLOUR®
— EST.  1879 —
DISTILLERY

**ABERLOUR, DE NATURE GÉNÉREUSE
DEPUIS 1879**

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.